MEMOIRES SECRETS DE MR. L.D.D.O. OU LES AVANTURES...

Marie Cathérine : Jumel de Barneville Aulnoy...

Digitized by Google

8
4-C
17

ibliotheca
Coll. Rom.
ciet. Jesu

M

8 I F 81
8 I
F 8 4 C 19
87

R. 3130

MEMOIRES SECRETS DE Mr. L. D. D. O.

OU LES

AVANTURES COMIQUES

De plusieurs grands Princes de la

COUR DE FRANCE.

Par Mad. D'AUNOY,

Auteur de Mem: & Voyage d'Espagne.

A PARIS,

Chez JAQUES BRIDOU,

Marchand Libraire.

M. DC. XCVI.

MEMOIRES
SECRETS
DE
Mr. L. D. D. O.
SUR LES
AVANTURES
DE
COMTE DE LARNAGE.

Memoires Secrets

DE

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Mr. L. D. D. O.

Ou les

AVANTURES COMIQUES

De plusieurs grands Princes de la Cour de France.

LE mariage de son Alteſſe Royale Monſieur le Duc d'Orleans, avec la Princeſſe d'Angleterre, Sœur de Charles Second, don-

na milles nouveaux agrémens à la Cour de France, & en augmenta les plaiſirs de la moitié; on n'y voyoit tous les jours que parties de Chaſſe, Operas, Comedies, Bals, & tout ce qui pouvoit occuper agreablement les Princes, les Dames & les Seigneurs; mais l'Amour, l'unique Conquerant de l'Univers, à qui tout céde & que rien ne ſurmonte, voyant une ſi belle troupe de demy Dieux, où la ſympatie regnoit parfaitement, forma auſſitôt de grands & d'illuſtres deſſeins ſur des cœurs ſi galans, & les rendit ſenſibles de ſes traits. Madame, par malheur pour elle, qui n'aimoit pas beaucoup l'Epoux que le Ciel lui avoit deſtiné, ſe trouva du nombre de ſes conquêtes, & connut en peu de tems ſon Vainqueur, ce fut le Comte de Guiche, dont le genie étoit ambitieux au dernier point, le fils du Maréchal de Grammont, Maître de Camp du Regiment de la Garde Françoiſe.

çoise, fort aimé du Roi, qui eut la vanité de tourner ses pensées amoureuses sur son Alteſſe, & qui prit tant d'amour pour ses charmes & pour ses rares qualités, qu'il en perdit son bonheur & sa fortune, se croyant exilé comme un criminel trés coupable. Le Comte dans les premieres attaintes de sa passion naissante, étant un jour à Versaille à côté de cette Princeſſe, l'air mélancolique & réveur, ne prenant aucune part à la fête que le Roi donnoit à toute la Cour, Madame lui dit d'un air charmant en jettant ses beaux yeux sur lui, helas! Comte, dites moi sans dissimuler, quelles sont les grandes idées qui vous occupent si fortement? vous me paroissez dans une profonde réverie, & dans un chagrin mortel. Monsieur de Guiche n'eût pas la force de répondre à tant de douceurs, son bonheur surpassant sa connoissance, il pensa tomber à ses piés & mourir de joye; mais étant

revenu à soy, il fit connoître à son adorable, d'un ton languissant & abattu, qu'il étoit piqué sensiblement & qu'il n'en pouvoit plus. Madame, qui étoit fort tendre en print pitié & connût trés bien que les soûpirs qu'elle avoit reçûs de sa Majesté, lui avoient donné de la jalousie, c'est pourquoi elle lui parla de la maniere en soûriant. Ha! que vous avez de delicatesses en amour Comte, & qu'il est peu d'hommes d'un tour si aimable, l'on vous tiendra compte de vos soins, & l'on fera tout pour. . . . Le Comte alloit remercier la Princesse de ses bontés en des termes soûmis & passionnés, quand nôtre grand Monarque qui la venoit de quitter, la suivit dans un cabinet où elle vouloit se retirer, & se mit auprés d'elle : le Comte qui s'étoit caché derriere une tapisserie de peur d'être vû du Roi qu'il redoutoit, eut la douleur d'entendre toutes les douceurs que ce Prince

dit

dit à sa belle sœur. Madame qui avoit vû cacher Monsieur de Guiche avec un desespoir dans les yeux & faché de la presence d'un si dangereux rival ne pouvoit s'empêcher de rire de la passion du Roi, ce qui fit dire à sa Majesté d'une façon serieuse qui n'en sçavoit point le veritable sujet, à quoi songez-vous, Madame, de vous divertir de mes peines & des maux que vous me faites. Sire, lui repliqua son Alteſſe assez bas en riant encore plus fort, j'ai peut-être des raisons pour ne vous pas écouter tranquillement. Ce Prince qui ne pouvoit aprehender que son frere qui pût lui être suspect, se leva d'auprés de Madame comme en fureur, & courut l'épée à la main chercher dans tous les coins du lieu où il étoit. La Princesse qui trembloit pour son amant lui fit signe de se retirer de la presence de ce fier Monarque, qui l'auroit percé de mille coups s'il l'avoit trouvé; aprés

quoi elle lui dit en s'éclatant de rire: je croi, Sire, que vôtre Majesté se bat contre des ombres & des phantômes; d'où vous viennent des mouvemens si coleriques & si emportés? Vous voyés que nous sommes seuls ici, & que personne ne vous inquiete. Madame, reprit le Roi en haussant sa voix; j'ai vû ou je me trompe quelqu'un dans ce coin qui pourroit être le témoin des secrets de mon cœur. He! que craignés-vous, Sire, répondit Madame en rougissant, il n'y a que Monsieur qui vous puisse chagriner. Je le sçai bien, Madame, répartit ce Prince en la regardant tendrement, je serois cependant au desespoir qu'il m'entendit; quoi que l'affaire soit delicate, mon plaisir diminueroit de la moitié; le mistere est charmant en amour, & c'est dans le secret où regne le veritable plaisir. Je vous l'avouë, Sire, dit son Alteſſe un peu embaraſſée, que sans le secours du

miſtere la tendreſſe eſt languiſſante & ſans agrément. Une de ſes Demoiſelles d'honneur l'interrompit à propos en lui diſant que Monſieur alloit venir, ce qui fit changer la converſation & retourner avec la compagnie où l'on joüa long-tems. Le Roi d'une façon inquiete prit un Livre & s'attacha à lire. Le jour ſuivant ſa Majeſté donna un Bal magnifique, où toutes les Dames parurent dans leur éclat; mais la Ducheſſe d'Orleans d'un air engageant & diſtingué ternit tout le brillant étudié de celle qui l'accompagnoit, qui ſe perſuada bien d'avoir jetté de la poudre aux yeux de leurs galants. Le ſoir Monſieur qui regardoit la Comteſſe d'Olone comme la plus aimable de la Cour ſoupira longtems auprés d'elle, & lui dit mille choſes obligeantes; ce qui donna de la jalouſie à Madame de Monteſpan, qui pretendoit à la conquête de ce Prince: & l'attache-

ment qu'il fit paroître pour la premiere inspira pour cette Dame des mouvemens secrets de haine & d'envie contre sa rivale ; mais son Alteſſe pour les accorder les quitta pour songer à des plaisirs plus de son gout que ceux de faire l'amant transi auprés des femmes ; & comme ce Prince aime les metamorphoses & les deguisemens, il revint aporter la nouvelle de l'Empereur du Soleil qui étoit un fameux Astrologue arrivé à Paris qui venoit du levant infuser sa science admirable en France. Le Prince de Condé, à qui Monsieur avoit fait confidence de ce qu'il vouloit faire, dit tant de merveilles de cét homme tout divin, que l'assemblée conclut serieusement qu'il falloit le voir en particulier, & se faire dire sa bonne ou mauvaise fortune, mais Madame d'Olone, qui n'aimoit point ses sortes de gens, à cause qu'elle croyoit qu'ils voyent trop clair dans ses intrigues

trigues amoureuſes, dit, d'une maniere mépriſante au Prince de Condé, qui avoit vanté la reputation de l'Aſtrologue, He! que peut un malheureux ſur le ſort des perſonnes qui ſe remettent à la providence du Ciel. Il faut donc que ce ſoit par magie qu'ils faſſent quelque choſes. Ha Madame! s'écria le Prince, ce merveilleux mortel tire par les aſtres l'oroſcope de tout le monde, & rien ne lui eſt inconnu du paſſé & de l'avenir, je me garderai donc bien continua-t'elle au Duc de Candalle, qui étoit preſent, d'aller trouver l'Empereur du ſoleil, puis qu'il penétre ſi avant dans la deſtinée de l'univers. Vous y viendrés Madame, comme les autres, répondit le Duc d'un ton moqueur, ayant interêt de ſçavoir le nombre de ſes rivaux. Cet homme raviſſant vous dira des choſes qui vous charmeront peut-être. Monſieur, repartit la Comteſſe triſtement, l'on n'eſt pas fort

contente, d'entendre les sottises & les malheurs que ces miserables annoncent. Hé! qui vous a dit, Madame, reprit brusquement Monsieur de Candale, que vous êtes malheureuse, les femmes faites comme vous, ont toûjours la fortune à leur gage, & voguent à pleine voile sur l'Ocean du bonheur. Nous le verrons Duc interrompit elle, en se levant & sortant de la chambre. Le Comte de Guiche, que le Roi avoit fait fuïr d'auprés de Madame, quelque jours auparavant, entroit quand il la rencontra qui se promenoit seule dans une galerie fort réveuse, ce qui le surprit, & s'aprochant de son oreille il lui dit d'un air galant: Belle solitaire, que j'aye un peu de part à vos agreables réveries, & que j'occupe vôtre esprit autant de momens que vous occupés le mien pourquoy vous retirés-vous d'une si bonne compagnie pour vous abandonner à un sombre cha-

chagrin ? Je ne sçai pas moi même Monsieur, repliqua Madame d'Olone, negligemment la presence du monde souvent m'importune; de plus, ajoûta cette Dame, en poussant un soûpir, l'on n'a parlé tout ce soir à la Cour que d'un certain Visionnaire qui vient du pays du Soleil qui voit à la Phisionomie des personnes toutes leurs pensées de reserve, & qui decide en divinité du sort de tous les mortels. Un certain Visionnaire, dit le Comte, en copiant le Sçavant & le Caton, sçavez-vous Madame que ce premier verbe est un mot sûr, & que le second est douteux. Je me soucie peu, répondit la Comtesse, avec indifference, de parler si juste, & de connoître le veritable sens de ses termes. Je vous dis, Monsieur, continua cette belle à demy en colere, que j'ay une horreur mortelle pour ces especes d'animaux d'Astrologues qui bâtissent des châteaux en l'air, & qui les débâtissent

quand ils veulent; & moy Madame, dit le Comte froidement, que je les aime, ces sortes de gens nous découvrent quelquefois des biens inconnus & charmant; par exemple si cette homme tout divin, m'alloit dire que je serois aimé de vous, quel râvissement ! trouveroit-on une felicité pareille à la mienne ? Quoy Monsieur, répartit la Comtesse, en se raillant, ne vous contentez-vous pas d'avoir des faveurs de la plus aimable Princesse du monde, sans envier le bien d'autrui, & sans vous faire connoître pour un infidelle. Monsieur de Guiche se voyant seul avec Madame d'Olone, qu'il trouvoit belle comme un Ange au clair de la Lune qui lui étoit favorable, la voulut embrasser au lieu de luy répondre; la Comtesse s'étant débarassée de ses bras à demy sensible, lui dit, ha ! répondés-moi incontinent, vous profités toûjours de l'occasion. Que voulez-vous que je vous dise, mon in-

incomparable, s'écria-t'il avec paſſion, l'amour me tiranniſe de tous côtés. Mais dites-moi volage, ajoûta la Comteſſe en riant, n'avez-vous pas promis mille fois à Madame à ſes genoux de l'aimer toute vôtre vie, & de ne partager jamais vôtre tendreſſe. Non, Madame, dit le Comte en rougiſſant, je n'ay pas été ſi loin que vous penſés. Ha! le fourbe, réprit la Comteſſe en s'éclatant de rire, ſon cœur le trahit, les ſermens trompeurs ſont ordinairement les premieres démarche de nos Amans, & c'eſt par là que les perfides triomphent de nôtre liberté. Ne traitons plus ce chapitre, Madame, repliqua le Comte, tout penſif, les murailles ont des oreilles; d'un autre côté, cette Princeſſe n'aime pas les vieux ſoûpirs; il y a bientôt un an que j'offris à ſon Alteſſe mes vœux, mais elle ne les a point voulu recevoir. Que vous êtes honnête homme, Monſieur, dit la Comteſſe en ſoûriant

riant malicieusement, vôtre discretion mérite d'être couronnée des graces & des faveurs des Dames, & l'on doit tout faire pour une personne comme vous, faites donc quelque chose à ma faveur. Ma divine, reprint le Comte, avec un transport amoureux en lui baisant les mains, souffrés que je vous aime, & que je vous le dise, si vous voulés me rendre heureux. Helas! mon cher Comte, repartit Madame d'Olone, d'une façon languissante, ne parlons point d'aimer, je tremble à ce terrible mot d'amour, & je sçai ce qui m'en coute & ce que je ... Et moi aussi interrompit d'un ton jaloux le Duc de Candale, qui étoit sorti exprés de la salle où l'on dançoit, pour voir ce qu'elle étoit devenuë, voici donc le rendez-vous nocturne qui nous prive de vôtre presence. O la jolie affaire! pour une femme de vertu, continua-t'il d'un air moqueur que de se trouver à l'écart

cart avec un homme discret qui ne publie jamais sa bonne fortune; si vous vouliez cependant n'être point vû, vous deviez prendre un autre lieu plus solitaire & plus conforme à vôtre dessein. Ha malheureuse que je suis, s'écria la Comtesse toute surprise, un secret presentement m'annonçoit vos soupçons cruels: c'est le hazard qui a fait le rendez-vous que vous trouvez si criminel: grand Dieu, que je me vois infortunée de ne trouver par tout que des ennemis. En achevant ces paroles tristement, elle laissa le Duc avec le Comte s'éclaircir de la verité, & rentra dans la chambre de la Reine, qui lui demanda d'où elle venoit. Je viens, Madame, répondit la Comtesse avec respect, de me rafraichir dans une des Galeries de vôtre Majesté. La Reine qui étoit la plus sincere du monde, n'en parla pas davantage, & les Cavaliers s'étant entretenus de leurs avantures, se quitterent

terent en riant comme des fous. Le Comte de Guiche ayant repris son serieux se vint remettre derriere Madame, où il soupira à son ordinaire. Son Alteſſe qui ne l'avoit point vû depuis sa fuite précipitée, le chercha avec empreſſement, & lui dit en se tournant de son côté d'un air engageant ; où avez-vous été, Monſieur le Comte, il s'eſt paſſé des années depuis que je ne vous ai vû. Madame, répondit Monſieur de Guiche avec un profond reſpect, je crains d'être incommode à vôtre Alteſſe. Voila de foibles raiſons, Comte, reprit cette Princeſſe, parlez & ne diſſimulez point : d'où vient la triſteſſe qui paroit dans vos yeux, & ce viſage mourant. Le Roi qui entra épargna la peine au Comte de repartir ſur une choſe où il avoit tant de part, chacun ſe retira, & le lendemain leurs Alteſſes Royales retournerent au Palais Royal.

Le Duc d' Orleans ne ſongea

plus

plus qu'à contenter l'envie de la Cour qui étoit de rendre visite à l'Astrologue dont il devoit joüer le personnage avec sa petite voix & son air feminin, il dit au Prince de Condé qui le devoit presenter, qu'il mouroit d'envie de tirer l'oroscope de quelques Dames ; mais qu'il se trouvoit fort embarassé pour déguiser ses manieres & les traits de son visage. Que cela ne vous inquiete pas, mon cousin, repliqua le Prince en riant, vous ferez de vôtre mieux, & le reste vous le laisserez conduire au hazard qui prendra soin de cette piece. Monsieur témoigna au Prince de Condé par un souris qu'il étoit content de l'avis qu'il lui donnoit, & dés ce même jour-là l'on fut à Saint Clou, où son Alteſſe donna un grand repas à la Cour, qui fut suivi de tous les plaisirs que l'on pût s'imaginer. Le soir nôtre feint Astrologue ayant pris toutes les mesures pour son deguisement, dit

dit froidement à l'assemblée qui en avoit parlé qu'il sentoit un grand mal de tête, & que s'il avoit un peu dormi pendant une heure ou deux il seroit gueri. Personne ne s'opposa à la volonté de ce Prince; au contraire, comme l'on le connoit de trés-mechante humeur, l'on fut bien-aise d'en être débarassé, contredisant presque toujours à toutes les parties de divertissement. Quelques momens aprés son Alteſſe étant entrée dans sa chambre suivie de peu de garde, & s'imaginant qu'on le croyoit endormi, prit son équipage qui étoit prêt, & s'habilla d'une grande robe de drap bleu brodée de Soleils, d'Etoiles & de Lunes, & un turban mêlé de plusieurs couleurs lié à sa tête avec une longue barbe rousse bouclée par tout, & un prodigieux œil de verre qui lui cachoit la moitié du front. Celui qui l'accompagnoit qui étoit le Duc de Longueville qui n'étoit

pas

pas moins deguisé, que son Intendant. Il avoit une Soutanne violette & une casaque de la même couleur, dont les manches pendoient derriere à la maniere des Turcs, une grosse perle d'or qui lui pendoit au bout du nez, & des oreilles qui étoient aussi grandes que celles du Roi Midas, portant une petite cassette où l'on renfermoit des remedes à tous maux: dans cet équipage comique sa Hautesse entra dans la Salle où étoient les Dames & les Seigneurs. Aussitôt que le Prince de Condé vit l'Empereur du Soleil, il s'écria, le Dieu de la lumiere va paroître: & fut au devant lui donner la main, & le conduire dans un fauteuil qu'on lui aporta. Jamais surprise ne fut pareille à celle de la Cour; chacun se regardoit sans rien dire, & sa Hautesse ayant jetté par tout des regards étincelans & fixes, dit d'une façon grave plusieurs mots barbares entre ses dents en tournant son

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

son grand œil de verre en haut en faisant des signes de ses doigts. Madame la Ducheſſe d'Orleans un peu effrayée demanda au Prince de Condé ſi l'Aſtrologue parloit Anglois & François. Ouy, ouy, Madame, répondit le Negromancien en faiſant des grimaces abominables de ſa bouche, j'en ſçai aſſez pour vous faire connoître vôtre ſort ſi vous le voulés ſçavoir. Ha! que j'en aurois d'envie, Seigneur, dit cette Princeſſe en ſe raſſurant, eſt-il poſſible que vous puiſſiez penetrer dans la deſtinée des hommes? Trés-bien, Madame, repartit Monſieur en ſe radouciſſant, j'ai predit à Charles Premier Roi d'Angleterre le malheur qui lui eſt arrivé. Vous avez donc été à Londres, reprit ſon Alteſſe toute étonnée, & quel âge aviez-vous quand vous avez averti ce Prince de ſon infortune? Ha! que ne lui apreniés-vous plutôt le moyen de l'éviter. Vous me demandez, Ma-

Madame, si j'ai été à Londres, repliqua l'Astrologue comme surpris, moi qui peux courir l'enceinte de la terre en un moment, & quel âge j'ai, belle demande à un Empereur du Soleil de qui les sujets ne vieillissent jamais. J'avois l'âge, continua-t-il en tournant son grand œil de verre, que j'ai à present. Comment, Seigneur, interrompit la Princesse en riant, n'êtes-vous point sujet au cours des années ni aux foiblesses qui mettent une fin aux choses les plus parfaites. Madame, les astres ne me permettent point, dit Monsieur d'un ton severe, de m'éclaircir là-dessus, non plus que d'empêcher aux mortels les malheurs dont leurs étoiles les menacent : Charles Premier a rempli le plan de sa destinée aussi-bien que les autres qui est irrevocable, étant dirigée par l'ordre du Ciel. He bien, Seigneur, reprit Madame en soupirant, par la permission des Astres tirerez-

vous

vous mon horoscope bien-tôt? Ha! je vous le promets, Madame, s'écria Monsieur en se contrefaisant, & regardant contre terre, mais il faut que ce soit sans témoins, & que vous mettiez vôtre confiance en mes predictions. Et si elles sont fatales, Seigneur, répondit son Alteſſe d'un air triſte: voulés-vous que j'y ajoute foi; mais quoi qu'il en soit, continua-t-elle animée de courage, je commencerai la premiere. L'on fit passer aussitôt l'Astrologue dans un Cabinet écarté, éclairé de quelques flambeaux; & cette Princeſſe se voulut bien confier à sa discretion, se persuadant qu'un homme de son âge étoit exempt des sentimens que le tête à tête avec une jolie femme inspire. Enfin la premiere chose que fit le Negromancien étant seul avec Madame, ce fut d'examiner sa phisionomie, aprés quoi il lui dit d'un air agreable, charmante Princeſſe, il n'est point surprenant

de

de vous voir disputer avec les Anges la beauté du corps & celle de l'esprit, puisque les Astres ont versé sur vôtre naissance une influance benigne; Venus s'étant trouvée en conjonction avec Phœbus, qui est la source des lumieres, vous a infusé les plus rares de ses dons; & la Lune qui remuë de tout tems les passions des femmes, s'est vûë repoussée vigoureusement de Jupiter & de Mars, qui... ha! Seigneur je vous prie, interrompit son Alteſſe d'une maniere impatiente, parlés moi un langage intelligible, & que j'entende mieux; laissons les Astres à part & raisonnons des biens & des maux de la vie, & des passions qui agitent les cœurs des creatures humaines & des ressorts inconnus qui les font agir. Il faut premierement M. dit l'Astrologue tout rêveur, que j'examine vôtre temperement qui est, selon toutes les apparences bon, possedant toutes les qualités pour faire une parfaite

 santé,

ſanté, & de bonnes inclinations. Les yeux qui ſont comme le remarque un ſublime Auteur, le miroir de l'ame, la nature pour ce deſſein les a voulu placer dans la plus eminente partie des creatures, afin d'être les fidelles interprêtes de ce qui ſe paſſe dans leurs cœurs de plus caché; ordinairement les femmes qui ont les yeux bleus & languiſſants comme vôtre Alteſſe, ont infiniment de l'eſprit & de la bonté; mais elles ont l'ame tendre aux rares qualités d'un amant, & ne ſe peuvent ſouvent défendre de leur merite. Les cheveux blonds bouclés eſt une preuve evidente qu'elles ont de la pente à la vertu, & au bien; le tein blanc & vermeil, eſt un Heraut qui publie une conjecture certaine d'un parfait temperement, qui anime les eſprits vitaux par la chaleur naturelle, qui fait que le froid n'y régne point. Le Prince des Philoſophes auſſi bien que des Phiſionomiſtes nous

dit

dit que les nés ronds aiment un peu les plaisirs des sens, & sont sollicités de tendresse humaines. Ho! homme tout admirable & tout divin s'écria Madame en cét endroit, pouvez-vous me dire quelque chose sur l'état de mon cœur? Oüi bien Madame, repartit Monsieur, en tirant un peu son œil de verre, une passion étrangere vous occupe fortement, & empêche que vous n'aimiés tendrement l'Epoux que le Ciel vous a donné; mais si vous continués, je vois par les Astres quelque choses de fatal pour vous, aussi bien qu'au Cavalier qui vous adore. Cela suffit, Seigneur, interrompit la Princesse avec chagrin en le quittant, qui craignoit qu'il n'en dit plus qu'elle n'en vouloit entendre, & rentrant dans la Salle où étoit la compagnie, elle dit fort inquiete, ô l'habile Negromancien! ô le merveilleux homme qu'il merite bien l'encens que l'Univers lui

donne ; il a deviné en me voyant une partie de mes inclinations ; ce qui eſt ſurprenant & hors de l'étenduë de l'imagination humaine, il connoit les ſecrets du cœur les plus cachez, & en penetre les plis & replis ſans embaras. Le Comte de Guiche qui avoit toujours ſenti un grand penchant pour ſe faire dire ſa bonne avanture, & particulierement depuis qu'il ſe trouvoit piqué des attraits & des charmes de ſon Alteſſe, ne ſçachant rien de la plaiſanterie de Monſieur, courut à la place de Madame entretenir le feint Aſtrologue ; qui lui dit fierement en le regardant, que veux-tu chetif mortel, je vois d'abord à ton air ta vanité outrée : & à tes gros yeux noirs & laſcifs que tu aimes paſſionnement les belles femmes ; cependant ſans ſolidité, car tu és leger, étourdi, ſans amitié pour tes amis. Venus & Mars ont aſſiſté à ta naiſſance en conjonction conjugale, c'eſt ce qui te donne un

peu

peu de bravoure ; mais je remarque dans ta phisionomie un je ne sçay quoy, que..... Que vous n'oſez dire, Seigneur, reprit le Comte impatient, achevez par la permiſſion des aſtres de tirer mon horoſcope. Tu en ſeras peut-être fâché mon fils, repartit Monſieur triſtement en frapant du pied en terre, & faiſant un cercle au milieu du plancher. Non, non, repliqua le Comte bruſquement, les ſentences qui ſortent de vôtre bouche ne ſont pas des oracles que l'on doit croire aveuglement, il y a une Puiſſance plus ſouveraine qui fait le ſort des hommes ; mais ſçache ambitieux mortel, ajouta Monſieur avec mépris, que je ſuis l'Empereur d'une Divinité qui decide en faveur des hommes, & les aſtres me font connoître, où ils ne ſeroient pas veritables, que tu es menacé d'un grand danger, ſi tu ne quittes la beauté qui t'engage. Et quelle eſt cette charmante, reprit

Monsieur de Guiche l'air embarassé, que je sers sans le sçavoir. C'est son Alteſſe Royale, dit l'Astrologue en souriant, reflechis sur toutes tes demarches galantes auprés d'elle, & tu conclurras que je suis sçavant ; mais crains, mon enfant, les suites fâcheuses d'un embarquement si dangereux, & si contraire à ta fortune. Le Duc d'Orleans qui s'étouffoit de rire sous sa barbe rousse de la peur qu'il venoit de donner au Comte qu'il n'aimoit guéres, le trouvant toujours à l'extrémité de son illustre épouse, luy tourna le dos, feignant de n'avoir plus rien à lui dire, & crainte d'être reconnu plûtôt qu'il ne vouloit. Le Comte sortit du Cabinet pâle comme un mort & trés-mal content, en disant aux Dames qui l'attendoient, si tous les Négromanciens étoient aussi hardis que celui-ci, ils trouveroient peu d'auditeurs. Ce fameux Astrologue, soit vrai ou non, me vient d'annoncer

noncer plusieurs..... qui me talonnent, mais que je croy imaginaires, ce vieux fou haït les hommes, à ce que je voy, comme des monstres, & les femmes sont ses Anges; ah! le rusé magicien, continua le Comte en mordant ses levres, l'on vous en donnera des mignonnes pour vous amuser. He! que vous a-t-il donc dit, Monsieur, s'écria Madame d'Olone d'un ton flatteur, qui vous afflige tant, vous voila à la verité tout transi, & plus défait qu'un Huguenot. Il m'a dit, Madame, répondit le Comte tout faché, mille choses qu'il a tournées à sa fantaisie les ayant sçuës avant que de venir ici, qui sont fort chagrinantes. Que j'en suis ravie, repliqua la Comtesse en riant, & surmontant la haine qu'elle avoit pour les devins, cet homme tout incomparable me va dire à moi qui suis une femme des choses admirables. Madame, reprit le Comte en raillant, donnez-vous

de garde qu'il ne vous derobe quelque faveur, ce vieux favori du Soleil dont tous les desirs sont tout de feu a les yeux lascifs comme un Satire. He! que pourroit-il me derober? répartit la Comtesse froidement, je n'ay point de bijoux sur moy, de plus il ne voit que d'un œil. Ce que l'on prend ordinairement aux belles personnes comme vous, dit le Comte, il ne faut pas trop voir pour faire ces sortes de larcins amoureux; car l'amour est né aveugle, & souvent marche à tâtons. Non, je n'en croy rien, Comte, dit Madame d'Olone avec enjoument, vous n'étes qu'un mechant qui voulez m'intimider; son Alteſſe qui le vient de quitter m'est un bon garant de sa sageſſe. Allez, allez, ma chere, répondit Madame malicieusement, qui vouloit que les autres Dames eussent leur part des predictions de l'Empereur du Soleil, c'est le plus sçavant & le plus honnête homme à

qui

qui j'aye jamais parlé ; il vous dira assurement des choses ravissantes. La Comtesse étant fortifiée de cette Princesse ne fit qu'un pas de la Sale au cabinet. Elle fut reçuë de Monsieur obligeamment, qui lui dit en lui prenant la main, venez mon Ange au merite superieur par l'ordre des astres, j'ai bien de bonnes nouvelles à vous annoncer touchant vôtre fortune. Ha, Seigneur, s'écria Madame d'Olone toute charmée, parlez, je vois bien à vos brillantes lumieres que vous étes tout divin ; quel dommage mon bel enfant, reprit ce feint Astrologue en le flattant, que vous aimiez les plaisirs jusques à l'excés, & que vous soyez si peu solide en amour, trompant tour à tour vos galans aussi bien que le pauvre mari que vous avez, à qui vous faites porter des aigraittes en croissant, peut-être malgré lui, les visages ronds, dit Platon dans son Livre de Phisionomie sont ingenieux,

nieux, & de là vient, que..... mais quels discours me tenez-vous, Seigneur, interrompit la Comtesse fort chagrine, ce sont autant d'énigmes pour moi. Quoi, Madame, dit Monsieur en se levant, vous ignorez encore ce que je vous dis, ô Ciel! n'est-il pas vrai que vous avez un grand nombre d'amants que vous aimez selon vos vuës sans vous mettre en peine de leur condition, ni de leur qualité, pourvû seulement..... vous m'entendez bien, cependant un beau Prince vous aime plus que vous ne croyez, & Jupiter joint agréablement avec la mere des amours prend soin de vôtre bonheur, & veut vous favoriser si vous ne rejettez pas les influences favorables que ces étoiles veulent verser sur vous. Je remarque, Seigneur, repartit Madame d'Olone en le regardant, que vous êtes tout esprit; mais dites moi par la permission des astres quel est le Prince qui a la bonté de m'aimer,

mer, & dont la passion m'est encore inconnuë. Vous l'ignorez, Madame, repliqua Monsieur en souriant, ça, ça, ne dissimulons pas, c'est, c'est à... quoi bon tant de feinte, homme tout charmant, dit la Comtesse curieuse, ne me faites plus tant languir. Allons, parlons, reprit l'Astrologue serieux, c'est le Duc d'Orleans, cet aimable Adonis, qui vous regarde comme sa douce Venus. Fi, Seigneur, vous vous moquez de moi de croire que son Alteſſe soit amoureuse des femmes: helas ce pauvre Prince, dit la Comtesse en s'éclatant de rire, n'aime point à conclurre rien avec ses maîtresses; & qui est-ce donc, ma chere, interrompit-il, que ce Prince aime, puis qu'il n'aime point les femmes qui sont les Déesses de la terre, & les delices des hommes, pour qui la nature les a fait naître. Son inclination, Seigneur, repartit la Dame en riant, est pour son sem-

blable, vous m'entendez, & pour les couleurs & les rubans. He! qui vous en a tant appris, Madame, interrompit Monsieur, en la voulant baiser & se faisant connoître, je prendrai l'heure du Berger quand vous voudrés. Les cris effroiables que fit la Comtesse, en voyant ce Prince sous la figure d'un Astrologue à qui elle avoit dit ses pensées les plus cachées, obligea une partie de la Cour à venir à son secours, se doutant peut-être que le Negromencien la vouloit forcer à lui donner quelque faveurs pour recompence de ses peines; Mais quelle étrange surprise! quand l'on vît le Duc d'Orleans, & le Prince de Condé qui l'avoit accompagné dans son dessein Comique jetter au loin leurs habits qui les avoient si bien déguisés & se rire à plaisir des personnes credules qu'ils avoient trompés. Madame, à qui son Alteſſe n'avoit dit que des douceurs ne s'en pouvoit plain-

dre ; mais pour le Comte de Guiche & Madame d'Olone rien au monde n'étoit plus irrité ſe voyant moquez de chacun de leurs amis à qui ce Prince n'en faiſoit point de myſtere. Quelques jours ſe paſſerent dans l'indifference de part & d'autre, mais Monſieur qui ne haïſſoit point la Comteſſe, quoi qu'il lui eut dit mille choſes choquantes, ne pût s'empêcher de l'aller voir, & la trouvant ce jour-là plus belle qu'à ſon ordinaire dans un certain habit verd negligé qu'elle avoit, il lui demanda pardon de tout ce qu'elle avoit ſouffert dans ſa converſation aſtrologique, mais Madame d'Olone qui n'aimoit point naturellement les galans de la trempe de ce Prince, ne voulut point lui accorder un traité de paix, & refuſa tout franchement de le ſigner, quoi qu'il lui jurât de l'aimer toute ſa vie : pourroit-on, lui diſoit-elle comme en colére, ſe confier jamais aux promeſſes que

vôtre Alteſſe feroit à une femme aprés le mechant tour que vous m'avez fait ; non, non, ajoutoit encore cette Dame, tous les hommes en general ſont des perfides trompeurs. Si vous ſçaviez, Madame, repartit Monſieur en riant à ſon ordinaire, combien j'ai eu de plaiſir en vous trompant de la maniere vous ne ſeriez pas ſi fâchée que vous étes, j'ai ſçû dans cet entretien une partie de vos ſecrets, mais je n'ai ſçû pourtant découvrir avec toute mon adreſſe ſi vous m'aimez un peu. Qui moi, s'écria la Comteſſe en contrefaiſant la fiere, ha! mon Prince, la conquête de mon cœur n'eſt point digne de vous, & c'eſt pour vous divertir encore une fois que vous m'éprouvez. Vous croyés donc, Madame, reprit Monſieur d'un air flatteur que l'amour que je ſens pour vous eſt une feinte, & que je n'aime point à conclurre un traité ſincere d'amitié avec une jolie femme.

Non,

Non, je n'en crois rien, dit la Comteſſe en s'éclatant, je ſçay de bonne part que vôtre Alteſſe a plus de penchant pour ce que je n'oſe dire, & pour les ajuſtemens, que pour un tendre rendés-vous. Eſt-il poſſible méchante que vous étes, répondit ce Prince d'un ton mépriſant, que vous pouvez concevoir des idées ſi criminelles; vous m'accuſez d'un peché que je ne connois pas, & dont vous ſeriez la cauſe en m'ayant toujours refuſé la moindre faveur, pendant que vous en accablez le moindre de vos galants. Je ne puis ſouffrir davantage un diſcours ſi outrageant, repliqua Madame d'Olone en voulant ſortir, je ſuis ſurpriſe qu'un Prince qui veut paſſer pour galant comme vous outrage de la ſorte une femme; adieu, je vous quitte. Où allés-vous cruelle, dit Monſieur en la tirant par ſa robe, & fermant la porte, je veux me vanger preſentement de tout ce que vous m'a-

vés

vés fait, & vous en faire payer l'interêt le plus cher qu'il sera à mon pouvoir. La comtesse qui remarqua l'imagination du Duc d'Orleans échaufée soit de colere ou d'amour se vit en danger de luy donner quelque chose; mais tout d'un coup elle s'en vit débarassée, car son Altesse la quitta sans luy rien dire, ce qui surprit d'abord cette Dame, étant accoutumée de ne laisser jamais aller les amans à si peu de frais. La reflexion qu'elle fit sur les manieres & sur le peu de tendresse de ce Prince, la rendirent de trés-méchante humeur, & luy firent conçevoir de la haine pour luy, la Comtesse étoit dans ces sentimens quand le Duc de Candalle, qui n'avoit pas oublié le rendés-vous nocturne qu'il s'imaginoit qu'elle avoit donné au comte de Guiche à Versailles, luy en venoit faire des reproches. Et luy reprocher son infidelité, quand elle le prevint en luy criant de loin; quoy vous venés

nés

nés encore, Monſieur, aprés les penſées que vous avés de moy; allés, allés, je ne vous veux plus voir pour mon repos. Quelle apparence, Madame, répondit le Duc en ſoupirant, de ſe fâcher contre ce que l'on aime, quand vous ſeriés, la plus criminelle du monde, vous trouveriés toûjours grace dans mon cœur, & jamais rien ne ſera capable d'éffacer l'impreſſion que vous y avés faite. Vous perſiſtés fortement dans vôtre erreur, Monſieur; reprit la Comteſſe avec aigreur, & vous ne pouvés vous défaire du méchant prejugé que vous avés de moy. J'ay beau vous faire connoître mon innocence & ma bonne foy, & vous dire que..... En finiſſant ces paroles, un torrent qui tomba de ſes yeux arrêta le reſte de ce qu'elle vouloit dire. Le Duc qui avoit le cœur fait d'une trempe ſenſible, comme ſont tous les amans qui veulent paſſer pour tels, ne pût reſi-

resister à la douleur d'une personne qui le touchoit si fort : il se jette à ses genoux, il les embrassa & lui dit d'une maniere passionnée que l'Amour & la Jalousie sont inseparables, & ne se quitent jamais, & que rien ne touche tant un veritable amour que le partage. Ha ! ne me rompés plus la tête Monsieur le Duc, répondit-elle, d'une façon peu complaisante, de vos discours étudiés : vous croyés surprendre par là le peu de liberté qui me reste. Non je me veux dégager de vos fers, & je ne vous pardonnerai de ma vie le sensible affront que vous m'ayés fait devant le Comte de Guiche, qui me croit asseurement coquête au dernier point. Madame ne vous mettez point en peine, dit le Duc en la voulant embrasser, j'ai eu soin de l'en desabuser, & ce petit emportement n'a pas été bien loin. Que vous êtes importun reprit Madame d'Olone indifferemment, fy, laissés-

sés-moi en repos, retirés-vous de ma presence, & me dites un eternel adieu. Quoi cruelle, ingrate, interrompit nôtre Amant maltraité, en feignant d'être plus faché qu'il n'étoit, vous me desesperés de la maniere, & vous ne voulés pas me pardonner, je trouverai le moien d'expier ma faute à vos yeux malgré vous; en prononçant ce dernier mot, il tira son épée de son foureau avec une promptitude extraordinaire, & voulant se percer de milles coups à ses pieds, & mourir sans retarder un moment, pour peu qu'il en eut envie: mais helas! que devint la Comtesse en voyant une resolution si criminelle, & si violente, elle se jette à corps perdu sur ce cher amant, & le baise, le caresse en lui dégageant le fer meurtrier de ses mains, & lui remontrant avec douceur le peché qu'il alloit commettre d'attenter à sa vie & de se priver du jour si iuhumainement. Le Duc qui sçavoit toute

te la carte de la galanterie à fond, & tous les chemins de l'Empire d'amour, ſe felicitoit en lui-même d'avoir ſi bien reüſſi dans le plan qu'il avoit fait de l'attendrir, & pour joüir encore davantage de ce plaiſir, il feignit de ne vouloir point écouter ſa maîtreſſe, & de pourſuivre ſon deſſein; Madame d'Olone lui reſiſte & l'empêche d'aller plus loin en lui criant avec emportement; ha! mon cher, je vous pardonne mille fois tout ce que vous m'avez fait, conſervez vôtre vie qui m'eſt pretieuſe en ma faveur, & joüiſſons d'une aimable paix plûtôt que d'une mort affreuſe qui nous ſepareroit pour jamais des charmes & des delices que l'on goute en s'aimant; helas! continua la Comteſſe en le regardant tendrement, & lui ſerrant la main, que l'idée de ce que vous venez de faire m'eſt quelque choſe de triſte & d'affligeant. Enfin, Madame, repartit le Duc tout étonné, & com-

comme s'il fut revenu de quelque assoupissement, vous voulez donc que je vive pour vous aimer plus long-tems, & pour étre plus à vous que jamais; ouy mon cher Duc, reprit-elle en se jettant à son cou, aimons-nous solidement, & ne nous brouillons plus, la guerre entre les Amans n'est point de mon goût, une douce union a mille fois plus d'agrements & plus de plaisirs. Je vous l'advoüe mon incomparable, dit Monsieur de Candalle, d'un ton assés content, mais cependant l'on ne peut point éviter, en se voyant, quelque petit demêlé que la jalousie & la crainte de perdre l'objet de ses vœux, fait naître quand on y songe le moins. Il semble qu'il y ait en amour des chagrins & des malheurs qu'on ne peut empêcher aussi bien qu'au reste des choses du monde qui sont environnées de plusieurs amertumes cuissantes & sensibles, & qui souvent nous desespere & nous

mêne

mêne dans un precipice d'ennuis. La Comteſſe qui voyoit ſon Galant revenu de ſon deſſein tragique, le regarda en riant, & lui dit, He! bien Monſieur ne diſſimulés point, avez-vous eu ſincerement l'envie de mourir; ou bien ſi vous avés fait cette feinte pour me faire peur, ou pour vous attirer des aveux tendres de ma bouche. Le premier, ma chere, répondit le Duc avec paſſion, & copiant le ſincere, a été mon veritable deſſein, voyant que vous ne vouliés plus me voir, ni plus m'écouter. Quel plaiſir croiés-vous Madame qu'un homme fortement amoureux trouve dans la vie aprés étre diſgracié de l'eſprit de ſa Maîtreſſe & banni de ſa preſence; ha! je ne trouve point de douleur ni de martyre à comparer à ſes peines, & même dans des occaſions ſi touchantes, il n'y a que les poignards & les épées qui puiſſent nous delivrer de ces tourmens inſuportables. A ce que je vois

Duc,

Duc, repliqua la Comteſſe en s'éclatant de rire, vous aymés comme l'on fait dans les Romans, c'eſt-à-dire, que vous pouriés bien ſuivre le ſort de l'Infortuné Pirame qui ſe perça le cœur de ſon épée, ſi quelque charitable Tiſbée ne vous la tiroit des mains; Peut-on voir de la maniere vôtre amour en furie ſans s'oppoſer à ſa violence? mais de bonne foi, je crois que vous joués le mort imaginaire, ou le mourant en idée; & que vous faites comme un pauvre amant deſeſperé qu'un peintre nous repreſente ſur une montagne tout pâle & tout languiſſant qui veut ſe tuër à coup de point, ſans retarder un moment, parce que ſa belle ne le veut plus voir que deux fois le jour, & qu'elle lui refuſe quelques fleurs qui ont touché ſon ſein. Le Duc qui n'étoit pas trop faché & malade qu'en apparence, ne pût ſe tenir de rire tout ſon ſou, du plaiſant perſonnage qu'il joüoit. La

Com-

Comteſſe qui n'en ſçavoit pas moins que lui, s'offenſa ſenſiblement de ſa riſée outrée, & lui dit d'un air où l'indifference & la colere paroiſſoient, Monſieur vous croyés peut-être que je ne démêle pas vos façons d'agir aſſés extraordinaires pour une perſonne qui me veut perſuader qu'elle m'aime & qui. . . . le Duc voyant encore ſa charmante qui commençoit à gronder ne voulut pas l'irriter; mais paſſant de la joye aux plaintes & aux ſoupirs, il ſe jetta à ſes pieds, & la conjera par toutes les expreſſions les plus ſenſibles & les plus pacifiques de l'aimer toûjours, & de ne point prendre garde à de petites bagatelles, que l'amour qui eſt toûjours enfant inſpire aux plus ſolides de ſes ſujets. La Comteſſe goûta les raiſons de ſon amant, & lui fit connoître par un ſouris agreable qu'une femme trouve peu de force capable de reſiſter à la tendreſſe de celui qu'elle aime

aime & qu'un ſentement naturel lui faiſant naître une ſecrete envie de pardonner aux plus coupables malgré milles vertus qui s'y oppoſent & qui le défendent ; enfin ces illuſtres aprés un doux raccommodement ſe dirent tout ce que deux cœurs bien remis ſe peuvent dire de plus charmant & de plus tendre, la Comteſſe d'une maniere touchée des careſſes du Duc, avoit envie de faire paſſer la converſation plus loin, & de ſe trouver peut-être en païs perdu, ſi ſon galant eut voulu pouſſer ſa pointe ; mais un malheur impreveu retarda le voyage : ce qui fâcha Madame d'Olone qui en fit ſes plaintes d'une façon fort ſenſible ; Monſieur de Candale alloit lui faire voir ſon chagrin & la Dame le ſien, quand le Comte ſon mary arriva avec le Marquis de . . . ſon ami, qu'il fit monter dans le cabinet de ſa femme pour voir ſon portrait qu'elle avoit fait peindre nouvellement.

Le Duc qui s'y étoit enfermé de crainte d'être trouvé & d'être accusé d'un rendés-vous par un jaloux, se trouva fort embaraſſé quand il entendit ouvrir la porte ; la Comteſſe qui ne l'étoit pas moins, vint au devant du Comte fort inquiete, & luy dit en le flattant, mon petit mary, mon cher cœur, ne faites point de bruit, ma petite chienne, eſt en peine d'enfant & ſouffre des maux effroyables pour enfanter ! la pauvre bête n'a point dormi toute la nuit, & demande du repos. Le Comte ſe prit à rire de l'air affectionné dont ſa femme parloit de ſa Jolie, & pour la contenter il fut avec le Marquis qui l'accompagnoit, dans une autre chambre, regarder des peintures nouvelles, en attendant que Jolie eut accouché : elle mit au monde deux ou trois petits chiens auſſi aimables qu'elle. Le Duc qui avoit entendu la piéce que ſa maitreſſe avoit faite ſe ſauva auſſi-

tôt

tôt pendant que cette adroite fit aporter la chienne avec ſes enfans dans le cabinet qu'elle laiſſa ouvert, & fut retrouver les Meſſieurs qui ſe promenoient : hé! bien Madame luy dit le Comte en la voiant fort gaye, comment ſe porte Jolie? avés-vous envoyé querir la ſage femme; Monſieur, repliqua-t-elle en ſouriant, elle n'en a que faire, car elle eſt en couche de trois petits mignons, faits au tour, & propres à charmer; le pauvre petit animal s'écria Monſieur d'Olone en ſe raillant, la nature à pris ſoin de la delivrer de ſes peines, aprés avoir produit des merveilles à ſon égard. Le Comte & ſon ami s'étant mis à jouër paſſerent quelques heures enſemble, & la Comteſſe retourna dans ſon cabinet où elle écrivit ce qui ſuit au Duc de Candale.

LETTRE.

ENfin mon cher Duc je ne puis m'empêcher de rire à tous momens de la tromperie que j'ay faite à mon aimable époux ; qu'il est credule le bon homme, & qu'il est propre au temps où nous sommes, où les femmes un peu jolies ont bien de la peine de s'empêcher de reconnoitre ses bontés par un autre, dont vous en fourniſſés la matiere ; ha ! que j'ay craint dans le moment pour vous, quand j'ay veu le Comte ouvrir la porte du cabinet qui vous cachoit à ses yeux ; mais grace au ciel, qui m'a delivrée de mes chagrins contre toute esperance, j'ay eprouvé dans cette occasion dangereuse qu'amour protege ma sincerité à vôtre égard ; venés dont mon cher, vous réjouir ce soir avec moy de vôtre bonheur, pendant que mon petit mary ne sera point au logis, nous reparerons le delay que nous avons fait,

&

& nous tâcherons de fortifier les forces que nous luy mettons en tête; adieu, je vous attens dans ma petite chambre au clair de la Lune, entrés ſans faire de bruit, Aymée vous ouvrira la porte, & aura le ſoin de faire croire à mon bon epoux que je couche cette nuit avec la Marquiſe de... vous ſçavés ce que je vous ſuis.

Le Duc de Candale qui étoit fort en peine comment tout s'étoit paſſé chés la Comteſſe en ſon abſence, fut ravi de recevoir de ſes nouvelles, & ayant lû la lettre il en gouta le ſens, qui étoit fort à ſon avantage, & luy fit cette reponce.

SI vous avés ſenti de la joye, Madame, du joli tour que vous avés fait à vôtre aimable epoux, je n'en ay pas moins reſſenti que vous, en me voyant échapé de ſa preſence importune. Je ne trouve, rien à la verité de ſi incommode qu'un mari

qui vient interrompre les douceurs que l'on goute en s'aimant & qui trouble par sa jalousie les agremens de l'amour. Je suis piqué de vôtre merite, ma chere, mille fois plus que de coutume, c'est pourquoy je serois au desespoir ce soir étant en conversation avec vous, si le bon homme venoit encor arrêter ma pointe, qui n'est pas toujours en humeur de pousser ses argumens si avant; menagés l'occasion & la rendés solide, je ne manqueray pas de venir au rendés-vous que vous me donnés; en attendant cét heureux moment je vais faire ce que vous sçavés, c'est à dire, me preparer à recevoir les ordres que vous me donnerés, & faire mon pouvoir pour vous... & vous rend contente de ce que je vous dois, afin que vous ne me reprochiés rien sur ce chapitre: adieu Madame, vous étes trop interessée là dessus pour me donner aucun quartier.

Le Duc suivit de prés cette lettre, & passa la nuit avec Madame d'Olone, qui fut dés le matin à six heures déguisée en Cavalier à la maison de la Marquise de . . . où elle passa quelque temps, aprés quoy elle revint entretenir son bon homme de milles bagatelles qu'elle avisa propre à ses intrigues amoureuses.

Monsieur le Duc d'Orleans qui l'avoit quittée sans luy rien dire de son gout, la vint revoir l'aprés dînée, & eut avec cette Dame une conversation assés tendre sans toutes fois rien conclure d'important, que touchant la couleur qu'il prendroit pour luy plaire. Son mari étant au logis le soir, comme ce Prince s'en retournoit au Palais Royal assés content il rencontra dans la montée, qui alloit dans la chambre de Madame, le Comte de Guiche qui descendoit aparemment du Parnasse, envelopé d'un manteau d'écarlate & qui passa à cô-

té de luy sans rien dire, peut-être que le Dieu qui preside en ce beau sejour luy avoit défendu de parler ; son alteſſe, qui le reconnut, trouva le procedé du Comte fort hardi & fort peu honnéte, il s'en plaignit le lendemain au Roy en des termes si remplis de bonne foy & si naïfs que sa Majesté ne pût s'empêcher d'en avoir pitié, & regardant ce jeune Prince, qui aimoit Madame passionnement, ce Monarque, lui dit avec fierté, mon Frere, n'aviés-vous point de gardes avec vous quand vous l'avés rencontré ? afin de le jetter par la fenêtre ; demeurés dans le silence encore quelque temps, si le temerere continuë son train rempli d'effronterie, je m'en saurai bien deffaire, & luy aprendrai le respect qu'il doit à un Prince comme vous. Monsieur qui est toûjours occupé de petites raisons chagrina encore Sa Majesté long-tems sur ce chapitre, mais elle luy repartit en riant,

Mon-

Monſieur le Duc d'Orleans contentés-vous de ce que je vous ay dit, je ſçay que vous aimés tendrement l'incomparable épouſe que le Ciel vous a donnée, & que vous m'en avés donné des preuves même avant vôtre mariage, aprehendant toûjours foiblement que le Roy ſon Frere, qui étoit parvenu à la Couronne, ne vous la donnât point. Mais que vous avés répondu la deſſus que je trouverois bien les moyens de vous la faire avoir, auſſi bien que ceux d'éloigner vos ennemis. Il eſt vray Sire, repliqua ſon Alteſſe un peu raffermie, que j'ay mille obligations à vos bontés, mais vous ſçavés qu'on ne peut bien aimer ſans être jaloux. Je le ſçai mon Frere, reprit le Roy en luy jettant un ſoury; mais calmés vos inquietudes, j'en parlerai à Madame ſi vous le voulés, & au Marechal de Grammont, afin qu'il retienne ſon fils au prés de luy, & qu'il luy donne un amuſement con-

forme à ſon inclination, ou qu'il l'envoye en Pologne faire mes complimens à Sa Majeſté Polonnoiſe. Le dernier, Sire, dit Monſieur en ſouriant, eſt le meilleur de tous; mais comme je ſçai que vous avés beaucoup d'égard pour le Marechal, ſon Pere, vous aurés bien de la peine à vous déterminer à ce deſſein. Pas trop mon Frere, ajoûta nôtre Monarque d'un ton agreable, & gracieux, quand il s'agit de vous ſervir je mets tout en uſage & garde trés peu de meſures, & ſi ce n'étoit que je ne veux pas faire éclatter une affaire ſi delicate, & que je crois que la complaiſance que cette Princeſſe a euë juſques à preſent pour cét étourdi eſt fort indifferente, je l'aurois déja fait. Monſieur parut ſatisfait de ce que le Roi lui dit, & de là Sa Majeſté le ména dans la chambre des Reines, où Madame étoit qui joüoit, & pluſieurs Dames de la Cour. D'abord

que

que Madame de Montespan vit son Alteſſe Royale, elle luy dit agreablement, en verité Monſieur vous ſerés de la partie, depuis que vous n'étes plus de mon côté, je pers toûjours, il ſemble que vôtre Alteſſe me favoriſe, quand elle eſt du jeu. Je le veux bien Madame, répondit ce Prince d'un air complaiſant, les femmes comme vous font ordinairement d'agreables parties, & le plaiſir ne manque pas de les accompagner. Pendant que l'on joüoit le Roy ſortit *incognito*, & fut voir la Valiere qui étoit pour lors malade; Ce Monarque paſſa toute la journée au chevet de ſon lit à l'aſſeurer de la force de ſon amour, & de la grandeur de ſa paſſion; jamais il ne s'eſt vû une ſi belle union & ſi bien cimentée entre ces deux illuſtres amans. Le Comte de Guiche qui n'avoit oſé paroître depuis qu'il avoit rencontré Monſieur dans l'eſcalier étoit au deſeſpoir, mais ce qui le conſola un

peu ce fut quand il aprit que ce Prince s'attachoit à la Marquise de Montespan ; car comme il le disoit à un de ses amis qui luy porta la nouvelle, si une fois son Altesse peut s'embarquer avec une Maîtresse, je suis heureux, un tendre engagement l'amusera & fera que ma joye ne sera point si souvent interrompuë de sa presence, ha! vous ne tenés pas encor Monsieur ce bonheur, luy repartit cét ami en riant, je connois l'humeur de ce Prince, il n'aime de bonne foy point les femmes, & tout ce qu'il en fait ce n'est que pour jetter de la poudre aux yeux de ceux qui ne le connoissent point, & pour paroître galant, mais quelle galanterie que celle de son Altesse, les Dames en sont d'abord repuës & dégoutées. Que vous avés raison Monsieur repliqua le Comte fort serieux, l'on auroit bien de la peine à deviner son panchant & ses inclinations. Pas tant que vous le pensés, dit le Cavalier;

valier en souriant, premierement ce Prince est jaloux sans amour, taciturne, défiant dissimulé, & ce que vous sçavés. Ouy je vous entens Monsieur repondit le Comte, tout effeminé qu'il est il fait encor le voyage de Sodome quand il luy plait, voilà son pêché régnant joint à celuy de ne pardonner jamais. Je suis perdu dans son esprit depuis l'avanture de l'escalier. Vous avés pourtant toûjours été grands amis Monsieur, reprit le Cavalier, vôtre rupture seroit bien promte, il ne s'en souvient peut-être plus. O vous ne le connoissés pas Monsieur, interrompit le Comte chagrin, c'est la plus belle memoire qui ait jamais été au monde, particulierement quand il hait quelqu'un il se fait un plaisir considerable de ne rien oublier; Madame, à qui je ne suis pas indifferent me l'a dit mille fois. A propos de Madame mon cher ami repartit le Cavalier avec emporte-

ment, je vous trouve le plus fortuné de tous les hommes de posseder de la maniere le cœur d'une si charmante Princesse, ha ! qu'elle est adorable & digne d'être aimée, je ne la vois point de fois, que je ne soupire ; un certain air engageant qu'elle a demande le cœur de tous ceux qui la voyent, mais helas ! que ce pas est glissant & de grande entrepriſe, je ne le sçay que trop, mon cher ami, repartit Monsieur de guiche en soupirant ; mais dût-il m'en conter la vie je ne m'en repentiray jamais, ma flame est trop belle pour en avoir regret, tout au plus c'est à faire à perdre ma fortune, continua-t-il en se frotant le frond, une esperance remplie de charmes me flate secretement, & me dit en de certains momens que non, & que je jouïray toûjours de ce bonheur. Ne vous fiés pas à ces idées chimeriques qui rempliſſent l'esprit de l'homme d'un cahos imperceptible & trompeur.

Mon-

Monsieur ajoûta le Cavalier d'un ton moqueur, la fortune d'amour est inegale, & changeante, & le plus sur moyen de vous asseurer de vôtre repos est de quiter une intrigue dont la suite est si fatale à vôtre bien. He ! que diroit Madame ? Monsieur, reprit le Comte avec étonnement, si je suivois le conseil que vous me donnés, he que dira Mon cher ami Monsieur, & toute la Cour, répondit le Cavalier avec jugement quand l'on sçaura toutes vos galanteries. Craignés, comme je vous l'ay déja dit, un embarquement comme le vôtre est dangereux. Je n'y sçaurois que faire Monsieur, repliqua le Comte tristement, il est trop tard de s'en dedire, je tâcheray de me conduire le plus prudemment qu'il me sera possible, à dieu, je vous quite. Ha ! Monsieur le Comte, luy cria le Cavalier en luy prenant la main & chantant, *que d'Argus en sentinelle au palais de Louis*

Louis le Grand & qu'inutilement nous eſſayons à tromper ſa vigileuce. N'en parlons plus dit le Comte en changant de diſcours ; allons à l'Opera, l'on dit que Marianne chantera aujourd'huy des airs les plus tendres du monde. Voila juſtement Monſieur, ce qu'il vous faut, repondit le Cavalier, en s'éclatant de rire, pour fortifier vos amoureuſes inquietudes, & vos illuſtres amours ; nos Cavaliers ſe quitterent de la maniere en plaiſantant, & Monſieur le Duc d'Orleans aprés avoir joüé fut chés Madame d'Olone deguiſé en Marchant qui venoit d'Angleterre, & qui vendoit des Dantelles & des Rubans les plus beaux du monde. La Comteſſe qui ne ſçavoit rien de cette metamorphoſe le reçût comme un bourgeois & acheta de ſes Marchandiſes; particulierement pluſieurs aunes de ruban jaunes que Monſieur Henri luy preſenta comme le plus beau de ſa boutique,

luy

luy disant pour l'engager d'avantage que son Alteſſe en avoit acheté beaucoup ; quoy interrompit la Comteſſe en le regardant , avés-vous osé aller au Palais Royal ? ouy Madame , repartit le Marchant avec asſeurance, l'on m'a commandé d'y aller. Voila qui eſt bien mon ami, repliqua la Dame, montrés-moy vos plus fines Dantelles, pour faire des cache-têtons, & des engageantes : j'envie le sort de mes dantelles, Madame, & le bonheur qu'elles auront, repartit Monsieur Henri en soupirant, les voici ; à la verité reprit Madame d'Olone , en faisant semblant de n'écouter point les douceurs du Marchant , elles sont admirables; de quel prix sont-elles mon ami ? Madame elles n'ont point de prix pour vous, dit le Marchant d'un air obligeant , & passionné, pour vû que . . . & que veux-tu dire par là mon ami, ajouta cette belle en riant , je veux dire adorable Comteſſe

teſſe que ſi vous voulés m'aimer elles ne vous couteront rien. En verité, dit la Comteſſe d'une façon mepriſante cét homme eſt fou, & cherche le chemin des petites maiſons. Ha ! Madame ne me maltraités point, s'écria Monſieur Henri en luy baiſant une main tendrement, ſi vous ſçaviés ce que je ſens pour vous, vous auriés pitié de moi. Madame d'Olone qui étoit ſeule avec luy, & qui voyoit qu'il s'émencipoit le deffia de quelque choſe, & frapant doucement ſon Alteſſe par les épaules, elle attacha ſes yeux ſur ſon viſage, & le reconnut. A quoy ſongés-vous Monſieur, luy dit-elle fort ſurpriſe, de me tromper de la ſorte, l'on peut dire que vous étes un veritable Prothée, & que vous prenés toute ſorte de figure. Voici un autre déguiſement qui ne vous ſied pas moins bien que le premier. Que voulés-vous, Madame, repartit ſon Alteſſe en ſe faiſant connoitre,

noitre, & faisant l'embaraſſé & l'amant imaginaire, qui ſe meurt tant qu'il peut d'amour, l'on fait ce que l'on peut pour vous plaire, & pour trouver la route de vôtre. . . . Croiés-vous, Monſieur, reprit-elle d'un air galant, trouver le chemin que vous cherchés, en vous déguiſant en Marchant ? non, ne vous-y trompés pas, vôtre Alteſſe n'a aucune façon ſous cét habit commun, le ſentier de mon cœur ne ſe trouve pas ſi facilement, il faut quelque choſe de plus brillant pour y pouvoir entrer. Cependant Madame, repondit ce Prince d'une maniere plaiſante, n'agreriés-vous pas un fameux Marchand comme moy avec toute ſa boutique, & tout ce qu'il porte, la Comteſſe qui mouroit d'envie d'avoir les rubans & les dantelles que le Duc d'Orleans avoit aportés dit franchement ouy, par deux ou trois fois. Le Prince luy mit entre les mains toute ſa

Mar-

Marchandiſe qu'elle prit avec plaiſir & le paya monnoye de Cour, c'eſt-à-dire, ſans debourſer d'argent; pour cette fois ſon Alteſſe Royale étant fort intereſſée, conclut quelque choſe avec cette Dame, puis que le marché fut achevé.

Le lendemain le Comte de Guiche ayant fait une ſerieuſe reflexion ſur tout ce que ſon ami luy avoit dit fut voir Madame qu'il trouva par bonheur ſeule avec une de ſes filles, qui ſe retira auſſi-tôt qu'elle le vit. La Princeſſe ayant jetté les yeux ſur ſon amant le trouva extremement changé, & luy ayant demandé le ſujet avec beaucoup de compaſſion & de tendreſſe, le Comte luy avoüa toute ſa foibleſſe & tout ce qu'il aprehendoit ſans en rien deguiſer. Ha! que vous étes foible Comte, luy dit ſon Alteſſe en le regardant, que peut-il vous arriver étant aimé & protegé de moy? Il eſt vray Madame, repartit Monſieur de Guiche avec un amou-

amoureux transport, qu'étant sous la protection d'une illustre Princesse comme vous, je dois attendre toutes les faveurs de la fortune, & le repos le plus tranquille; mais divine & adorable Princesse pardonnés-moy ces sentimens de deffiance qui outragent vôtre generosité, & la grandeur de vôtre ame; un chetif mortel comme moy qui possede le bonheur d'être aimé de vôtre Alteſſe trouve son bien si grand qu'il surpasse sa connoissance, il craint toûjours de le perdre, ces cruelles pensées l'occupent & le dechirent journellemeut & le rendent malheureux. Mais Comte, reprit obligemment Madame en riant, comment faire pour affermir vôtre bonheur, & vous rendre moins malheureux ? Je ne sçay, incomparable Princesse, repliqua le Comte en luy baisant la main, vous tenés le cours de ma destinée & la pouvés. . . n'en dittes pas davantage Comte, in-

ter-

terrompit Madame en ſouriant & luy donnant de petits coups ſur la jouë vous étes un fou avec toute vôtre belle réthorique, vos Hiperboles & vos expreſſions figurées. Je l'avouë Madame dit le Comte avec reſpect, & je ſuis au deſeſpoir de vous exprimer ma paſſion en des termes ſi rampants & ſi communs, mais j'ay parcouru tout le ſtile le plus poli & le plus tendre du Dieu des cœurs, & je n'en ay point trouvé d'autre. Ha Comte ajouta ſon Alteſſe d'un ton charmant, je ſçai que le veritable amour n'eſt point éloquent, ny orateur, & que c'eſt dans ſon deſordre que l'on connoit ſa force & ſa ſincerité; un homme qui aime veritablement fait le plus drôle de perſonnage du monde devant la perſonne qui la ſçu engager, il ſemble que ſa paſſion le rend timide, honteux, & même ſi joſe dire peu agreable en de certains momens. Monſieur de Guiche qui avoit entendu le portrait

trait que cette Princeſſe un peu malicieuſe venoit de faire, ne repondit rien, que par un profond ſoupir qui fit rire ſon Alteſſe longtems. Aprés quoy elle luy dit d'une maniere engageante, Comte, devinés ce que vous devés faire, afin que jaïe le plaiſir de vous voir toûjours ; j'atens une Demoiſelle Angloiſe de Londres pour être une de mes filles d'honneur que l'on m'a dit qui vous reſſemble beaucoup, perſonne ne la connoit encore à la Cour; je luy manderay ſecretement qu'elle ne vienne point, & que j'en ay une, pendant que vous prendrés les habits que je luy donnerois, & que vous copierés de vôtre mieux la pucelle. Le Comte tout melencolique prit un plaiſir extreme au diſcours de Madame, & luy ayant fait connoître tous les dangers & toutes les circonſtances de ce deguiſement il agrea le parti à toute riſque & quitta

quitta la Princesse, ayant dont fait ses adieux à la Cour pour un voyage imaginaire, quelque jours aprés il prit l'habit de fille, & fit son Noviciat, rien ne luy venoit mieux que certains ajustements negligés que son auguste maitresse luy avoit fait faire, & chacun remarquoit trés bien que cette agreable Angloise étoit bien aimée de son Altesse, sans que personne connût son veritable caractere. Le Comte qui parloit Anglois, goutoit mille douceurs, inexprimables pour ceux qui n'ont jamais aimé; de voir & d'entretenir jour & nuit la plus belle & la plus aimable de toutes les femmes. Son bonheur dura de la maniere plus d'un mois; mais comme l'on voit une fin aux choses les plus parfaites, sa bonne fortune tourna par un accident inpreveu. Mademoiselle Dégine, c'étoit le nom que le Comte prenoit, étant venuë à la toilette de Madame la premiere, comme à son ordinaire,

dinaire, Monſieur s'y rencontra & s'arrêta à regarder une coëffure à la mode qui lui ſieoit à merveille; aprés avoir badiné quelque tems ce Prince attacha ſes yeux ſur la Demoiſelle qui les baiſſoit toujours contre terre par une modeſtie étudiée. Son Alteſſe qui eſt défiant au-dernier point, dit à Madame ſon illuſtre épouſe que cette fille a l'air du Comte de Guiche, il ſemble que c'eſt ſa ſœur ; en achevant ces mots il fit ſemblant de la careſſer, & lui porta la main ſur la gorge, qu'il trouva aſſez platte. Le Comte copiant la pucelle comme Madame lui avoit recommandé, rougit non pas de cette action, mais de crainte d'être reconnu ; mais Monſieur qui n'en connoiſſoit pas la veritable cauſe s'aprocha encore de plus prés, & lui dit en raillant, ne rougiſſez pas la belle, c'eſt la curioſité qui m'inſpire le deſir de m'éclaircir d'une verité, l'on m'a voulu toujours perſuader que les An-

gloises avoient une bonne provision de tétons, & je vois chez vous le contraire. Madame, à qui ce badinage là ne plaisoit point, fit connoître à Monsieur qu'elle desaprouvoit ce qu'il faisoit, ce qui le fit retirer. Aprés qu'il fut parti, le Comte se voyant en liberté avec sa Princesse lui dit d'un ton rêveur & chagrin, Madame, me voila perdu, si son Altesse me reconnoit sous ce deguisement. J'en suis au desespoir, mon cher Comte, repartit cette Princesse en soupirant, je remarque que l'envie est jalouse du plaisir que je goute avec vous, & que les choses les plus innocentes commencent à troubler mon repos. Qui l'auroit jamais crû que ce Prince curieux & défiant auroit eu la moindre idée de vous. Ha! Madame, s'écria le Comte en se passionnant, un bien comme le mien étoit trop grand & trop digne d'envie pour durer long-tems, des plaisirs aussi charmants ne sont

pas

pas si tranquilles. Je vous l'avouë, Comte, reprit Madame d'un air languissant, que les plus grandes felicitez sont toujours suivies d'amertumes & de chagrins cuisants; mais je ne me repens pas, continuat-elle avec un mouvement tendre, de ce que j'ai fait, poussons l'avanture aussi loin qu'elle pourra aller, & le reste laissons le conduire à l'Amour qui nous favorisera. Ha! divine Princesse, répondit Monsieur de Guiche tout tremblant, & se jettant à ses genoux; est-il bonheur qui soit égal au mien? non, ajouta-t-il en les embrassant, les biens les plus éclatans de tout l'Univers ne sont que des idées chimeriques au prix de ceux que je goute..... Le Comte n'eut pas la force de soutenir davantage son discours, ce qui ne fut pas inconnu de son Alteſſe qui en prit compassion, & qui vouloit selon toutes les aparences lui aider à le conclurre si la Comteſſe de Soissons ne fût

pas arrivée, qui fit prendre à Mademoiselle Deginé son serieux, & faisant chercher quelque chose à Madame dans son cabinet, cette Princesse lui dit en la suivant en Anglois, ma chere, mon cher amour; je t'aimerai toute ma vie. Le Comte tout ravi, & tout extasié ne pût repartir autre chose que des paroles à peu prés aussi touchantes qui furent interrompuës de petits larcins amoureux, qui ne lui deplurent pas, puis que Madame, qui entendoit entrer la Comtesse dans sa chambre fut au devant d'elle avec enjoüement, & chantant ces mots; *Ha! que les plaisirs derobez sont doux pour deux cœurs bien unis.* Le trouvez-vous comme moi, Madame, repartit la Comtesse en riant, que l'amour que l'on traite en cachette est mille fois plus charmant que celui qui fait tant de bruit. Je ne sçai, ma chere, repliqua cette Princesse en dissimulant, ce sont encore des paro-

paroles d'un Opera que j'ai entendu qui me roule dans la memoire, & que j'ai trouvé assez joli. La conversation changea aussi-tôt sur des affaires d'une autre matiere, & la visite n'ayant pas été longue, Madame retourna dans son Cabinet, & donna plusieurs aimables baisers à cet heureux amant en se figurant qu'il fut fille, & lui disant d'une façon engageante, que cette femme est importune, ma jolie mignonne de venir de la sorte interrompre nos plaisirs; c'est un veritable trouble fête qui court incessamment de tous côtez. Le Comte qui se voyoit caressé tendrement, ne répondoit rien, de crainte de n'en pas gouter à longs traits les delices; mais son Alteſſe voyant ce silence, lui dit en souriant, vous étes muëtte, belle Minerve, dans une si douce occupation. Ha! plût au Ciel, Madame, s'écria le Comte tout transporté, que j'euſſe le talent de cette Déeſſe, je prendrois

drois toujours la figure qui seroit la plus favorable à mon amour, & me rendrois par là le plus fortuné des mortels. Si vous pouviez, Comte, reprit la Princesse en le caressant, emprunter la nuée avec qui cette fille de Jupiter sauva Ulisse qu'une Nimphe qui l'aimoit éperdument tenoit enfermé dans sa grotte ne voulant point permettre que ce Prince l'abandonnât, vous tromperiez par ce moyen agréable bien des personnes défiantes, particulierement Monsieur; Madame, dit le Comte avec chaleur, c'est alors que son Alteſſe auroit beau tâtonner, elle ne toucheroit rien de solide : mais, mon cher, repliqua Madame en s'éclatant de rire, il ne seroit pas à souhaitter que vous fussiez toujours nuée, l'amour demande quelquefois un charme plus réel. Il est vrai, adorable Princesse, repartit nôtre Comte en se passionnant, mais ayant la vertu de prendre la forme

forme que je voudrois, je me metamorphoserois fort souvent en pluye d'or, ou en autre chose de cette nature ; helas ! ajouta son Alteſſe en soupirant, que ne sommes-nous encore dans ces heureux siecles où..... Monsieur qui avoit entendu ces derniers mots seulement ne pût rien comprendre du discours que ces illustres amans se tenoient, c'est pourquoi il continua malicieusement où l'on vivoit si tranquillement & sans inquietude. Vous avez raison, Monsieur, dit Madame en se levant, & commandant serieusement à Mademoiselle Deginé d'accommoder quelque chose à sa toilette pendant qu'elle iroit dîner.

Le dîner étant fini, Monsieur qui étoit fort en peine où étoit allé le Comte de Guiche, fut à Versailles, & communiqua sa pensée au Roi, & à quelques autres de ses amis de la Cour, qui ne lui en purent rien aprendre. Ce Prince

qui ſe ſentoit une joye extraordinaire de ſon abſence; ne pouvoit cependant s'empêcher de s'enquerir de ſes nouvelles par un ſentiment de curioſité qui lui eſt naturel; mais n'en pouvant aprendre rien, il le demanda au Marêchal de Grammont qu'il rencontra comme il ſortoit du Cabinet de ſa Majeſté, qui lui repartit triſtement que ſon fils lui avoit celé ſon voyage, & qu'il ne ſçavoit pas trop bien de quel côté il êtoit allé; aparemment Monſieur le Marêchal, repartit Monſieur en riant, que ce galant Cavalier a prevenu la Cour qui avoit envie de l'envoyer en .... Le Marêchal comprit d'abord la penſée de ce Prince & lui répondit en feignant de ne la pas comprendre; Monſieur vôtre Alteſſe ſçait peut-être tout le miſtere mieux que moi, les affaires de mon fils me ſont inconnuës, & je me debaraſſe tant que je puis d'un fardeau ſi peſant. Que vous avés

raiſon,

raiſon, repliqua Monſieur en ſouriant, un homme du caractere du Comte de Guiche ſe peut appeller un tendre engagement, car il va plus loin qu'on ne penſe, & même qu'il ne doit. Que faire? dit le Marêchal d'un air chagrin, vôtre Alteſſe Royale aura la bonté d'excuſer ſes défauts, & de lui pardonner le manque de reſpect qu'il fait paroître à vôtre auguſte perſonne: ouy Monſieur le Marêchal reprit ce Prince en le quittant, je l'excuſerai toûjours & lui pardonnerai tout pour l'amour de vous. Mais s'il oublie ce qu'il me doit, il n'y a plus de fortune pour lui de mon côté à attendre ni de faveurs à eſperer. Monſieur de Grammont laiſſa ſon Alteſſe aprés l'avoir remercié, & fut chés un des confidens de ſon fils lui dire toute la converſation qu'il avoit euë avec ce Prince, & le pria de lui dire ſincerement où il étoit, qu'il vouloit lui écrire pour des affaires de la

derniere importance. Le Marquis de . . . . qui savoit presque tout ce que le Comte faisoit, n'en voulut rien dire au Maréchal, quoi qu'il le priât le plus honnêtement du monde, mais quand il fut parti il écrivit ce qui suit au Comte de Guiche son ami.

LETTRE.

ENfin, Monsieur, je sçai avec chagrin de la part de Monsieur vôtre pere que son Alteſſe Royale le Duc d'Orleans eſt fort en peine de ce que vous êtes devenu. Il eſt tems, ſi vous m'en croyez, pour vôtre bien de finir le role que vous jouez: la piece n'a que trop durée pour être trouvée bonne. D'un autre côté le peril eſt grand ſi l'on vient une fois à vous reconnoître, vous le ſçavez auſſi bien que moi; mais que dis-je, mon cher ami, vous êtes, comme cela ne ſe peut pas autrement, ſi occupé des delices que

vous,

vous goutez avec la plus adorable Princesse du monde, que vous ne songez pas aux malheurs qui vous suivent inévitablement, si vous ne reflechissez sur vôtre conduite. L'amitié que je vous ai toujours jurée m'a obligé de mettre la main à la plume pour vous en avertir, & vous dire, que je plains les personnes que l'amour entraine dans de si grands precipices; mais peut-être m'allez-vous dire que ces avis s'opposent à vos plaisirs, & que je suis un aveugle qui veut conduire un autre aveugle, & que si la fortune nous veut maltraiter, nous tomberons tous deux dans le même danger; je comprendrois facilement ce que vous me direz là-dessus; mais je vous prie, avant que de me le dire, de songer qu'il y a bien de la difference entre Madame la Duchesse de..... & la Comtesse de..... Finissant je demeure, Monsieur, le plus affectionné de vos serviteurs.

Le Comte qui étoit pour lors ſeul quand il reçut cette lettre, penſa mourir de douleur d'aprendre de tous côtez ſa triſte deſtinée ; ha ! lui diſoit ſon triſte cœur en ſoupirant, faut-il abandonner pour jamais les charmes & les delices de ma vie ; non, je ne puis le faire, continuoit-il, qu'en perdant cette vie qui me ſera indifferente ſans le bonheur dont je jouïs preſentement ; mais helas ! je m'égare, n'étant point né pour poſſeder de ſi precieux avantages. Il faut donc quitter ma charmante Princeſſe, qui a toujours eu pour moi tant de bontez, que je me ſens foible pour executer ce deſſein ſi cruel à mon repos ; amour qui avez allumé le beau feu qui me conſume, donnez-moi des forces pour le ſoutenir : ha ! je me perds dans les idées funeſtes que cet éloignement me va cauſer ; rien ne pourra me conſoler de cette perte ſi chere ; mais que faire, il vaut mieux la quitter cette incom-

incomparable pour un tems, que de ne plus jouïr de ſon aimable preſence. Le Comte parloit encore quand Madame qui venoit de faire des viſites avec la Comteſſe de Soiſſons & quelques autres Dames qu'elle avoit quittées, entra dans la chambre où Monſieur de Guiche faiſoit ſes plaintes, & s'étant aproché du lieu où il étoit, elle lui dit en ſouriant qu'avés-vous donc ma chere Deginé, vous étes toute abatuë, & vous ne faites que ſoupirer? O Ciel! Madame, me demandés-vous ce que j'ai, aprés l'ordre fatal qu'il faut que j'execute, être éloigné de vôtre Alteſſe, divine Princeſſe, n'eſt ce pas aſſés de choſes pour mourir mille fois? oüy ce coup funeſte me va priver du jour. Le Comte ne pût achever ce qu'il vouloit dire ſans rependre quelques larmes qui furent precieuſes à Madame, qui prit le ſoin de les eſſuyer, aprés quoi elle lui demanda tendrement s'il avoit

apris quelque autre nouvelle contraire à son bonheur, & la raison pourquoi il s'affligeoit de la sorte. Le Comte fût quelque tems sans parler, ses soupirs & ses sanglots ne lui permettant point de s'exprimer; mais son illustre Amante l'ayant embrassé lui dit d'un ton passionné que veut dire ce silence, mon cher Comte? ha! je me sens affligée à mon tour autant que vous, quand je songe à nôtre cruelle separation; mais consolés vous, ce ne sera que le plus tard qu'il nous sera possible. Madame, reprit-il d'un air melancolique, vous sçavés que les grandes afflictions sont ordinairement muëttes, & que les petites crient, Monsieur tourne de tous côtés pour sçavoir ce que je suis devenu; c'est ce qu'un de mes amis me vient d'écrire, & si une fois je suis découvert, je suis perdu pour jamais; & moi aussi Comte, repliqua son Alteſſe tristement; mais jusques à quel point ce Prince

porte-

porte-t-il sa jalousie, il croit peut-être que c'est vous qui êtes déguisé en fille : il n'est que trop sûr Madame, dit Monsieur de Guiche en lui montrant la lettre qu'il venoit de recevoir ; voici ce que le plus fidelle de mes amis me mande ; & quel est cét ami Comte, repartit la Princesse en le regardant, & aprés l'avoir leuë, ne me déguisés rien, je gage que c'est Devarde ce confident si sincere ; Non, Madame, c'est le Marquis de . . . . qui m'aime comme son frere, & qui seroit au desespoir qu'il m'arrivât quelque malheur. Ha ! je le connois mon cher, répondit son Altesse, il est fort honnête homme, & a même de l'esprit infiniment ; Il faut donc suivre son avis & nous separer, ce qui ne se pourra faire sans une extrême douleur de part & d'autre ; mais enfin il faut ceder à la force sans y reflechir d'avantage, pour avoir encore le plaisir de vous revoir quelque

fois. Ces deux Amans aprés avoir raisonné quelque tems, conclurent ensemble que Mademoiselle Deginé retourneroit en Angleterre sous un pretexte de maladie, ou disant qu'elle ne pouvoit s'accoûtumer à l'air de France, & que le Comte reviendroit à la Cour, feignant un voyage imaginé qu'il auroit fait dans quelque Province, qu'il l'agenceroit le mieux qu'il pouroit, ce qui fut fait quelque semaine aprés sans que l'on se defiât de grand chose, il n'y eût que les plus fins qui virent clair à cette affaire, & qui en sçurent toutes les circonstances.

Monsieur étant un peu gueri d'une partie de ses défiances ne songea plus qu'à se divertir, & pour cét effet il fut deux ou trois jours de suite à la Comedie, & le quatriéme jour, comme toute la Cour y étoit, ce Prince fut sur le Theatre, & dit aux Commediens qu'il vouloit être un de leurs Acteurs,

teurs, ce qu'ils agréerent facilement; l'on danſa à cette piéce un ballet des amans traveſtis, où le Duc d'Orleans étoit deguiſé en Bergere que des amours ſauvages careſſoient, & qu'un Berger venoit chercher dans une forêt ſolitaire. Le Comte de Guiche qui y étoit rougit pluſieurs fois en voyant danſer ce balet, aprehendant que quelqu'un n'eût deviné le rôle qu'il avoit joüé à ſon tour. La Comedie étant finie, ſon Alteſſe qui mouroit d'envie d'avoir l'aprobation de la Cour touchant les manieres champêtres de la Bergere mit l'affaire ſur le tapis, & en demanda à chacun ſa penſée: à la verité lui dit le Roi en riant, cette Bergere m'a paruë agreable, quoi qu'elle ne fut ornée que de fleurs; mais particulierement dans ſes petites façons ruſtiques quand ſon amant aprochoit d'elle, & quand elle lui diſoit d'un air ingenu & ſincere qu'elle l'avoit aimé avant que de le connoî-

noître, par le reçit qu'un de ses compagnons lui avoit fait de son merite distingué : entre les Bergers de son village; & moi interrompit Madame froidement, j'ai trouvé le Berger charmant dans la déclaration tendre qu'il lui a faite, & dans ses expressions champêtres, les antres, les prés & les bois ont été mille fois pris à témoins des sermens qu'il a fait, ensuite ses amours sauvages qui prenoient soin d'écrire leurs noms sur les écorces des arbres, & le plus plaisant de tout etoit ce vilain Satire qui s'étoit caché dans le creux d'un ormeau pour les regarder; je n'ai jamais tant rit, ajoûta la Reine qu'en le voyant faire des cris effroiables quand Damon a pris la main de sa belle, & qu'il l'a baisée tendrement. Ce vieux jaloux a crette de taureau, reprit Monsr. en souriant, ne pouvoit souffrir ces innocentes caresses sans les envier. Il y en a bien d'autres, continua Madame en riant, qui ont

ces

ces mêmes sentimens, & s'ils ne sont pas des satires que par la tête. Pour les reconnoître on les devroit marquer des armes de ces animaux. Helas! Madame, repliqua le Roi malicieusement, il n'y en a que trop qui les portent sans les sçavoir, ces pauvres hommes viennent au monde armés naturellement de ces agréemens en pointe. La conversation auroit roulé sur le même sujet, si l'on avoit servi le souper, & de là au jeu qui dura presque une partie de la nuit. Madame qui étoit tombée dans une melancolie assez remarquable depuis que le Comte de Guiche avoit quitté son habit de fille, s'en retourna de bonne heure, ne pouvant souffrir qu'avec peine la presence du monde. Le Comte de son côté ne souffroit pas moins aprés avoir gouté des charmes si doux & si ravissans; son amour lui representoit à tous momens que son absence lui enlevoit mille plaisirs, & que rien n'é-

tre tous les jours en de nouveaux combats; mais ajoutoit-il en se reprenant, je moissonne aussi quelque fois de mes peines & de mes travaux; & mon adorable Princesse ne m'est point cruelle, il faut dont que je triomphe de mon impatience, & que j'attende constamment ma delivrance; ce sera un nouveau sacrifice de mes souffrances que je ferai à ses charmes. Monsieur de Guiche raisonnoit de la maniere en contant toutes les heures de la nuit, qui lui sembla un siecle. Quand ce vint sur le jour, Madame qui s'étoit bien divertie se resouvint du Comte qu'elle tenoit prisonniere. Ha! mon Dieu s'écria-t-elle, comme si elle avoit eu peur, qu'ai-je fait? Le Roi qui étoit à côté d'elle & le Prince de Condé, furent surpris de la voir passer comme un rêve de la joye à la tristesse. Nôtre Monarque s'étant aproché de son oreille lui demanda doucement le sujet de cette émotion si prompte.

Ha!

Ha ! que vous dirai-je, Sire, repartit-elle triſtement, c'eſt une idée que j'ai encore de quelque choſe que j'ai vû qui m'a fait peur, & qui me chagrine quand j'y ſonge. Ne pourroit-on point le ſçavoir Madame, répondit le Roi avec paſſion, afin de vous guerir de cette fatale idée ? Non Sire, reprit la Princeſſe negligemment ne me troublés point là deſſus ; Cela paſſera quand je ſerai au Palais Royal. Sa Majeſté qui a toûjours beaucoup de complaiſance pour les belles femmes n'en parla plus, & ſon Alteſſe s'en voyant débaraſſée retourna *incognito* chés elle délivrer le Comte de ſa priſon. Aprés lui avoir fait des excuſes de cét oubli, elle le pria d'un air tendre & charmant de decamper de crainte de nouvel embarras, ce qu'il fit malgré ſon amour qui ne lui pouvoit permettre de l'abandonner un moment.

Monſieur qui revint un quart

d'heure aprés l'évasion du Comte rencontra à ses piés en entrant dans la chambre de Madame ses tablettes qu'il avoit laissé tomber en fuyant, où il écrivoit des vers & des lettres passionnées qu'il lui montroit quand il étoit avec elle, où son nom & le sien étoient mêlés ensemble, & n'exprimoient qu'une même chose. Ce Prince qui avoit toûjours été grand ami de ce Cavalier les reconnut facilement, & s'aprocha de la lumiere pour voir ce qui étoit dedans. La Princesse qui le remarqua affectant un air tranquile, vint adroitement par derriere & les lui arracha en riant. Laissés-moi faire Madame, dit Monsieur comme fâché, c'est l'inventaire des secrets du cœur du Comte de Guiche, aparemment qu'il n'y a pas longtems qu'il a été ici. Il y a plus d'un mois Monsieur, reprit Madame fort inquiete, que je ne lui ai parlé, & c'est moi qui lui a derobé ses tablettes

où

où il me disoit que le portrait de sa maîtresse étoit; voyons donc, repliqua ce Prince en souriant, ce beau portrait où vous prenez tant d'interêt. C'est peut-être la Princesse de . . . . qui lui inspire de sallies d'amour extraordinaires, & qui le fait passer pour fou. Dernierement aux Thuilleries nous le voyions parler en lui même, & fuïr le monde comme un Misantrope. Vous en sçavez plus que moi, Monsieur, répondit Madame avec indifference, il ne m'a jamais confié ses secrets. De plus tous les hommes en general sont si misterieux dans leurs amours, que ce seroit les offenser que de vouloir penetrer leurs intrigues amoureuses. He! les femmes, Madame, dit Monsieur, n'ont-elles pas le même deffaut? Si c'est un crime que de feindre ces sortes de choses; je les trouve mille & mille fois plus cachées que nous; tout est mistere pour elles, témoin ce que vous

faites presentement en ne me voulant pas confier les tablettes du Comte, ni ne me faire la confidence de ses inclinations. Ha! pardonnés moi, Monsieur, interrompit son Alteſſe en le flattant, cette bonne foi, je lui ai promis un nombre infini de fois de garder le secret; vous qui marqués tant de mépris pour lui, dequoi vous souciés vous? Je serois bien aise de m'en divertir, repartit ce Prince, avec mes amis, qui seroient charmés de voir une si belle passion. Madame qui ne se sentoit pas de joye de tenir les tablettes du Comte où elle avoit tant d'interêts, courut, faisant semblant de rien, les enfermer avant que de se coucher. Monsieur l'a fût encore trouver en robe de chambre, & la persecuta longtems pour les avoir; mais ses prieres furent inutiles. Ce Prince se retira dans sa chambre assés mal content, ce qui dura assés de tems, grondant tous ceux qui l'a-

pro-

prochoient comme s'ils en euſſent été la cauſe. Monſieur de Guiche, qui s'en étoit allé avec precipitation du Palais Royal, chercha ſes tablettes avec empreſſement, & fut au deſeſpoir de les avoir perduës, aprehendant que quelqu'un de la Maiſon de Monſieur ne les eût trouvées, & pour s'en éclaircir il fut le lendemain fort ſerieux trouver Madame qui lui dit malicieuſement, helas! Comte tout eſt perdu, vous avés laiſſé tomber vos tablettes en vous en allant, & ſon Alteſſe les a rammaſſées, dans quel embarras me jettés-vous? Le Comte penſa tomber à la renverſe à cette nouvelle, il devint pâle & foible, & ſans que cette Princeſſe l'eût ſoutenu, ou une chaiſe qu'il rencontra, il ſeroit tombé à ſes piés demi mort, tant il aprehendoit que l'on ne ſçut la paſſion qu'il avoit pour elle. R'aſſurés-vous mon cher, lui dit ſon Alteſſe, en le voyant tranſſi de la ſorte, les amans

craintifs comme vous ont besoin qu'on les rassure, & qu'on les console. Il est vray, Madame, repliqua-t'il en lui baisant la main, qu'elle lui donnoit, les paroles charmantes qni sortent de vôtre belle bouche me redonnent la vie, & arrêtent fort souvent ma mort, qui seroit inevitable sans ce remede si doux & si salutaire à un malheureux comme moy. Quoi Comte reprit Madame en le mepriſant, vous trouvés vôtre sort miserable, aprés tout ce que je fais pour vous. Ha! certes vous étes un ingrat qui ne merités pas mes bontés, & toutes mes complaisances. Madame, répondit Monsieur de Guiche avec humilité, vôtre Alteſſe n'a pas bien compris ma pensée, je prens le titre de malheureux quand à ma naissance qui est mille fois inferieure à la vôtre ; mais quand aux bontés que vous avés pour moy, toutes les expreſſions du monde les plus fortes sont trop foibles pour

vous

vous en marquer ma reconnoiſſance & les plaiſirs que j'en ſens. Voilà qui eſt fort honnête Comte, dit Madame en ſouriant, ne parlons plus de nos chagrins. Le Comte paſſa la journée avec elle à ſe divertir de la maniere qu'elle voulut, & la nuit y fut auſſi employée à demi. Ce Cavalier, qui avoit profité de l'abſence de Monſieur, demeura fort ſurpris quand il le vit revenir à deux heures. Madame qui l'entendit parler dit avec la derniere emotion à Monſieur de Guiche, qui étoit couché avec elle, juſte Ciel ! mon cher Comte, nous voilà perdus, j'entens la voix de nôtre Prince jaloux, ha ! quel moien d'échaper dans ce moment de ſes yeux. Le Comte tout tremblant & ſans répondre à ſa Déeſſe qui le tenoit embraſſé, ſe debaraſſe de ſes bras, & ſe met ſous le lit tout nû. Son Alteſſe étant entré dans ſa chambre ne voulut point ſe mettre au lit, ſans entrer dans celle de

Madame, & de crainte de faire du bruit, ce Prince y fut sans lumiere & le plus doucement qu'il peut. Comme il faisoit un assés beau clair de Lune, il n'eut pas beaucoup de peine à discerner tous les objets qui lui fraperent la veuë, & n'ayant point trouvé d'obstacle qui le chagrinassent, il s'arrêta quelque tems à raisonner avec son illustre épouse, qui étoit au desespoir d'être obligée de l'entretenir si long tems, pendant que son cher amant souffroit la fraicheur du plancher ; enfin aprés avoir fait son possible pour le renvoyer, elle lui dit d'un air fatigué, en contrefaisant l'endormie : Monsieur obligés-moi de me laisser én repos. Je n'ai point dormi toute la nuit étant en peine où vous êtiés. Mais presentement que vous étes de retour, laissés moi jouïr de la tranquilité que j'en goute ; Vous n'êtes pas au bout Madame, reprit son Alteſſe en riant, je n'ai point d'envie d'être

seul

ſeul cette nuit, & pour vous le faire connoître, je vais me mettre à côté de vous. Ha ! je le ſçavois bien que vous m'alliés faire ce tour, Monſieur, répondit la Princeſſe en ſe chagrinant, les femmes ont peu de credit aujourdhui auprés de leurs maris. Et les maris, Madame, repartit ce Prince en raillant, en ont bien peu auprés de leurs épouſes. Quoi, refuſer à ſon époux les privileges legitimes que donne le mariage ! A la verité continua-t'il en ſe fachant, rien au monde n'eſt plus affligeant que ces manieres d'agir. Madame qui voyoit qu'elle perdoit ſon tems, & qu'elle n'eviteroit point la compagnie de ce Prince, prit patience, & laiſſa le pauvre Comte ſous le lit juſques au jour. Il ſentit le martire de toutes façons, particulierement d'entendre careſſer ſa Maitreſſe à la perſonne du monde pour qui il avoit le plus de haine. Le matin étant venu, Monſieur, par bon-

heur, voulut ſe lever de bonne heure, ſon Valet de chambre ayant trouvé auprés du lit le Juſte-au-corps, & la Culotte du Comte de Guiche qui n'avoit pas eu le tems de rien prendre, les lui alloit preſenter pour les vêtir, ſi une des filles de Madame qui ſçavoit toutes l'intrigue ne ſe fut preſentée & ne les lui eût tiré des mains adroitement, en lui donnant à la place les habits de Monſieur, & lui diſant finement que ſon Alteſſe ne vouloit point porter ce jour-là de Juſte-au-corps bleu; le garçon qui n'entendoit pas grand malice ſe contenta de ce qu'on lui fit croire & habilla ſon Maître. Quand ce Prince fut parti, le Comte qui avoit bien langui, n'en pouvoit plus, la fievre lui prit, ayant tremblé une partie de la nuit, mais Madame prit le ſoin de le rechauffer quelques heures, en lui repreſentant le rôle qu'ils avoient joüé, ce qui fit rire cette Princeſſe long-

tems

tems quand elle ſongeoit au tour que Finote avoit fait au Valet de chambre de ſon Alteſſe. Il faut avoüer Madame, interrompit nôtre amoureux malade, aprés être un peu revenu, que le nom de guere que j'ay donné à cette fille répond bien à ſon genie, qui ſe ſeroit aviſé d'une ſubtilité ſi grande, cependant ſans elle nous étions perdus ſans reſſource. Vous voyés Comte, repartit Madame en riant, que l'amour a toûjours des reſſources inconnuës à ſauver les amans, & qu'il faut eſperer inceſſamment que ce Dieu nous protegera, mais je meurs d'envie de faire une piece à Monſieur, & de tromper ſa jalouſie. Il faut encore dans cette occaſion que Montales nous aide. Que voulés-vous donc faire de plaiſant, Madame, à ce Prince, dit le Comte en la regardant. Vous le verrés en bref, dit-elle, que la curioſité ne vous inquiete pas d'a-

vantage, ce sera la premiere fois que nous nous verrons.

Monsieur de Guiche ayant été encore un peu avec sa Princesse, lui dit adieu tristement, & l'ayant remarqué, elle lui dit d'un air charmant, en le caressant, d'où vient cette langueur mon cher Comte, qui paroit dans vos yeux? gardés-vous bien d'être malade ou de mourir d'une autre mort que de celle des amans, si vous m'aimés. Je ferai tout mon possible, Madame, reprit le Comte en se passionnant, de conserver ma vie, puis qu'elle a le bonheur de vous être chere, & precieuse. Allés, allés, cela suffit Comte, répondit son Alteſſe, en le conduisant, souvenés-vous qu'une autre avanture où l'amour a toute la part du plaisir qu'il fait naître vous attend, & où vous prendrés le .... plus à propos. Oüi Madame, dit Monsieur de Guiche en souriant, je tacherai de profiter mieux du tems, & de l'occasion

casion que vous entendés, & de de vous faire voir l'empressement que j'ay à vous servir. Nôtre comte étant parti fût voir le Marquis de . . . . son fidelle confident, & luy fit un recit sincere de tout ce qui c'étoit passé, à quoy cét ami répondit avec étonnement : Je vous diray mon cher ami que vous courés un grand risque, & que peut-être ces plaisirs si doux & si charmants vous couteront bien cher. Quoy ! se risquer de la sorte dans un Palais Royal, faire porter des cornes à un Prince du Sang, qui devroit pour ce vanger vous en faire porter, quand vous aurés une femme, & en prendre autant de soin comme vous avés de la sienne. Je me soucierois fort peu de ces sortes de bagatelles, reprit le Comte en s'éclatant de rire ; en est-on moins honnête homme pour avoir un peu de bois sur la tête ; non, c'est une marque de force & d'honneur

neur qui ne fait point de mal à moins qu'on n'y mette le feu. Il est vray, Monsieur, repliqua le Marquis d'un air plaisant, que si le feu prenoit à toutes les têtes des cocus, tout l'Univers seroit embrasé sans remede, & pour eviter le malheur peut-être qui vous menacé d'être compris dans cet incendie, je vous conseille de ne vous marier jamais, l'Himen est quelque chose de dangereux pour des Cavaliers à bonne fortune comme vous. Ne raillés point davantage Monsieur, répondit froidement le Comte, un de vos amis qui vous fait confidence de la moindre de ses pensées, felicités-moy plûtôt sur ma felicité, & sur ma bonne fortune, c'est ce que je ne puis faire mon cher ami, reprit le Marquis en se frottant le frond; je suis si delicat sur ce que vous apellés bagatelles qu'il ne semble déja par avance que je porte sur ma tête quelque chose qui me chatoüille le frond.

frond. Ha ! ne vous mariés pas Marquis, s'écria le Comte en riant, car vous n'éviterés jamais le ſort qui eſt hereditaire à tous les hommes. Peſte, ſoit des femmes, repondit cét ami bruſquement, puis qu'elles ſont ſi dangereuſes, ces coquêtes ſçavent ſi bien nous ſurprendre quand elles ſont filles, par leur douceur, & leur vertu étudiées, & par de certains charmes ſecrets que la nature met en elle. Pour preuve de ce que je vous dis, mon cher ami, continua le Marquis en ſe paſſionnant, je viens de voir Mademoiſelle de la Biſque, que j'ay trouvée auſſi belle que les Anges, une modeſtie charmante qui accompagne tout ce qu'elle dit a mis ma liberté en branle, & mon cœur hors de ſa tranquilité, & de ſon aſſiette. Que de mouvemens inconnus n'ay-je pas ſentis en la preſence d'un objet ſi redoutable au repos d'un mortel ! Avoüés-moy donc preſen

ſentement Monſieur, dit le comte, que je ne ſuis pas tant à blâmer que vous croiés ; mais plûtôt à plaindre. Je ne ſçay Monſieur, repliqua le Marquis tout rêveur, ſi l'on doit vous blâmer ou vous plaindre, car il y va un peu de vôtre faute, que ne reſiſtés-vous à la paſſion qui vous entraine dans un abîme de malheurs ; quand à moy j'ay le cœur ſenſible aux puiſſants attraits des jolies femmes, mais d'abord que ces attraits me bleſſent je les abandonne auſſi-tôt malgré tous les efforts que l'amour fait pour me charmer ; je combats en ſoldat contre ce Dieu que je taraſſe ſouvent par terre. Ha! vous n'avés jamais Monſieur repartit le Comte en ſoupirant, été bleſſé vivement de ſes traits, ſi une fois cette divinité vous avoit touché comme il faut vous ne raiſonneriés pas comme vous faites. La plus belle Philoſophie du monde eſt le plus ſouvent pouſée à bout & ſe trouve

ſans

ſans force. Toutes les preuves que je vous donne de ſageſſe, & de vertu ſont donc vaines, reprit le Marquis, en ſe levant, & prenant ſon chapeau & l'enfonſſant dans ſa tête, pouſſés vôtre paſſion auſſi loin qu'elle pourra aller, & moy je garderay mon indifference le plus tranquilement qu'il me ſera poſſible. Ces Cavaliers aprés s'être embraſſés ſe quitterent, Monſieur de Guiche reprit le chemin du bois de Vincenne & fut retrouver ſa ſolitude où il rêva long-tems à tous les avis qu'il recevoit de ſes amis; mais c'eſt en vain quand on aime qu'on nous repreſente le danger, laiſſons le dans ſa tendre rêverie, & voyons ce que Madame lui écrit.

LETTRE.

HA! qu'il eſt incommode, mon cher Comte, d'aimer une perſonne comme vous; mon idée n'eſt rem-

remplie que des impressions que vous y faites qui m'acompagnent par tout, & qui ne m'abandonnent point, malgré tous les efforts que je fais pour les éloigner. Ses impressions aussi douces comme elles le sont, ne laissent pas de m'ôter le repos, & de m'enlever ma tranquilité; voiés mon aimable à quel prix j'achette le plaisir de vous voir & m'en tenés compte, pour ce qu'il m'en coute plus qu'à vous. Venés me voir le plûtôt qu'il vous sera possible, je vous dirai le songe agreable, que j'ay fait pour vous. Adieu Comte, ne demeurés pas si long-tems à venir, car j'ai trop d'impatience à vous voir & à vous dire tout ce que je sens pour . . . . Vous sçavés qui vous le dit, c'est la plus sincere de vos amies.

Monsieur de Guiche qui reçût ce billet doux au retour de sa promenade, par un Page que cette Princesse lui envoia, le baisa mille

le

le fois en la preſence de ce Gentilhomme, qui ne pût s'empêcher de rire des tranſports paſſionnés du Comte, & qui luy demanda s'il vouloit faire reponce au billet. De qui l'avés-vous receu Monſieur, dit le Comte tout émû; je l'ay reçeu d'une des Damoiſelles de ſon Alteſſe, Monſieur, reprit le Page, qui me la donné pour vous; mais je ne ſçay point qui vous l'écrit. Cela ſuffit, répondit le Comte en entrant dans ſon cabinet, j'y vai faire une petite réponce que je vous donnerai pour donner à la même Demoiſelle qui vous la donné! Pendant que le Page attendoit dans une chambre prés du cabinet, nôtre amant tranſi ne pût jamais trouver aucune expreſſion propre pour marquer à ſa Déeſſe le pitoyable état où il ſe trouvoit; cent fois la plume luy tomba de la main, & toutes ſes forces l'abandonnerent; enfin aprés avoir bien invo-

qué

qué le Dieu des cœurs il reprit courage, & mit par écrit ce qui suit :

LETTRE

du Comte de Guiche à son Alteſſe.

MADAME,

J'ay recours à vôtre bonté quand vous jettés les yeux sur la baſſeſſe de mes expreſſions, & sur mon ſtile qui eſt foible & fort embaraſſé dans le moment où je ſuis ; les choſes ſurprenantes jettent ordinairement l'eſprit de l'homme dans un embaras dont il ne revient qu'avec peine ; c'eſt l'état où je me trouve depuis que vôtre Alteſſe m'a honoré de ſon eſtime, & de ſon amitié, des charmes ſurprenants, un merite tout adorable me raviſſent en admiration & m'ôtent ſouvent l'uſage

ſage naturel des ſens. Ha ! me dis-je ſouvent à moy même, que ne ſuis-je né ſimble berger, ou que mon incomparable Princeſſe n'eſt-elle égalle à ma condition, afin de gouter avec plus de paix & de douceur les plaiſirs de mon amour. Vous me dites, divine Princeſſe, qu'il vous en coute plus qu'à moy, c'eſt ce que je doute fort puis que je me cherche trés ſouvent, & ne me trouve point. Jugés en faveur de ma paſſion par ce que je ſouffre, & par ce que je ſens, & je ſuis ſûr que vôtre Alteſſe me plaindra un peu, & prendra peut-être compaſſion du plus fidelle de ſes ſerviteurs, qui n'oublira jamais les graces qu'il reçoit de ſes bontés. Adieu Madame, je ſuivray avec plaiſir l'ordre charmant que vous me donnés, & me diray juſques au tombeau, de vôtre Alteſſe Royalle, le plus affectionné de tous ſes Sujets.

Le

Le Comte ayant achevé sa Lettre du mieux qu'il lui fut possible, la plia & la donna au Page qui l'attendoit, qui la presenta à Mademoiselle Finote. Madame qui étoit dans une impatience incroyable d'avoir des nouvelles de son Galant, lui demanda indifferemment si elle n'en avoit point apris; ouï Madame, repartit-elle, voicy une lettre qu'un des Pages de vôtre Alteſſe me vient de donner de sa part. J'en suis bien aise, ma chere, répondit la Princeſſe en la prenant, j'étois en peine de sa santé. Le Comte, Madame, reprit cette fille avec esprit, est bien redevable à vos bontés, voyant une illustre Princeſſe comme vous entrer dans son interêt & s'occuper fort souvent de lui. Il est vrai, Mademoiselle, dit son Alteſſe en souriant, que j'ai une profonde estime pour lui, & que je prens part à tout ce qui le touche, comme s'il étoit mon parent; mais je n'en ai point de regret,

gret, car il le merite bien ; vous ne ſçauriés croire combien il eſt aimable en toutes ſes manieres. Il faut qu'il le ſoit infiniment Madame, repliqua la Demoiſelle d'un ton modeſte, pour plaire à une perſonne diſtinguée comme . . . . Je ſçai ce que vous voulés dire ma Mignonne interrompit cette Princeſſe en riant, mais ce n'eſt pas toûjours la naiſſance ou la qualité qui fait le merite. Le Comte de Guiche eſt né le plus agreable de tous les hommes, & il eſt bien difficile de le voir ſans l'aimer. Je l'avoüe Madame, repartit Finote d'un air complaiſant, qu'il eſt peu de Seigneurs à la Cour qui lui reſemblent en ſes façons d'agir Nobles, gueriéres, & ſur tout cét air galant qui eſt répandu ſur toute ſa perſonne & ſur tout ce qu'il fait. Vous faites juſtement ſon portrait, Mamie dit Madame, je m'en vai voir ce qu'il me mande. La Princeſſe monta auſſi-tôt dans ſon Ca-

binet & lut la Lettre du Comte, qu'elle trouva un peu genée & embaraſſée, ce qui la fit rire en ſe diſant en elle même helas! le pauvre Comte, il eſt piquée plus fort que je ne croiois, & ſa bleſſure n'eſt pas d'un jour, ſouvent je l'accuſe de négligence & de langueur dont je ſuis la cauſe; c'eſt une injuſtice que je fais à ſa paſſion & au reſpect que je lui inſpire. Pardonne-moi cher Amant, ce manque de penetration, je connois preſentement juſques où va la tendreſſe de ton cœur. Madame paſſa quelque tems à raiſonner de la maniere ſur les charmes de ſon amour, & de là elle fut voir ſes amies, à qui elle conta ſon Hiſtoire, comme une avanture qu'elle avoit luë dans un Roman.

Monſieur qui avoit pris beaucoup de plaiſir dans le deguiſement de ce Marchand qu'il avoit pris pour la Comteſſe d'Olone, voulut encore en prendre un autre qui

ne lui parut pas moins charmant, ce fut celui d'une fille, ce Prince sçavoit que Madame de Montespan manquoit d'une Demoiselle de Chambre pour la servir; il fut chés elle travesti comme une Provinciale, à qui cette Dame demanda d'abord ce qu'elle vouloit. Bon jour Madame, dit Mademoiselle Pierrette, on m'a apris ce matin que vous aviés besoin d'une fille de Chambre, & je viens vous offrir mes services. Où avés-vous servi Mamie lui répondit Madame de Montespan en la regardant; j'ai servi Madame, repartit cette fille en faisant une grande reverence, chés la Comtesse de . . . qui est la femme la plus difficile du monde, & la plus propre, & sans un grand Page qu'elle avoit, qui venoit toûjours badiner au tour de moi, je n'en serois point sortie; ce grand Nigaud me chiffonnoit tout mon Linge, malgré toutes les raisons que je pouvois lui dire, vous savés

Madame qu'une fille n'a rien de si cher au monde que l'honneur, & qu'elle ne doit jamais prêter l'oreille aux impertinences des hommes. Vous avez raison, ma mie, reprit la Marquise en riant, mais croyez-vous que ceux qui sont à mon service, soient plus sages que leurs camarades? ne vous y trompez pas, ils aiment autant à chifonner que le grand Page qui vous aimoit. Apellez-vous aimer, Madame, répondit Mademoiselle Pierrette d'une façon prude, que de dire des sornettes à une fille comme moi. Je ne suis pas un gibier à Page, & si je voulois écouter les sottises des Messieurs, j'en connois bien de la premiere qualité qui . . . . Qu'apellés-vous sottise? ma chere, interrompit cette Dame comme surprise. J'entens, Madame, dit Monsieur, les expressions tendres, & les termes qui servent à dire que vous étes belle, charmante, & que je suis amou-

amoureux de vous, ma jolie enfant, m'aimerés-vous, si je vous aime, & d'autres impertinences de cette nature. Quoi, Mademoiselle, reprit Madame de Montespan en s'éclatant de rire, confondés-vous ces douceurs parmi les impertinences ? ha ! vous n'en sçavés pas faire la difference, soit manque de jugement ou de discernement. Cela se peut bien, Madame, répondit cette fille, mais tant y a que je ne puis souffrir les caresses du genre masculin. C'est ce qui est assez rare, ma chere, repliqua la Marquise, qu'une jeune fille, comme vous, ne soit point amoureuse. Point du tout, Madame, répondit son Altesse en contrefaisant la modeste, je n'ay jamais senti aucun chatouillement de ce côté-là, & je puis jurer que ma chair & mes sens ne se sont jamais rebellés en aucune maniere. Vous étes donc une Sainte, mamie, dit Madame de Montespan

en raillant, ou la nature a détruit en vous ce qu'elle a donné aux autres. Les plus grands Saints du monde nous disent que toute creature est sujette aux tentations & aux tendresses humaines ; je ne sçai, Madame, ajouta cette fille en rougissant, mais quand je me touche par tout, je me trouve faite comme une autre, hors le cœur qui n'est tourné que du côté des femmes aimables comme vous. Ha ! que je les aime, continua ce Prince en se passionnant & lui baisant les mains, rien n'est égal au plaisir de les voir & de les aimer : je vous trouve bien familiere, Mademoiselle, pour la premiere fois que vous m'avez vuë, repartit la Marquise avec mépris ; vous ne sçavés, à ce que je voy, gueres bien vivre. Pardonnés-moi, Madame, ce petit emportement provincial, répondit-il, c'est la maniere de chez nous, l'on exprime de la sorte la passion qu'on a dans

le cœur, & pour vous marquer l'envie que j'ai de vous servir, je veux presentement vous aider à vous habiller. La Marquise qui se voyoit seule, ses femmes de chambre n'y étant point, ne refusa point le secours de Mademoiselle Pierrette qui s'aprocha de la toillette, pour servir sa Dame; ce Prince copia toujours modestement la fille autant qu'il le pût, mais quand se vint à mettre la robe de la Marquise, toute sa pudeur lui échapa, en voyant nuë la gorge de cette femme qu'elle avoit admirable; ha! s'écria-t-il, Madame, les hommes jusques à present ne m'ont point tentée graces au Ciel, mais bien des charmes comme les vôtres. He, ma bonne, répondit Madame de Montespan en la regardant, je croy fermement que vous étes quelque chose de plus qu'une fille, il y auroit même du danger de rester avec vous long-tems. N'apréhendez rien,

Madame, reprit la sainte Demoiselle en lui baisant les épaules qu'elle avoit découvertes, je ne fais point de mal à vôtre aimable sexe. Helas! ma chere, dit la Marquise avec étonnement, je gage à coup sûr que vous étes un hermaphrodite, c'est ce qui fait que vous n'aimés point les hommes ou vous partagés vôtre tendresse en deux, vous ne m'étes point propre; je veux une fille à me servir, qui soit reconnuë pour telle. Madame, repliqua Monsieur en souriant, si vous avez quelque matrone chez vous, je consens qu'elle me visite, elle pourra aussi vous assurer de ma virginité si vous en doutés, & si elle est habile, je veux bien vous dire par avance que mon pucelage n'a pas été encore effleuré. En jureriés-vous bien folle, repartit Madame de Montespan en riant, les personnes de vôtre âge ne sont plus si sottes que de le garder si long-tems, de crainte qu'il ne can-

candiſſe, elles le donnent par prevoyance, & vous apellés prevoyance, Madame, reprit la Demoiſelle en baiſſant les yeux modeſtement contre terre, que de ſe defaire d'un bijou ſi precieux; ha! veritable, jugés mieux de nôtre ſexe, le mien ſeroit tout candi avant que j'euſſe jamais la penſée de m'en défaire; je veux mourir ſi jamais mon imagination ou mon cœur a logé une idée ſi criminelle. Je vous crois, ma chere, de reſte, répondit la Marquiſe avec indifference, ne vous inquietés point davantage là-deſſus, ces ſortes de choſes n'ont point beſoin de caution, l'on s'en raporte à la conſcience des gens de bien comme vous, qui ne voudroient pas faire de faux ſermens ſur un ſujet ſi important. Non, grace à Sainte Lucerne, Vierge chaſte & pure que j'ai toujours invoquée, dit Monſieur ſerieuſement, je ſuis fort nette de ce côté-là; mais preſentement, Madame, que vous

voila ajustée, continua-t-il, conclurrons-nous le marché ? Non, Mademoiselle, dit froidement cette Dame, qui remarquoit dans ses manieres quelque chose de contraint & de deguisé, j'attendrai encore un peu avant que d'en venir au dernier mot. Adieu donc, charmante, reprit ce Prince en soupirant, vous allés me faire mourir malheureux, si je ne jouïs de vôtre..... connoissance qui commence à m'être chere plus que tous les biens de l'Univers. Je n'y sçaurois que faire, ma mie, repritla Marquise, en la voulant quitter. Le Duc d'Orleans qui voyoit qu'il étoit tems de se faire connoître, se jetta aux piés de cette belle, l'embrasse & la caresse en lui disant; reconnoissés, Madame, le Prince qui vous adore, & qui s'est deguisé en fille pour vous entretenir plus familierement, j'ai gouté mille plaisirs sous cette metamorphose. Que vous étes ingenieux,

genieux, Monsieur, de tromper si agreablement les personnes, repartit Madame de Montespan comme surprise, vôtre Alteſſe poſſede l'art de prendre la figure qu'elle veut, jamais la Déeſſe Minerve n'en fit davantage dans l'emploi que Jupiter lui donne, & il ſemble que vous vous prenez ſi bien dans ſes deguiſemens que les plus fins y ſont trompés. Vous me trouvés donc agréable, Madame, interrompit ce Prince en riant, avec mes manieres comiques? Ouy, Monſieur, repliqua-t-elle d'un ton engageant, rien au monde n'eſt mieux inventé, vous avés auſſi joliment joué vôtre perſonnage à preſent que vous le fites ſur le theatre en bergere, c'eſt que vôtre Alteſſe rougit, pâlit quand elle veut, ce qui eſt un grand ſecours pour confirmer une verité qui demande quelquefois des témoins fidelles & ſecrets. Que je me felicite, Madame, ajouta Monſieur

d'un air tendre, d'avoir trouvé le bonheur de vous plaire, il y a long-tems que j'aſpire à ce bien ſi fortuné, ſans l'avoir pû rencontrer qu'aujourdhui, jour pour moi le plus beau qui fut jamais, & le plus digne d'envie. Ha! parlons ſincerement, mon Prince, s'écria la Marquiſe d'une façon languiſſante qui mouroit d'envie que ſon Alteſſe l'aimât; dites-moi ſans detour, m'aimés-vous un peu? M'aimés-vous un peu, continua Monſieur en ſe paſſionnant, quelle injuſtice, Madame, faites-vous à vôtre merite; ha! mon incomparable, je vous aime juſques à la folie, s'écria-t-il, & ſi vous ne prenés pitié des maux que vous me faites, je crains fort d'en mourir; vous mourés tout comme les autres amans, Monſieur, dit cette Dame en riant, mais ce ne ſera que ſur le papier, où l'on expire & renait quand l'envie en prend, & ſuivant le caprice de l'amour; j'ai vû derniere-

nierement dans une petite hiſtoire galante qu'un amant paſſionné d'une beauté qui l'engageoit pendant ſon abſence, groſſit ſi fortement un petit ruiſſeau de ſes larmes, que l'on en fit une riviere aſſez profonde que l'on apelle aujourdhui le canal des pleurs & des ſoupirs de l'Iſle de Tendreſſe. Avés-vous été en ce pays, Madame, reprit ſon Alteſſe avec un ſouri, aparemment que c'eſt la contrée où ſe perdent les perſonnes ſenſibles. Cela pourroit bien être, mon Prince, répondit-elle d'un air ſincere, mais je ne l'ai point encore vû; c'eſt peut-être quelque Iſle inacceſſible ou quelque nouvelle découverte qu'Amour a fait depuis peu. Embarquons-nous, charmante, repliqua ce Prince en l'embraſſant, ſur cet Ocean amoureux, & pouſſons le . . . . voyage auſſi loin que ce Dieu le voudra conduire, nous prendrons ſa pointe qui ſert de gouvernail &

de soutien à tout l'Univers qui nous menera jusques au fond si l'on peut de la valée impénetrable, & dont jamais amant n'a pû toucher le bout. Madame de Montespan qui n'est pas naturellement trop pénétrante, ne se mit point en peine de démêler un Enigme de Monsieur : elle se contenta de ce qu'elle lui avoit dit qu'elle lui avoit blessé le cœur sensiblement, ce qui lui inspiroit une joye incroyable d'avoir attaqué la place d'importance qu'elle couchoit depuis long-tems en jouë avec tant de triomphe, & de se voir sur le point de faire un traité que l'Amour devoit signer. Des idées si fort de son goût lui donnerent milles agremens nouveaux, ce qui augmenta ses charmes de la moitié, & la passion apparente de ce Prince qui n'aime les femmes que par intervalles, enfin aprés s'être entretenus longtems tendrement, ces Amans se quitterent, s'étant donné quelques

ques petites preuves de leurs engagemens.

Le bruit courut aussi-tôt à la Cour que son Alteſſe Royale étoit devenu amoureux de cette Dame, ce qui donna du chagrin aux uns, & du plaisir aux autres, le dernier causa une joye extraordinaire au Comte de Guiche, qui se croioit par cét amusement debaraſſé des pourſuites jalouſes de ce Prince; ce qui ne fut pas tout à fait inutile, car il profita autant qu'il pût de son absence. Madame, qui lui avoit dit qu'elle vouloit faire un tour à Monsieur, au premier rendés-vous qu'elle auroit avec lui de nuit, pour le punir de ses soubçons, s'aviſa de faire faire deux têtes de bois, l'une qui auroit la figure d'homme & l'autre de femme, & de les faire mettre un soir dans son lit coiſées toutes deux fort proprement, ce qui arriva quelques jours aprés comme son Alteſſe revenoit aſſés tard de joüer & qu'elle faiſoit la re-

reveuë de quelque chambre de son Palais ; enfin étant entré doucement au lieu où couchoit de tems en tems Madame, il s'aprocha de son lict & voyant deux têtes qui dormoient tranquilement, qui étoient accommodés comme deux personnes, il ne douta point que ce ne fut le Comte & son Epouse qu'il avoit surpris finement. Ha ! je les tiens, dit ce Prince, les perfides me joüent souvent, mais presentement il n'y a point de pardon ; il faut traitre, ajoûta-t-il, en regardant avec colere la tête qui representoit le Comte de Guiche, que je te passe mille fois dans ce moment mon épée au travers du corps, & que j'expie par là ton crime ; & vous infidelle Epouse, qui me sacrifiés de la sorte à un homme indigne de vos faveurs, que ne meritès-vous pas à cette heure que je vous surprens, commettant un peché si enorme & si capable d'atirer sur vous la vangeance du Ciel ; ouï con-

continuoit ſon Alteſſe avec fureur, vous merités tous deux le dernier des ſupplices, & rien ne me tient que je ne mêle vôtre ſang l'un avec l'autre; s'étant un peu arrêté à parler il voulut toucher les objets qu'il voyoit par deſſus la couverture, & les ayant ſentis durs, & ſans mouvement, il s'écria en ſe retirant: helas! je me ſuis trompé c'eſt aparemment quelque piéce que l'on me fait. En achevant ces paroles il ſe rendit dans ſa chambre auſſi doucement qu'il en étoit ſorti, & ſe mit au lict ſans vouloir parler à ſes Valets, eſperant que perſonne ne ſçauroit la plaiſanterie qu'on lui avoit faite. Madame & le Comte de Guiche qui s'étoient enfermés dans un petit Cabinet proche de la chambre où il avoit mis les têtes, s'étouffoient de rire & crioient tout bas au Renard, au Renard, pauvre Prince nous t'avons trompé malgré ta viſiere d'Argus que tu porte par tout. Je

n'aurois jamais crû Madame, interrompit le Comte en riant, que Monsieur eut été si jaloux & si defiant, comment ce Prince posse-de cette passion jusqu'à l'excés, & je suis fort en peine quelle est sa pensée, quand il disoit à la figure masculine, traitre il faut que je te passe mon épée au travers du corps. Etes-vous si peu penetrant, mon cher Comte, reprit la Princesse en souriant, il a crû fermement que c'étoit vous qui étoit couché auprés de moi, n'avés-vous pas entendu les reproches sensibles qu'il m'e fait sur l'infidelité & sur la tendresse que je sens pour vous. Non Madame, je n'ai dit le Comte entendu que ce que je vous ai dit; j'étois trop éloigné pour comprendre le reste. J'en suis fachée Comte, répondit-elle en soupirant, & pourquoi divine Princesse repartit-il en se passionnant, est-ce que vôtre Alteſſe croit que ces reproches qui m'auroient sans doute percé

l'ame

l'ame & fait mourir sur le champ, retrancheroient le prix & la valeur des graces que vous me faites ; Ha ! je ne suis que trop penetré Madame, continua-t-il en se jettant à ses pieds, des gages precieux que je reçois de vôtre illustre cœur, me trouvant à tous momens indigne de la moindre de vos faveurs. Vous avés justement mon cher rencontré en chemin ma pensée reprit son Alteſſe d'un air charmant, & en le caressant, ce n'est pas avec injustice que Mademoiselle Montalet me disoit l'autre jour que vous étiés le plus galant homme de la Cour, & le plus engageant en ses manieres. Que je vous suis redevable incomparable Princesse, s'écria Monsieur de Guiche tout transporté, d'encherir par dessus les loüanges de cette fille, son encens est bien foible, aux prix du vôtre, Madame, qui rend d'un moindre grain une odeur charmante, & qui satisfait le cœur de milles & milles douceurs

ceurs inexprimables, que de douceurs, que d'encens, mon cher Comte, dit Madame, en riant, dont je vous suis redevable, qui pourra jamais m'aquiter des obligations si importantes : un regard favorable Madame, repliqua cét Amant heureux, en lui baisant les mains, qu'il tenoit, est suffisant pour vous acquitter de cette dette, si peu digne de vous même, & trop heureux si je rend toûjours vôtre Alteſſe redevable de biens si doux & si charmant, mais je crains que . . . Hé! que craignés-vous Comte, répondit cette Princeſſe en le regardant & penetrant ce qu'il vouloit dire, quand on a une fois donné son cœur à une perſonne comme vous, qu'il est rare, qu'il est difficile de le degager & de s'en voir jamais la maitreſſe, des assurances de cette force sont si grandes, Mad. reprit le Comte tout passionné, qu'elles meritent une reconnoissance infinie, ce qu'un mortel com-

comme moi qui eſt fini ne peut vous rendre; venés grands Dieux adorer une divinité qui regne ſur la terre & qui merite l'encens & les hommages de tout l'Univers; mais tout ce que je dis eſt au deſſous de ce que je ſens, & de tout ce que je voudrois faire pour perſuader ſuffiſamment vôtre Alteſſe de la ſincerité de mon cœur. Monſieur qui étoit retourné dans ſon lit dormoit aſſés tranquilement le reſte de la nuit, croyant que ſa chere Epouſe étoit couchée dans une de ſes chambres, & qu'elle ne vouloit voir perſonne; cependant la curioſité l'éveilla plus matin que de coûtume, il fut enfin trouver Madamé, qui avoit preveu ſon deſſein jaloux, & qui s'étoit couchée comme d'ordinaire aprés avoir renvoyé le Comte le plus ſecretement que l'on avoit pû. Mademoiſelle Montalet qui l'avoit conduit étoit demeurée à côté d'elle, ſous pretexte de quelque legere indiſpoſi-

tion.

tion. Son Alteſſe qui étoit dans l'impatience de ſçavoir qui avoit mis les têtes dans le lit, dit à la Princeſſe aſſez rudement aprés lui avoir demandé l'état de ſa ſanté, ſi elle avoit chez elle des perſonnes aſſez hardies pour lui avoir fait une piece la nuit paſſée, qui n'étoit pas propre à joüer à un Prince de ſon rang. He, que vous a t-on fait, Monſieur, répondit Madame en diſſimulant, qui vous offenſe tant, & qui vous rend ſi chagrin? Ce qu'on m'a fait, Madame, reprit ce Prince fort ſerieux, vous le ſçavez peut-être bien; mais ſi je découvre les veritables Auteurs de ce tour mal-honnête, ils paſſeront leur tems avec repentir de m'avoir ſçû déplaire. He! ſi je vous diſois, Monſieur, repliqua cette Princeſſe en s'éclatant de rire, que c'eſt moi qui en eſt l'auteur, que me feriez-vous dans la colere où je vous voy, vous ne me le pardonneriez jamais non plus qu'à

...Vous

..... Vous, Madame, repartit Son Alteſſe en la regardant, je vous croy trop genereuſe pour tromper un époux de la ſorte qui n'a point d'autre plaiſir que celui de vous plaire. Vous avez donc eu quelque mechante penſée contre cette genereuſe épouſe, mon Prince, dit Madame en raillant, puis qu'elle vous a trompé, c'eſt pour vous payer de toutes vos injuſtes idées qui ſont fort ſouvent mal fondées; enfin, continua-t-elle en riant, l'on croyoit que le Comte de.... tenoit compagnie à Madame la.... crainte qu'elle ne s'ennuyât de vôtre chere preſence, & comme il eſt fort galant il a le don de faire paſſer le tems trés-agréablement aux Dames de la Cour pendant que..... Je le ſçai fort bien, Madame, répondit Monſieur froidement. He! quoi que vous raillez, vous ne laiſſez pas de dire la verité; c'eſt pourquoi l'on met ce Cavalier ſi charmant au rang des

Ab-

Abbez & des Evêques à bonne avanture, que l'on apelle les Dragons noirs de la galanterie, parce que toutes les femmes sujettes à caution passent par leurs mains; c'est sous cet habit sanctifié que Monsieur le Comte de..... dragonna l'autre nuit la Comtesse de la Verdure, & qu'il lui passa son épée presque au travers du corps, sans toutefois lui faire beaucoup de mal; la raison est que ce galant dragon trouva l'ouverture faite par son Colonel qui avoit été à l'assaut avant lui.

Monsieur qui avoit dit toute cette équivoque à Madame pour l'inquieter touchant le Comte de Guiche, se trouvoit en quelque sorte vangé du tour qu'elle lui avoit fait, mais la Princesse qui étoit penetrante devina toute l'affaire; elle ne douta plus que le Comte ne lui fut infidele, & qu'il ne vit souvent la Comtesse d'Olone qu'on appelloit à la Cour par raille-

raillerie la Comteſſe de la Verdure, parce qu'elle eſperoit toujours aux bontez de ſes galans, malgré les mépris qu'elle en recevoit ſouvent, & que le Colonel du Dragon noir étoit ſon Alteſſe Royale qui partageoit le terrain avec lui, ſans qu'il le ſçût. Ses ſoupçons rendirent Madame de trés-méchante humeur, quoi qu'elle diſſimulât autant qu'elle put, & qu'elle railla encore ſon illuſtre époux de la plaiſanterie qu'elle lui avoit faite à cauſe de ſa défiance & du peu de bonne foi qu'il avoit pour ſa fidelité, qui étoit comme elle ajoutoit adroitement à l'épreuve des plus grands charmes du monde. Ha! qu'il eſt difficile, interrompit ce Prince en ſouriant, d'avoir aucun commerce avec les ſens ſans être enchanté de ſes apas: de plus une Princeſſe comme vous, toute charmante, quand elle voudroit être inſenſible à ces tentations humaines; helas! elle trouve toujours

jours de quoi qui l'entraîne à la volupté & aux plaisirs d'une Cour si engageante ; combien de respect & de soupirs étrangers viennent vous faire hommage, & que vous rececevez fort souvent agreablement. Qui moy, Monsieur, reprit Son Alteſſe modeſtement, je n'ay jamais écouté que les vôtres, que vous m'envoyez rarement. A d'autres, Madame, repartit ce Prince en riant, je sçay trop bien la carte du pays de tendreſſe, pour en rien ignorer ; c'eſt une charité morale que de recevoir quelquefois des soupirs fugitifs. Suivez-vous cette Morale galante, Monsieur, reprit Madame indifferemment, & recevez-vous tous les soupirs que pluſieurs de nos Dames vous pouſſent à droit & à gauche. Ouy, Madame, répondit Monsieur d'un ton moqueur, quand elles en valent la peine, & qu'elles le meritent, je me fais un plaiſir d'en faire un magasin bien fourni,

fourni, mais que je voudrois bien, continua-t-il en soupirant, que la Duchesse & la Comtesse de la... soupirassent pour moi, je les assurerois promtement d'y répondre sans les faire languir, le tout par un motif de charité qu'on ne peut refuser à ces belles, qui demandent le cœur à tous ceux qui les voyent. En verité, mon cher Prince, dit nôtre Princesse en s'approchant de lui, & le caressant par un autre motif de charité, si vous voulez je les en avertirai, peut-être que des sentimens si avantageux pour elles leur sont encore inconnus. Cela pourroit bien être, Madame, repartit ce Prince, je vous rends graces de vos soins si obligeants & si extraordinaires; il me prend envie de leur faire sçavoir, je veux en être moi-même le messager, je n'aime point le tiers en amour, ni les confidens. C'est justement & finement le prendre, Monsieur, ajouta-t-elle en souriant,

riant, vous serez rarement trahi, à moins que Vôtre Alteſſe ne publie elle-même les faveurs qu'elle reçoit de ſes maîtreſſes. Des maîtreſſes, Madame, repliqua ce Prince avec étonnement, une perſonne comme moi & de mon gout, encore une fois des maîtreſſes! la Comteſſe d'Olone ſçait trés-bien dire à mon abſence que je n'aime point les femmes, & que j'ai un autre penchant bien plus criminel, elle a fait même confidence aux Peres Anet & Bonange qui me l'ont dit comme mon peché regnant. He, vous lui pardonnez, reprit Madame en riant, une effronterie de cette nature? il faut qu'elle vous ait bien attendri pour en uſer ſi humainement, car pour tout autre il n'y auroit jamais de reconciliation. Que voulez-vous que je faſſe, Madame, dit Monſieur, c'eſt une femme à dire tout ce qu'elle ſçait, & ce qu'elle ne ſçait pas; c'eſt pourquoi je n'y

prends

prends point garde. Tournez, Monsieur, repartit la Princesse en souriant, la chose agreablement, & dites de bonne grace & d'un air tendre, ha, je lui pardonne tout, parce que je l'aime, que je l'adore, & qu'il faut être la Comtesse de la Verdure pour obtenir mon cœur. C'est vous, je n'en doute plus, qui êtes le Colonel des Dragons noirs qui l'a dragonné souvent, ce qui m'a été inconnu jusques à present; mais, continua-t-elle, de l'abondance du cœur la bouche parle, vous me l'avez appris sans que je vous l'aye demandé, croyant peut-être que je ne penetrerois pas vôtre énigme si bien tournée, la belle vous a piqué avec ses agréemens nouveaux qu'elle affecte tous les jours, & Vôtre Alteſſe la pique à son tour: allez, allez, Prince, gardez mieux le mystere dans vos amours, & n'en faites point la confidence en termes figurez à une personne comme moi,

qui y prend tant d'intérêt. Madame en achévant ces paroles laissa Monsieur dans sa chambre fort rêveur & fort chagrin d'en avoir tant dit : ce pauvre Prince croyoit prendre son épouse en lui aprenant quelque galanterie du Comte de Guiche, & lui reprochant les siennes ; mais il fut pris ce qui le chagrina plus d'un mois. Madame qui avoit toujours caché ce qu'elle sçavoit du Comte, ne se put un soir, comme elle étoit au clair de la Lune avec lui dans ces momens où l'amour ne raisonne point, s'empêcher de le lui dire, ce qui le surprit extrêmement. Quoy ; Madame, lui répondit-il d'un ton sincere, vous m'accusez de la plus noire infidelité du monde, peut-on jamais se resoudre à trahir les bontez de la plus adorable Princesse qui fut jamais ; non, jugez mieux de mon cœur, ma divine, & ne me faites point le tort de me croire infidelle. Je ne sçai ce que

j'en

j'en dois croire, Comte, reprit son Alteſſe d'un air languiſſant; mais vous êtes de la trempe dont ſont faits tous les hommes, ils aiment le changement poſſedaſſent-ils un Ange, la varieté les charme, & fait l'aſſaiſonnement de leurs plaiſirs; il faut, diſent-ils, quelque choſe de nouveau qui nous pique, & qui nous éveille, ce qu'une paſſion uſée & des vieux ſoupirs ne peuvent faire. Je vous avouë, Madame, repartit Monſieur de Guiche galamment en ſouriant qu'une paſſion naiſſante eſt quelque choſe de charmant; mais quand on poſſede une fois le cœur d'une incomparable perſonne comme Vôtre Alteſſe, toutes les nouveautés ſont fort indifferentes, & il n'y a point d'engagement ſi puiſſant qu'il puiſſe être, qui ne rompe ſes chaînes pour ſe charger avec plaiſir des vôtres, & pour en faire ſa felicité la plus grande; les plus grands Rois du monde, ajou-

ta-t-il en se passionnant, envieroient mon bonheur s'il leur étoit connu. Ne flatons point, Comte, dit Madame d'une façon engageante, mais dites-moi sincerement si cette Dame vous donne de ses faveurs, & combien de larcins amoureux vous lui avez faits, l'aveu que vous m'en ferez sans deguisement me sera quelque chose d'agreable. Voulez-vous que je vous dise sans dissimuler, Madame, repliqua le Comte en riant, elles sont de bonne foi trop communes pour les envier, & même pour en avoir aucune envie; c'est une femme qui ne fait point de difference entre ses galans, pourvû que.... Je vous entens de reste, Monsieur, reprit la Princesse en riant, mais faites-moi le recit de quelques-unes de vos avantures nocturnes, car je sçai que vous n'y allez jamais que la nuit deguisé quelquefois en dragon noir, ou bien en Hermite. Que veut dire, Madame, interrompit

rompit bruſquement le Comte, par cette expreſſion de dragon noir eſt-ce que la galanterie eſt une milice compoſée de Regimens. Il faut aparemment que cela ſoit vrai, Comte, répondit Madame froidement, puis que vous autres Cavaliers à bonne fortune, on les met au rang des perſonnes au petit collet, que les railleurs caracteriſent de la ſorte. O la jolie épitéte, Madame, que ces beaux eſprits nous donnent, repartit le Comte en s'éclattant de rire, pour revenir à l'hiſtoire que Vôtre Alteſſe m'ordonne de lui faire de quelque rendez-vous que j'ai eu avec la Comteſſe de la Verdure, j'étois un ſoir déguiſé en Abbé, parce que je ſçavois qu'elle aimoit fort ces mignons de Venus, ſans toutefois qu'elle le ſçut; jamais je ne trouvai l'heure du berger plus favorable, ſi j'avois été d'humeur à pouſſer ma fortune auſſi avant qu'elle auroit voulu, me croyant que-

que noire Divinité qui lui aportoit du Ciel la pluye d'or que Jupiter fit tomber sur Diane qu'il aimoit ; mais de certaines avances qu'elle me fit, & le peu de pudeur que j'y rencontrai me rebuterent entierement, & me rendirent incapable d'aprocher une femme comme elle : la friponne s'étoit couchée negligemment sur un petit lit de repos dans un état peu decent & peu propre d'enflammer un homme de mon gout ; elle avoit une robe de gaze jaune, où l'on voyoit presque son corps tout nud avec ses cheveux bouclez qui lui tomboient sur la gorge qu'elle n'a pas mal faite ; elle m'embrassa d'abord ne doutant point que je n'étois l'Abbé du Bois qu'elle aimoit tendrement pour l'avoir vû deux ou trois fois ; mais quelle injure ne me dit-elle point quand, quand elle vit que je resistois à ses caresses lubriques, tout ce que je pus faire ce fut de decamper, de fuïr de sa presence,

sence, & de faire serment que je n'y retournerois jamais. L'avez-vous tenu ce serment, Comte, repartit son Alteſſe en le regardant, ſouvent l'amour fait bien des parjures & des infideles ; ne rougiſſez pas, continua-t-elle, quoi qu'il ne faſſe pas jour, je ne laiſſe pas d'entrevoir que vôtre cœur vous trahit malgré vous, & que vous attrapez encore quelquefois l'heure du berger ſous vos habits ſanctifiez. Point du tout à preſent j'en ſuis revenu, Madame, interrompit le Comte en s'éclatant de rire, je n'ai jamais mieux paſſé mon tems qu'un jour que j'étois traveſti en Hermite, le Comte d'Olone nous ſurprit enſemble comme je tâchois de la convertir & de lui inſpirer une ſainte vie ; mais helas ! que devint-elle en le voyant, la penitente eut recours promtement aux ruſes pour ſe ſauver d'un ſi mechant pas ; enfin elle dit le plus ingenument qu'elle pût à ſon pau-

vre époux que j'étois le Pere Auguſtin celebre en vertus morales & chrêtiennes, qui s'étoit retiré de ſon Couvent dans une grotte écartée pour vivre plus auſterement & plus ſaintement, ajoutant que j'étois un Saint en toute maniere, & que je venois ſecretement de tems en tems à Paris prêcher la penitence aux pecheurs, & particulierement aux gens du monde qui étoient comme des brebis peries & prêtes de tomber dans le precipice infernal. Le bon homme crut ſur le champ tout ce qu'elle lui dit, & ayant jetté un regard favorable ſur moi qui copiois le mieux que je pouvois l'hypocrite & le Pere Penitent, il me demanda ma benediction, ce que je ne lui refuſai point; je la lui donnai en toute abondance, & lui ſouhaitai mille proſperitez temporelles & éternelles, & un accroiſſement de biens & d'honneurs à ſa famille, ce qui le contenta au de là de ce que j'eſperois

rois, & m'ayant baisé la main, il me pria devotement de rester chez lui quelques jours, ce qui ne me déplût pas, car dans ce tems-là j'étois amoureux de la Comtesse, qui ne l'étoit pas moins de moi : je laisse à juger à Vôtre Alteſſe, continua-t-il en riant, quelle reformation de vie je lui prêchai, & quelle morale outrée je lui inspirai, pendant que je faisois semblant de prier beaucoup les Saints & toutes les bien-heureuses Intelligences du Paradis pour la sanctification des bonnes ames, comme étoient le Comte & la Comtesse ; enfin, Madame, un soir comme j'étois à table, & que j'eus donné la benediction, Monsieur d'Olone me demanda pieusement de quel Saint étoient les saintes reliques que je portois penduës à un gros cordon qui lioit ma robe, & si la grande barbe que je portois ne m'incommodoit point ; non, Monsieur lui dis-je en levant les yeux au Ciel,

l'honneur de parvenir à la beatitude celeste rend nous pauvres Hermites insensibles sur la terre, n'étant entêtez que d'idées sanctifiées & pieuses. L'on ne sauroit, mon Pere, à la verité, s'écria le Comte d'Olone tout penetré, trop admirer l'efficace du Ciel envers les hommes comme vous qui ne sentent aucuns chagrins pour être privez des plaisirs du monde & des sens. Quoi, vous êtes gras, vermeil, content, & tout ce qui se peut dire enfermé dans un hermitage ne vivant que de racines & de laictage; ô étrange merveille! qui ne peut être compriſe d'un miserable pecheur comme je suis. Monsieur, répondis-je en contrefaisant le cafard, je ne vis pas toûjours si maigrement, j'ai quelquefois de bonnes & de douces journées, où je goute de toutes les viandes que l'auteur de la nature a donné à l'homme pour son usage, nôtre Ordre ne nous défend point de

gouter de tout dans l'occasion, pourvû que nous ne touchions point à la femme qui est un arbre défendu pour nous. Mais comment faites-vous donc, mon Pere, repartit le Comte d'un air de compassion, quand quelque chatouillement charnel vous travaille, vous qui êtes encore jeune & dans une parfaite santé, vous souffrez apparemment le martyre de tous côtez, ha! la belle & glorieuse vie, elle est digne de grande recompense. La Comtesse qui pensa faire un éclat de rire en me regardant, m'alloit perdre entierement si je n'avois fait une grande resistance pour garder mon serieux, & pour repliquer modestement au Comte; Monsieur, je sçai que nous sommes des hommes aussi bien que les autres sujets aux tentations humaines & à la rebellion de la chair qui est, grace à mon bon Ange fort tranquille chez moi; mais par les prieres continuelles que je fais aux

bons

bons Saints de qui je porte les Reliques, j'ai vaincu le monde & n'ai même aucun commerce avec les sens; j'entens ces sens qui touchent & non pas ceux qui se goutent, car par exemple si j'étois privé de tout je ne pourrois pas vous dire que vôtre vin est admirable, & la bonne chere que vous m'avez faite aussi bien que Madame à qui j'ay mille obligations de ses liberalitez, qui lui seront rendus au double par sainte Feconde de qui voici les Reliques: & ces autres, mon Pere, dit la Comtesse en les touchant de qui sont-elles? Je vous prie, Madame, repartis-je en baissant les yeux contre terre, ce sont des cheveux des parties honorables de St. François de Sale, & un petit morceau du talon de la Sandalle de St. Ignace, des ongles des pieds de la Vierge Clotilde qui les laissa croître d'une longueur prodigieuse, & un petit bout de la Virginité de St. Antoine que l'on a trouvée aprés sa

mort

mort enfermée dans une rose de son jardin qui n'a jamais flétri, au contraire elle renait tous les printems plus belle & plus vermeille que l'Aurore. Madame qui prenoit un plaisir extrême au recit malicieux de Monsieur de Guiche, lui dit en lui frapant sur l'épaule, & riant tout son sou, que vous êtes un mechant fourbe, Comte, d'ajanser de la sorte mille menteries qui sont les plus plaisantes du monde, continuez, je vous prie. Je le ferai, Madame, répondit-il obligeamment, si je ne suis pas importun à Vôtre Alteſſe, qui a la bonté de m'écouter. Non, non, achevez, dit-elle, vous debitez trop bien vos roles pour n'y prendre pas de plaisir. Le Comte d'Olone, Madame, reprit Monsieur de Guiche, qui voyoit que sa femme touchoit mes Reliques en sa presence, les voulut aussi toucher à son tour en me disant devotement; he! mon Pere, de qui est

cet-

cette petite peau? C'est le pucelage, Monsieur, repliquai-je froidement, de sainte Ipolite, qui l'a donné à garder au fondateur des Hermites qui le possedent tour à tour par succession, & qui le doivent conserver comme quelque chose de saint & de precieux. Voilà, mon Pere, s'écria le Comte, un dépos sacré & de grand prix qui est écheu entre vos mains, personne ne le doit toucher que vous de crainte de le polluer. Je n'en donne pas la permission aussi, Monsieur, à tout le monde, dis-je, à moins que je ne les connoisse pour de saints personnages éloignez de toute tentation humaine. Vous avez grande raison, mon Pere, repliqua la Comtesse en copiant la bigotte, de tenir ces beaux bijoux si rares, tout le monde s'empresse d'avoir quelques Reliques des Saints, parce qu'elles renferment une grande vertu, & qu'elles gueriſſent de plusieurs maux incurables.

bles. Je le ſçai de reſte, Madame, m'écriai-je avec un pieux tranſport; helas! ſans ce que vous tenez, combien de fois ma foible ſſe auroit-elle ſuccombé ſous le poids des combats charnels, & combien cette petite peau en la voyant & reflechiſſant ſur ſon merite a-t-elle fait de fois rejalir ma vertu en haut qui étoit ſur ſon penchant, & prête à mourir. Je le croy bien, mon Pere, dit Monſieur d'Olone, & afin que je vous aye une obligation infinie, faites-moi preſent d'une de vos Reliques que je conſerverai en memoire de vous, & m'en ſervirai dans le beſoin: je tirai auſſi-tôt de mon cordon une petite boëtte où étoient des cheveux de St. François de Salle, & je les lui preſentai de bon cœur, ce qui ravit le bon homme qui croyoit tenir grande choſe, & qui me remercia fort honnêtement. He! qui vous avoit donné ces belles Reliques, Comte, dit ſon Alteſſe

teſſe en ſouriant, de quoi vous faiſiez tant de bruit, & qui vous ſervoit à tromper les ſimples & les perſonnes de bonne foi comme eſt le Comte d'Olone. Je les avois faites, Madame, répondit Monſieur de Guiche froidement en continuant ſon diſcours: je paſſai encore quelques jours avec la Comteſſe fort agreablement, & fus fort bien regalé de ſon époux, qui nous laiſſoit ſouvent ſeul enſemble eſperant que je la pouvois convertir par ma bonne morale; mais il faut ſçavoir comment je me ſervois de cette morale renverſée, & la belle inſtruction que je lui mettois entre les mains, qu'elle prenoit avec plaiſir comme une bonne écoliere, qui me ſurpaſſa en ſcience en peu de tems, n'étant pas le premier ni le ſecond maître qu'elle avoit eu; enfin je quittai cette ſçavante écoliere aſſez perſuadé de ſon ſçavoir, & ſon cher mari me remercia mille fois des leçons pieuſes que j'avois

données à sa femme, je lui donnai pour recompense ma benediction, & celle de plusieurs Saints, ainsi finit ma metamorphose. Vous croyez, Comte, repartit la Princesse serieusement, que le Ciel ne vous punira point de joüer de la sorte la Religion & d'abuser de la credulité des personnes sans malice, ha certes, je ne voudrois pas être à vôtre place pour tous les biens du monde. Que voulez-vous, Madame, reprit le Comte en riant, quand on est jeune & qu'on est amoureux, on n'est gueres devot, & même l'on reflechit rarement sur la Religion. Je le vois trés-bien, repliqua Madame, à tout ce que vous me venez de dire; mais la Comtesse voit-elle encore aussi souvent qu'elle faisoit le Marquis de Beuveron, & Monsieur de Castille ce jeune jovenceau que son Gouverneur instruisoit à la cajoler. Je ne le croy pas, Madame, reprit le Comte en souriant,

l'on

tesse en souriant, de quoi vous faisiez tant de bruit, & qui vous servoit à tromper les simples & les personnes de bonne foi comme est le Comte d'Olone. Je les avois faites, Madame, répondit Monsieur de Guiche froidement en continuant son discours: je passai encore quelques jours avec la Comtesse fort agreablement, & fus fort bien regalé de son époux, qui nous laissoit souvent seul ensemble esperant que je la pouvois convertir par ma bonne morale; mais il faut sçavoir comment je me servois de cette morale renversée, & la belle instruction que je lui mettois entre les mains, qu'elle prenoit avec plaisir comme une bonne écoliere, qui me surpassa en science en peu de tems, n'étant pas le premier ni le second maître qu'elle avoit eu; enfin je quittai cette sçavante écoliere assez persuadé de son sçavoir, & son cher mari me remercia mille fois des leçons pieuses que j'avois don-

données à sa femme, je lui donnai pour recompense ma benediction, & celle de plusieurs Saints, ainsi finit ma metamorphose. Vous croyez, Comte, repartit la Princesse serieusement, que le Ciel ne vous punira point de joüer de la sorte la Religion & d'abuser de la crédulité des personnes sans malice, ha certes, je ne voudrois pas être à vôtre place pour tous les biens du monde. Que voulez-vous, Madame, reprit le Comte en riant, quand on est jeune & qu'on est amoureux, on n'est gueres devot, & même l'on reflechit rarement sur la Religion. Je le vois trés-bien, repliqua Madame, à tout ce que vous me venez de dire; mais la Comtesse voit-elle encore aussi souvent qu'elle faisoit le Marquis de Beuveron, & Monsieur de Castille ce jeune jovenceau que son Gouverneur instruisoit à la cajoler. Je ne le croy pas, Madame, reprit le Comte en souriant, l'on

l'on m'a dit depuis peu qu'elle aime à present les Abbez jusques à la folie, & que l'Abbé Villerceau & Fouguet y sont jour & nuit, ces Messieurs au petit collet sçavent mieux la carte de la galanterie que le pauvre Jeannin de Castille, à qui il falloit qu'elle aprit les rolles d'amour & ceux qu'elle vouloit qu'il joua: à la verité, continua-t-il en raillant, je plains bien une femme de son humeur quand il faut qu'elle instruise son galant & qu'elle lui montre au doigt ce qu'il doit faire. Que vous êtes mechant, Comte, dit Madame agreablement, de railler de la maniere les novices d'amour, tout le monde n'est pas si sçavant que vous au commerce d'aimer; mais pour moi je vous dirai franchement ma pensée; je n'aimerois jamais un amant si nouvellement fabriqué, il faut un peu d'usage & de pratique pour aimer comme il faut une femme qui a le cœur tendre. Il

est

eſt vrai, Madame, repartit Monſieur de Guiche, c'eſt où un galant homme ſe doit rendre parfait s'il veut parvenir à ſon but ; mais Madame, ajouta-t-il, que dites-vous des amours de Madame de Chatillon qui ne ſe contente pas du tendre empreſſement que le Prince de Condé a pour elle, & qui ne fait point de conſcience de lui donner des rivaux au deſſous de lui. Et qui penſez-vous, mon cher Comte, qui ſont ſes rivaux, dit ſon Alteſſe, c'eſt le Duc de Nemours & Monſieur le Coadjuteur qui chagrine le Prince de Condé. Ha, Madame, repartit le Comte avec emportement, ceux-ci ne ſervent que de nombre, je connois l'ami du cœur qui eſt le Prêtre Cambiac qu'elle aime comme ſa vie, & elle ſacrifie toutes les lettres du Duc de Nemours & du Coadjuteur à cet aimable favori. Vous me ſurprenez, Comte, dit Madame, & ſi la nuit n'étoit

pas

pas si avancée, je vous prierai de pousser l'histoire plus loin, & de m'en dire toutes les circonstances. Le jour qui commença à paroître fit connoître à cette Princesse que la presence d'un amant aimé n'est jamais importune, & qu'il étoit tems qu'il se retirât de crainte d'être surpris de Monsieur qui jouoit chez ses amis, & qui alloit revenir bientôt. Le Comte obeït à son Altesse, & se retira à son Hôtel fort satisfait; Madame s'étant mise au lit renvoya ses filles, & repassa dans son idée les belles qualitez du Comte, sa belle humeur, ses manieres engageantes, sa soumission, son respect, & enfin tout ce qui avoit sçû l'engager si fortement à l'aimer comme elle faisoit: ses tendres pensées l'occuperent une partie du tems qu'elle fut couchée dans une rêverie continuelle qui fut cause qu'elle se leva fort tard. Monsieur à qui cette Princesse avoit fait la guerre de

l'a-

l'amour qu'il avoit pour la Comteſſe d'Olone, & qui lui avoit fait connoître ſon peu de merite & de valeur ſe detâcha entierement d'elle, ce qui lui fut fort facile, n'étant pas fort empreſſé pour les femmes: & pour le faire paroître à la Cour qui en etoit perſuadée en aparence, ſçachant bien mieux, il s'attacha à faire l'amant tranſi auprés de la Comteſſe de Mora que le Roi trouvoit aimable, & qui diſoit ſouvent en preſence de trés-belles femmes, qu'il n'aimeroit jamais que chez elle s'il n'avoit pas d'engagement: ce que ces Dames trouverent fort peu galant pour un Monarque auſſi ſpirituel & auſſi paſſionné du beau ſexe. Enfin, Monſieur animé par ſon frere ne ſoupiroit plus que pour la Comteſſe de Mora, à qui il fit pluſieurs preſens trés-magnifiques: Un jour comme elle étoit à la chaſſe avec toute la Cour, ce Prince s'aviſa de ſe déguiſer en Egiptien-

ne, & de ſe trouver au milieu du bois, où il diroit la bonne avanture à celles qui le voudroient, ce qui arriva comme il le ſouhaitoit; car le Prince de Conti & le Comte de Lude appellerent la Bohemienne qui dit à pluſieurs Dames & Seigneurs curieux des choſes fort plaiſantes, mais particulierement à Madame & à la Comteſſe de Mora, qui s'empreſſoit fort auprés d'elle pour ſçavoir ce qui leur arriveroit de plus agreable dans le cours de leur vie. L'Egiptienne aprés s'être levée du pied d'un vieux arbre creux tout couvert de mouſſe, où elle diſoit qu'elle couchoit ſouvent, prit la main de Madame & la lui ſerra, en diſant qu'elle étoit née ſous une heureuſe conſtellation, & que le Soleil de la France étoit dans ſon apogée quand elle vint au monde, que les deux Aſtres qui dominent l'une ſur le jour, & l'autre ſur la nuit lui étoient favorables. Son

Alteſſe rougit, s'imaginant que cette ſorciere alloit revêler à la compagnie qui étoit autour d'elle pluſieurs rendez-vous qu'elle avoit donnez de nuit au Comte de Guiche, & voulant ſe retirer auprés d'elle, elle lui preſenta la Comteſſe de Mora, & lui dit un peu embaraſſée : vous m'en avez aſſez dit, ma bonne femme, je mets cette Dame à ma place : non, non, s'écria Monſieur en copiant la Magicienne, aprochez-vous encore, Madame, j'ai quelque choſe à vous dire, & que je ne puis vous cacher, je lis dans vôtre phiſionomie que vous avez le cœur tendre. He comment connois-tu ça, ma bonne, répondit la Princeſſe en riant. Madame, je le connois par le poil & par les yeux, repliqua-t elle en la regardant, qui nous font connoître l'inclination des perſonnes, nos Auteurs ont beaucoup philoſophé ſur la difference des cheveux & des yeux

qui sont, comme Aristote dit, les miroirs de l'ame, & les interpretes fidelles des mouvemens du cœur de l'homme. A ce que je vois, ma chere, tu es extrêmement sçavante, interrompit son Alteſſe en souriant, où as-tu fait le cours de ta Philosophie ? Par tout, Madame, dit la Magicienne, j'en ai apris beaucoup par l'experience que j'ai faite en disant la bonne avanture à un million de personnes que j'ai connuës jusques au fond de l'ame, qui m'ont renduë sçavante à force de raisonner, joint au commerce que j'ai eu avec plusieurs fameux Magiciens & Sorciers, qui m'ont instruite de plusieurs choses qui m'étoient inconnuës. Tu es donc, à ce que je vois ma chere, repartit Madame en se reculant, bien dangereuse. Pas tant que vous le croyez, Madame, reprit la Bohemienne en se radouciſſant, je m'humanise fort avec les perſon-

nes de merite, & particulierement avec une Princeſſe auſſi charmante que vous; le ſçavoir, continua-t-elle, inſpire la douceur & la tranquillité, & nous empêche de ne faire du mal qu'aux malheureux qui l'ont merité. Permettez-moi donc d'achever ce que j'avois encore à vous dire touchant vôtre poil qui eſt blond & vos yeux bleus, ces perſonnes ſont ordinairement languiſſantes, amoureuſes, & quelquefois elles offenſent le frond de leurs époux, ſuivant leur étoile qui le veut de la maniere; & pour vous belle brune, ajouta-t-elle en ſe tournant du côté de la Comteſſe de Mora, que vous avez l'air friant, quoi que vous ſoyez vive & gaillarde, vous ne laiſſez pas d'être ſujette aux mêmes accidens qui eſt preſentement devenu à la mode: Monſieur qui s'étoit toujours empêché de rire de toutes les ſottiſes qu'il avoit dites à cette aſſemblée,

ne put se tenir de le faire à ce dernier mot, ce qui fit dire à la compagnie que cette Sorciere se railloit ; le Roi qui est toujours genereux commanda qu'on lui donnât quelques Louïs d'or, aprés quoi chacun remonta à cheval & en caroſſe, où l'on acheva la partie de chaſſe fort agreablement : Monſieur qui avoit fait porter ſes habits par un Valet de chambre qu'il avoit à ſes gages, le trouva dans un endroit écarté de la forêt où il l'attendoit avec un cheval qu'il monta, aprés s'être habillé & quitté ſon équipage de ſorciere, ce Prince courut au galop devancer cette belle Troupe, à qui il dit froidement qu'il étoit au deſeſpoir que des affaires importantes l'avoient retenu malgré lui à Paris, & l'avoient empêché de profiter des charmes d'une ſi aimable compagnie. Ha! mon Prince, s'écria la Comteſſe de Mora ingenuement, ſi vous aviez été

ici il y a un moment, Vôtre Alteſſe auroit ris à gorge déployée des plaiſanteries que nous a dit une Magicienne que nous avons trouvée au milieu de ce bois. Et que vous a-t-elle dit, Madame, repondit Monſieur indifferemment, qui vous a tant divertie? Madame qui ſe défioit encore que ce ne fut ce Prince qui eut joué ce tour, fit ſigne à la Comteſſe de ne rien dire, ce qui changea le diſcours; L'on fut auſſi-tôt ſe rafraichir à Saint Clou, où Monſieur donna un beau regal accompagné d'un Bal où l'on fit des metamorphoſes fort agreables. Son Alteſſe qui ſentoit de l'inclination pour la Comteſſe fut toujours auprés d'elle, ce qui lui donna beaucoup de vanité, qui ne fut pas inconnu au reſte des Dames qui conſerverent depuis ce jour-là une ſecrete envie contre elle, ce qui arrive ordinairement à la plûpart des femmes, qui ne peuvent ſouffrir qu'avec peine

l'encens & les hommages que les galants hommes rendent à leurs semblables. Monsieur ne tiroit pas moins de plaisir de sa passion naissante, que la Comtesse en concevoit de vanité, c'est ce qui fit remarquer à ceux qui les virent, que l'une agissoit par un motif de gloire & l'autre par une envie de passer pour galant & de détruire dans l'esprit de la Cour quelques sentimens qui n'étoient pas trop avantageux contre lui, aussi cet amour n'étant soutenu de rien de solide & de conforme à sa nature ne dura pas long-tems & se dissipa en peu de tems, ce qui ne chagrina pas beaucoup ces deux amans imaginaires qui ne s'en faisoient plus qu'un divertissement d'idée. Madame de Montespan & la Comtesse d'Olone à qui ce Prince en avoit conté, se virent en quelque façon vangées, en voyant leur rivale en leur rang. Ces deux Dames en firent des contes qui furent

rent jusques aux oreilles du Roi, qui en prit le parti genereusement, & leur ordonna de n'en plus parler si elles vouloient lui plaire. Mademoiselle de la Valiere qui se trouva dans une assemblée où l'on en parla avec chaleur dit tout haut d'un air engageant à Sa Majesté devant tout le monde, Sire, nôtre sexe se peut dire à present fortuné & bien heureux, étant protegé du plus grand Roi de l'Univers. Ha ! Mademoiselle, repartit ce Monarque d'une maniere tendre & galante, si toutes les femmes étoient faites comme vous, il ne seroit pas besoin de prendre leur parti ni de les proteger ; leur seul merite les défendroit contre les attaques les plus violentes de leurs ennemis, & parleroit en leur faveur. Helas ! Sire, reprit-elle d'un ton languissant & precieux, qu'il seroit à souhaiter que tous les hommes eussent les sentimens heroïques de

vôtre Majesté, l'on ne nous verroit point aujourdhui si mépriſées & ſi malheureuſes ; mais ô Ciel ! qu'il s'en trouve peu qui poſſedent ce caractere, & qui agiſſent de bonne foi avec nous. C'eſt cependant, Mademoiſelle, répondit le Roi en la regardant, le caractere d'un honnête homme, que d'avoir de la probité & de la ſincerité avec le beau ſexe : quel avantage remporte-t-on de tromper une femme, & de s'en divertir, je ne vois rien au monde de ſi lâche que ces façons d'agir qui s'opoſent à la generoſité qui doit toujours accompagner une perſonne bien née : ordinairement cet eſprit mal intentionné n'occupe jamais que ceux qui ſont d'un genie rampant & peu élevé. Monſieur qui entra rompit la converſation & parla de pluſieurs bagatelles comme il a toujours coutume de faire, l'on joüa auſſi tôt aſſez long-tems, aprés quoi chacun

cun se retira. Ce Prince à qui son changement pour la Comtesse de Mora avoit fait du bruit n'en fit que rire, en faisant confidence de plusieurs particularitez de ses amours à Madame de Longuevil-le, chez qui il vit Madame de Precy, qui ne voulut point écouter ses soupirs orants & peu sinceres, & qui les reçut fierement sans y faire de réponse, ce qui chagrina son Alteſſe qui n'étoit pas accoutumé de les pousser en vain ; & pour faire diversion à son amoureuse inquietude, quelques jours aprés elle donna à quelques autres Dames de la Cour qui lui faisoient passer quelques momens de mechante humeur, un divertissement sur l'eau tout extraordinaire que l'on appella la Fête de Neptune : ce Prince étoit deguisé comme le Dieu des eaux, ayant un trident en sa main, & trainé dans une grande coquille de mer tirée par les Dauphins, & suivie d'un

grand nombre de Tritons qui joüoient d'un cornet marin avec des écailles de poiſſon ; les Dames furent ſervies dans le repas qui ſe fit ſur la Seine par des Nimphes & des Nayades ornées de leur cheveleure verte, & ces belles Sirenes pecherent au fond de la riviere en un moment tout ce qu'elles eurent à faire pour leur ſervice : elles aporterent ſur la table pluſieurs plats de poiſſon roti fort magnifique tout prêt à manger, orné de fleurs champêtres que la Déeſſe Flore leur avoit envoyée pour un ſi grand deſſein ; l'on n'eut pas plûtôt deſervi que l'on aporta aux Dames & aux Seigneurs des filets de fil d'or dans de petites corbeilles toutes émaillées de couleurs differentes, chacun en prit un & le jetta à l'eau dans la vuë de prendre quelque choſe, mais au lieu des poiſſons il ſe trouva dans ces jolis filets pluſieurs cœurs enchaînez les uns aux autres, & des billets

fort

fort tendres dont voici la teneur de quelques-uns.

Lettre du Dieu des Eaux à la Ducheſſe de....

BEauté qui avez rempli nôtre Palais humide d'un doux murmure qui me parle journellement de vos charmes & de vos puiſſants attraits, ſouffrez que je vous diſe l'impreſſion charmante que cet agreable murmure fait en mon cœur, qui eſt au milieu de la fraicheur, où il regne tant de feu, mais d'un feu que vous avez allumé ſi vivement, que ſi vous ne l'éteignez on le trouvera bientôt reduit en cendres. Déeſſe des cœurs, vous me direz peut-être que je tiens en mes mains le pouvoir de l'éteindre; non, tout l'Ocean n'eſt point capable de le rafraichir ni de diminuer ſon ardeur. Un de nos fleuves, galants infiniment me parla l'autre jour de vos brillantes qualitez

plus long-tems que je n'eusse souhaité. Ha ! que je crains ce redoutable rival, si une fois il peut sortir de sa route humide pour vous entretenir, c'en est fait, je ne puis plus rien esperer, vous écouterez son murmure plûtôt que le mien; mais souvenez-vous adorable Duchesse qu'il y a beaucoup de difference entre un cœur & un cœur, & que quoi que nous soyons faits tous deux d'une même trempe, nos qualitez sont differentes, l'un aime constamment, & l'autre n'est qu'un volage: le premier est fort rare dans le siecle où l'on regne, où les Divinitez aussi bien que les hommes se font un plaisir de courir de belle en belle. Je laisse à vôtre discernement le choix que vous en ferez. Adieu charmante, souvenez-vous que la tendresse d'une Deïté comme moi n'est point à refuser.

Seconde Lettre à la même.

Depuis que je coule par le monde, incomparable Ducheſſe, je n'ai jamais remarqué tant de beautez que celle qui vous ſont naturelles ; Venus qui naquit de nos eaux ne peut vous les diſputer, & même je croi que les Graces ſes mignonnes l'ont abandonnée pour vous accompagner ; c'eſt ce que ſon fils m'a dit ce matin en vous voyant paroître, & me piquant le cœur d'un trait fort dangereux, que ce malicieux enfant a choiſi parmi un nombre infini qu'il porte pour l'entretien de l'Univers, & pour faire les conquêtes de ſon empire. Ha! que ce coup, aimable Déeſſe, m'a paru d'abord ſenſible & difficile à ſuporter ; mais depuis que j'ai vû une certaine douceur charmante dans vos yeux qui annonce la paix aux malheureux que vous faites,

j'ai

j'ai tout esperé : n'éloignez donc pas de moi ses Etoiles brillantes qui versent de si douces influences, & qui me parlent si favorablement. Je vous dirai avec chagrin que tous nos fleuves sont amoureux de vous, & que l'on n'entend jour & nuit dans nôtre vaste étenduë que ce tendre murmure, chacun s'empresse à vous connoître & à vous servir ; mais au milieu de tous ces soins remplis d'ardeur & de tendresse, croyez-moi, belle Duchesse, il n'y en a point de plus passionnez, & de plus soumis que ceux du fleuve..... qui sera toujours à vous, sans reserve & sans aucun changement, si vous le voulez aimer.

Qui moi, dit la Ducheſſe en riant aprés avoir lû ces Billets doux, j'aimerois des fleuves? non, je n'en ferai rien ; je ne veux pas des galans ſi humides & ſi peu ſolides ; j'aprehende trop la fraîcheur, & d'un autre côté, com-

comment ces Divinitez coulantes peuvent-elles parler de conſtance, elles qui ſont le changement même, & qui ſerpantent toute la terre par leur cours rapide & paſſager, il leur faut des Nimphes, des eaux & des rivieres pour les occuper, & non pas des Nimphes réelles comme je ſuis. Quoi! Madame, vous croyez, repartit un Cavalier qui étoit auprés d'elle, que les Divinitez marines & d'eau douce n'aiment qu'en idée ou en imagination. Défaites-vous de cette penſée d'erreur, & croyez qu'elles ne prennent point l'ombre pour le corps. Nous en ferons ſon Alteſſe le juge, qui en décidera équitablement & ſans appel. Monſieur qui avoit fait mettre ſes billets dans les filets comme des pommes de diſcorde pour ſemer la diviſion entre les belles qui croyent par tout trouver des Paris qui leur prononcent des ſentences favorables ſur leur beauté, ne pouvoit ſe

tenir

tenir de rire de voir la jalousie que cette galanterie avoit inspirée dans le cœur des autres Dames qui regardoient la Ducheſſe comme leur ennemie ; c'eſt pourquoi ce Prince qui s'étoit toujours éloigné d'elle s'en aprocha, & dit en ſouriant à Madame de Lile & de Lude ; He bien, mes Dames, que dites-vous des charmes de la Ducheſſe de..... qui ſont tant de bruit ſur l'Ocean, & qui rendent tous les fleuves épris d'elle. Je dis, Monſieur, répondit la premiere modeſtemenrt, que ſon pouvoir eſt auſſi grand ſur la terre que ſur l'onde, & que ſi-tôt qu'elle paroit les cœurs & les libertez ſont bien en danger: Vôtre Alteſſe a peut-être, ajouta-t-elle en riant, éprouvé ce riſque malgré l'indifference qui la défend. Faut-il en douter, Madame, repartit Madame de Lude d'un air envieux, puis que ſon Alteſſe n'a pris ce déguiſement que pour lui decla-

declarer les ſentimens tendres qu'elle lui a inſpirez qui ne ſont que de feu. Ha ! il faut être la Ducheſſe de..... continua cette Dame en raillant pour brûler de la ſorte les cœurs, & pour conſumer le monde en cendres ſans que tout l'eau de l'Ocean le puiſſe éteindre. He qui vous a dit, Madame, repliqua Monſieur en ſoupirant, que c'eſt elle qui m'a inſpiré cette envie. Je le ſçai, Monſieur, dit la Comteſſe de Lude froidement en faiſant la precieuſe par un preſſentiment qui me l'a dit, & par..... & des embarras que j'ai remarquez à vôtre Alteſſe qui s'embarque rarement au pays de tendreſſe. Si bien, Madame, reprit ce Prince bruſquement en s'éclatant de rire, que vous me croyez déja embarqué bien avant dans ce pays, & tout prêt à pouſſer ma route juſques au petit ſentier où l'on ſe perd quelquefois auſſi bien de jour que de nuit, &

quand

quand on seroit le meilleur voyageur du grand Empire de Venus. La Ducheſſe qui s'étoit retirée en particulier pour répondre aux lettres que les Divinitez humides lui avoient écrites, revint avec enjouement dire à la compagnie qu'elle avoit trouvé un aimable Triton qui la vouloit ſervir, qui étoit le plus joli du monde pour faire un page. Quelque tems aprés ce même Triton qui étoit un de ſes Couſins qui s'étoit traveſti en ſujet de Neptune, vint & apporta au Dieu des eaux une lettre proprement pliée qu'il lui preſenta : ſon Alteſſe s'étant retirée un peu à l'écart y trouva ce qui ſuit.

Lettre à leurs Puiſſances Maritimes & d'eau douce.

JE ſuis fort ſurpriſe, grand Prince, comment des Divinitez auſſi

aussi redoutables que vous soupirent pour une mortelle qui ne peut répondre justement à leurs soins empressez. Vous avez apparemment perdu le souvenir que vous aviez dans vos Empires & dans vos Palais des beautez mille fois plus engageantes que je ne suis, & plus propre à enflammer des cœurs tout penetrez d'eau comme les vôtres. Quant à la constance dont vous vous vantez tant, j'ai bien de la peine à croire qu'elle loge chez vous, à moins qu'elle ne se deguise en poulle d'eau, ou en canard de riviere. J'aprens de vous-même que les Deitez des eaux aussi bien que celles des Cieux aiment le changement, & que Jupiter le Dieu tonnant & le Superieur de tous n'a pas été exempt de cette foiblesse. Adieu je vous quitte, vous assurant que je n'aimerai jamais, ni ne pourrai m'accommoder d'amans si liquides & si froids.

La Ducheſſe de . . .

Mon-

Monsieur sourit long-tems aprés avoir lû cette lettre, voyant trés-bien que la Ducheſſe qui étoit infiniment ſpirituelle avoit compris tout ſon miſtere, qui étoit de lui faire croire s'il pouvoit qu'il étoit amoureux d'elle ; mais à d'autres cette Dame qui avoit eu une foulle nombreuſe d'amans, ſincere & volage ſçavoit fort bien diſcerner par experience le faux d'avec le vrai, & il étoit bien difficile de la tromper en matiere d'amour, comme en autre choſe. Ce Prince appercevant que ſa Déeſſe l'avoit agreablement raillé ſur ſa froideur & ſur ſon inconſtance, en déguiſant les choſes qu'elle lui avoit écrites, auſſi bien que lui revint retrouver les Dames en plaiſantant & chantant les premiers mots d'un Opera qui commence par ces termes : *L'on eſt ſouvent trompé dans ſon eſperance & dans les idées que l'on ſe fait.* Il eſt vrai, Monſieur, repartit indifferem-

ment

ment la Ducheſſe qui étoit avec les autres, & particulierement en amour où l'eſperance eſt peu ſolide & fort ſujette au changement. Je l'avouë, Madame, dit ſon Alteſſe en riant, quand on croit tenir..... un cœur trés-ſouvent il échappe malgré le ſoin qu'on prend à le retenir & à le careſſer: caprice effroyable de l'amour qui ne ſuit que rarement nos penſées, & qui nous fait languir ſuivant ſa vuë. Je ne croy pas, reprit-elle finement, mon Prince, en ſouriant, que vous ayez jamais reçû de grandes bleſſures dans le champ de Venus, n'ayant peut-être point attaqué de place conſiderable en forme. He! comment le ſçavez-vous, Madame? dit Monſieur d'un ton aſſez complaiſant & ne ſe voulant point fâcher. Je m'en doute, répondit la Ducheſſe en le regardant & s'éclattant de rire, que vous étes méchant & malicieux. Madame, repliqua ce

Prince en ſe paſſionnant & ſe jettant à ſes pieds, ſerez-vous toujours inhumaine ? n'aurez-vous jamais pitié d'un Dieu que vous avez reduit à venir ſur la terre vous dire qu'il vous aime plus que toutes les Déeſſes de ſon Empire ; & que jamais aucune de ſes beautez humides ne l'ont piqué ſi vivement que vous. Je n'en croy rien, mon Prince, dit la Ducheſſe froidement en riant & en le regardant encore. Que faut-il donc faire cruelle, interrompit Monſieur en lui baiſant les mains tendrement & en pouſſant quelques ſoupirs, ce que vous faites preſentement ſans aucun déguiſement eſt d'un cœur ſincere ; mais vous ſeriez ſurement, ajouta-t-elle d'un air engageant, le Phenix des amans, ſi l'on trouvoit en vôtre Alteſſe ce que les femmes cherchent depuis ſi long-tems, qui eſt la Pierre Philoſophale, qu'elles n'ont pas encore touchée, repartit

ce

ce Prince en tournant la penſée, fiez vous à moi, Madame, je vous la ferai toucher & ſentir combien elle a d'efficace quand on l'aplique comme il faut. Eſt-ce que cette Pierre, Monſieur, dit Madame de Lude de bonne foi, eſt propre à quelques maux ? Admirable, Madame, répondit Monſieur en riant, particulierement pour les femmes qui ont l'air languiſſant, elle a le pouvoir de rejouïr la ratte, le cœur, & preſque toutes les parties internes & externes. Ce que ſon Alteſſe vous dit, Madame, répondit le Comte de Vironne c'eſt ſerieuſement, & au pied de la lettre, il n'y a rien de ſi ſouverain pour la pâleur & pour..... A la verité, Comte, interrompit la Ducheſſe de..... en raillant, ce remede ſeroit bon pour une de mes filles d'honneur qui eſt toujours languiſſante & malade. Confiez la moi, Madame, repartit le Comte en riant, pourvû qu'el-

le ſoit jolie, je vous promets de la guerir ſans qu'il vous en coute rien; un Medecin comme moi connoit auſſi-tôt le mal des jeunes filles, & ne manque jamais de les ſoulager. Fort bien, Monſieur le Medecin, dit cette Dame en le copiant, pourvû qu'elle ſoit jolie, voila vôtre goût, & ſi elle ne l'eſt point par malheur, il faut donc que la pauvre enfant meure martyre ſans trouver de ſoulagement; ô l'étrange medecine qui n'a des remedes que pour les jeunes & les aimables femmes. Que voulez-vous que je vous diſe, Madame, repartit le Comte en ſe levant, ma ſcience ne va pas plus loin que ſon étenduë. Pouſſez l'étenduë de vôtre ſçavoir, Monſieur le Comte, auſſi avant qu'elle pourra aller, dit Son Alteſſe en lui frapant ſur l'épaule & riant, nous verrons avec le tems les belles cures que vous ferez. C'eſt où je vai travailler, Monſieur, avec grand

soin, répondit-il en souriant, & quand j'aurai trouvé la fortune favorable, j'en avertirai vôtre Alteſſe afin qu'elle m'en felicite. Vous vous en garderez bien, repliqua ce Prince d'une façon plaiſante, les Medecins comme vous n'aiment pas les confidens, ni un troiſiéme quand ils font leur operation, ou qu'ils compoſent quelque medecine rejouiſſante pour les Dames. Monſieur de Turene & le Prince de Condé qui s'étoient retirez ſous une allée de verdure pour s'entretenir des affaires d'Etat rentrerent dans la ſalle avec un grand ſerieux, ce qui fit changer la converſation & parler des affaires de guerre où l'on s'appliqua aſſez long tems pendant que Monſieur quittoit ſes habillemens comiques & les faiſoit quitter aux autres, aprés quoi l'on fut ſe promener dans une prairie tapiſſée de mille fleurs, où l'on trouva au milieu une fort belle fontaine que

Madame de Lille appella de Nerciſſe, parce qu'elle vit le Comte de Vironne ſe regarder dedans & admirer la beauté d'un petit ruiſſeau qui en venoit & lui dire,

D'où vient vôtre murmure ?
Helas ! vôtre ſort eſt ſi doux,
Taiſez-vous, ruiſſeau, c'eſt à nous
A nous plaindre de la nature.

La Ducheſſe de Nemours qui connoiſſoit l'amoureuſe inquietude du Comte qui ſuivoit la pente de ſa rêverie mêla ſa voix avec un concert d'oiſeaux qui chantoient ſur des arbres dont les feüillages étoient naiſſans, & dit ce qui ſuit d'un ton languiſſant.

D'où vient de tous mes maux
l'extrême violence ?
De tout ce que je fais, mon cœur
n'eſt point content,
Ha ! petit amour, que je mépriſois
tant, Ces

Ces maux ne ſont-ils point l'effet de ta vangeance ?

Non, Madame, interrompit Monſieur de Vironne en l'abordant, mes plaintes viennent d'un autre motif, l'amour juſques à preſent n'a point encore triomphé de mon cœur, ni de mes forces. Ha ! que vous étes heureux, Monſieur, s'écria la Ducheſſe en ſoupirant, de tant de paſſions qui agitent les humains, il n'en eſt point de plus redoutable & de plus à craindre que l'amour; ſes douceurs ſont même cruelles, elles ſont cependant l'objet de tous les vœux, & les autres plaiſirs touchent peu ſi ce Dieu ne les accompagne : ne diſſimulez pas, continua-t-elle en riant, les ſoupirs que vous avez pouſſez au bord du ruiſſeau ſont inſpirez par la tendreſſe ; de plus je connois la charmante qui vous engage, mais peut-être vous aprehendez ce que

les tendres cœurs aprehendent toujours que les liens & les nœuds les plus forts ne s'usent avec le tems, & que le cœur le plus amoureux devient tranquille ou passe à quelque inclination naissante. Le Comte alloit répondre à la Duchesse quand la compagnie les vint joindre, & les interrompit de leur entretien ; & comme le soir commençoit d'aprocher, l'on ne songea plus qu'à retourner chez soi. Madame qui n'avoit point voulu être de la partie que Monsieur avoit faite, avoit profité de son absence avec le Comte de Guiche, qui ne l'avoit point abandonnée un moment ; & c'étoit dans ces momens si precieux pour lui que cette Princesse lui avoit fait un aveu le plus tendre du monde qu'elle l'aimoit, si l'on peut dire, plus qu'elle-même, & qu'elle n'avoit jamais tant aimé : à quoi le Comte avoit répondu le plus galamment du monde ; jamais

amans ne se sont vûs si fortunez & si contens qu'ils l'étoient quand Monsieur arriva ; ce leur fut une nouvelle qui troubla leurs plaisirs, & les chagrina au dernier point. Le Comte qui étoit pour lors aux pieds de son adorable Princesse se leva tout surpris, & se sauva par son ordre par un degré dérobé qu'il croyoit ouvert : son Alteſſe qui en avoit la clef qu'il avoit demandée, monta comme voulant surprendre Madame agréablement la croyant seule. Monsieur de Guiche qui l'entendit monter retourna dans la chambre de Madame qu'elle avoit fermée aprés en être sortie, se persuadant qu'il étoit bien loin, si bien que le pauvre Comte ne sachant où se cacher sauta par une fenêtre qui donnoit dans une galerie où il prit la fuite comme un trait, s'étant envelopé dans son manteau, il passa hardiment devant plusieurs Gardes de ce Prince qui le reconnurent faci-

lement, mais qui furent aſſez diſcrets pour ne lui rien dire, ſe défiant bien du ſujet d'une fuitte ſi precipitée : Monſieur qui avoit entendu du bruit dans la montée & dans la chambre de ſon épouſe, apella à ſon ſecours, & fit faire la revuë en tous les endroits où il crut avoir entendu remuer ; mais comme l'on aporta de la chandelle dans le degré pour voir ſi quelque eſprit n'y faiſoit point ſa reſidence, l'on trouva le portrait de Madame dans une boëte de vermeil doré, où les chifres du Comte étoient deſſus, & dedans un billet fort paſſionné qu'elle lui avoit écrit le matin à ſon lever. Cet amant fugitif avoit laiſſé tomber ces precieux bijoux de ſa poche en courant & fuyant de la preſence de Monſieur qu'il redoutoit comme le feu : enfin par bonheur la boëtte perduë tomba entre les mains d'une des Demoiſelles de ſon Alteſſe qui prit le ſoin de la cacher

cacher sitôt qu'elle la vit : un des Gentilhommes de chambre de ce Prince qui la lui vit mettre dans sa poche, la pria instamment de lui montrer ce qu'elle avoit trouvé, mais elle n'en voulut rien faire, se défiant bien que ce ne pouvoit être qu'à Madame ou au Comte de Guiche qui avoit été tout le jour dans cet apartement. Quand la mechante humeur de Monsieur fut passée, & que le bruit fut appaisé, cette fille étant fort fidéle à la Princesse, aprés l'avoir regardée reconnut à qui c'étoit, la fut trouver & lui dit en souriant : Ha, Madame, que Monsieur est chagrinant, son Alteſſe croit toujours voir des visions qui la suivent de tous côtez, sans moi par ses recherches inutiles il auroit trouvé assurément dans la montée du petit escalier la boëtte du Comte de Guiche qu'il a laissée tomber en s'en allant. Helas ! que me dites-vous, Mademoiselle, re-

partit Madame en rougissant, quoi le pauvre Comte n'a point sa boëtte où il a mis mon portrait avec un si grand soin, he qui l'a donc? Devinez, Madame, répondit la Demoiselle en riant, dans les mains de qui le sort l'a conduite. Dans les vôtres peut-être, ma chere, dit cette Princesse en la regardant. Ouy, Madame, graces au Ciel, le hazard l'a voulu de la sorte, reprit-elle en la lui presentant. Il faut avoüer, Mademoiselle, dit Madame en la prenant, que Monsieur est d'une étrange humeur, la jalousie & la défiance n'abandonnent jamais ce Prince; de quoi s'est il avisé d'entrer par ce degré dans ma chambre, & de faire le vacarme qu'il a fait; mais je ne puis m'empêcher de rire, ajouta son Alteſſe, de la terreur qu'il a donnée au Comte qui ne l'attendoit pas si-tôt aussi bien que moi; en quels chagrins est-il presentement, ne trouvant point

sa boëtte dans sa poche. Il n'en faut pas douter, Madame, repliqua la Demoiselle, l'on se trouve embaraſſé de choſes de moins de valeur, la conſequence eſt grande pour lui; de plus la bonté que vôtre Alteſſe Royale a de lui avoir donné ſon portrait, lui doit être un bien fort precieux. Ha, je voudrois être à preſent, ma chele, repartit Madame d'un air charmant, le Lutin que Monſieur s'eſt imaginé qui étoit dans la montée pour aller le trouver dans ſon inquietude & ſes regrets ſenſibles; combien nomme-t-il à l'heure qu'il eſt ſon deſtin ingrat, malheureux, & combien apelle-t-il la fortune étourdie & ſans jugement de l'avoir ſi mal traité? jamais homme dans ſon ſentiment ne fut né ſous une étoile ſi maligne & ſi funeſte à tout ce qu'il entreprend. Ces termes emportez & hiperboliques, Madame, répondit Montalet en riant, ſont ordinaires aux

Hommes de Cour & aux amans passionnez qui grossissent toujours les objets de la moitié; jamais il n'est chez eux de legere peine, ni de petits supplices, l'on fait dans l'empire des cœurs de quelques larmes qu'on n'a repanduës qu'en apparence un grand ruisseau où les batteaux pourroient aller dessus, & quelquefois l'on meurt plus de mille fois en une année sans y avoir jamais songé; ce sont les figures & les ornemens que l'amour emprunte de la Rhetorique pour embellir son langage, & pour paroître plus galant: c'est à present les expressions du bel usage que de dire aux pieds d'une maîtresse, que si elle n'a pitié des maux qu'elle fait, le desespoir n'est pas éloigné d'un si grand martire, & qu'il faut être née cruelle, & inhumaine au dernier point pour n'être pas sensible à la compassion qu'un amant desesperé peut inspirer à une conscience delicate; voi-

la

la de quoi les Cavaliers du grand air nous regalent tous les jours. Si on les en vouloit croire ils ne soupireroient pas long-tems ; mais, Madame, je puis dire sincerement à vôtre Alteſſe, continua-t-elle, qu'il n'y a rien qui me chagrine plus que quand je vois nôtre sexe se rendre lâchement aux premieres grimaces que fait un galant; ha ! plut au Ciel, s'écria-t-elle, que je fusse née avec du merite suffisant pour me faire aimer. Je ferois bien faire du chemin à mes conquêtes avant que de les faire jouïr d'aucun repos, la resistance augmente le plaisir au lieu que la facilité le détruit & le rend fade & sans goût. Madame qui sentoit de la joye de la conversation de sa Demoiselle où elle trouvoit de l'esprit, & qu'elle aimoit assez, ne pût s'empêcher de rire en lui disant, vous étes donc bien cruelle, belle mignonne, à vos amans, l'amour qu'ils prennent pour vous,

les rend apparemment malheureux & hors d'espoir de vivre long-tems sous vôtre rigoureux empire. Madame reprit-elle agreablement, je n'en ai jamais eu grand nombre, mais ceux que mon destin m'a donnez, je leur ai bien fait sentir qu'un bien n'est point charmant à moins qu'il ne coute cher, la rigueur, & la fierté sient infiniment bien aux femmes, particulierement quand elles sont aimables & charmantes; c'est un de leurs agremens le plus recommandables & le plus necessaire pour conserver les galans qu'elle fait : je ne vois rien de si facile que de faire une foule de soupirans ; mais qu'il est difficile, qu'il est rare de les engager pour toujours. Voila le plus fin de la galanterie, ma chere, que ces derniers talens, dit la Princesse en souriant, mais ne croyez-vous pas qu'on se lasse l'un & l'autre de pousser incessamment de vieux soupirs un nombre infini d'années

qui

qui s'en vont en decadence, & de se dire toujours la même chose: vous savez qu'il n'y a qu'un amour dans le monde qui inspire ses sentimens qu'on ne peut point changer ni faire naître nouveaux; c'est toujours les mêmes idées & les mêmes termes dans le langage de ceux qui s'aiment si long-tems, au lieu qu'une passion naissante fournit à tous momens une foulle d'agremens nouveaux qui plaisent infiniment. Cette Princesse n'eut pas achevé de parler qu'un Page lui vint dire que le couvert étoit prêt, & que Monsieur l'attendoit pour souper, ce qui lui fit quitter sa Demoiselle & descendre où son Alteſſe étoit. D'abord que ce Prince la vit il vint au devant d'elle, & lui dit en lui donnant la main, où étiez-vous, Madame, il y a une heure, je vous ai cherchée long-tems dans vôtre chambre ordinaire où je voulois vous surprendre agreablement, &

vous

vous faire le recit de ma metamorphoſe, & du plaiſir que j'en ai gouté avec nos Dames. Monſieur, répondit ſon Alteſſe froidement, je m'étois retirée dans mon petit cabinet où je fais mes prieres du ſoir pour reflechir ſur la vanité du monde & ſur ſon peu de valeur, & j'ai été fort ſurpriſe quand je vous ai entendu faire un bruit effroyable dans ma chambre, ces envies vous prennent ſouvent ſans que j'en puiſſe penetrer la raiſon, je croi que vous croyez que j'y enferme quelque Lutin qui eſt à mes gages. Il n'eſt rien de plus vrai, Madame, repartit Monſieur avec emportement que j'ai entendu du bruit dans la chambre & dans la montée quand j'y ſuis arrivé; mais je n'ai pû découvrir qui le faiſoit; une de vos Demoiſelles qui étoit avec ceux que j'ai envoyez pour voir ce que c'étoit en ſera témoin: pour moi je croi, Madame, ajouta ſon Alteſſe en riant,

riant, que le Lutin dont vous parlez, y fait sa residence quand vous n'y êtes pas. Cela pourroit bien être, Monsieur, repliqua cette Princesse fierement, mettez-y vos gardes, afin de le surprendre & de l'atraper si vous le pouvez; mais il est bien difficile de trouver la retraite d'un esprit qui ne paroit point que dans l'imagination. Vous me croyez donc visionnaire, Madame interrompit ce Prince en s'éclattant de rire. Il faut bien que vous le soyez un peu, Monsieur, dit Madame en souriant aussi, puis que toutes les fois que vous revenez de vous divertir, vous vous imaginez toujours de voir quelque chose qui se presente à vôtre rencontre. C'est encore, Madame, repartit Monsieur obligeamment, l'idée du plaisir que je prens avec mes amis, qui ne veut point m'abandonner, qui me suit par tout, & qui me cause ces visions chimeriques.

Quoi

Quoi qu'il en ſoit, pour un Prince comme vous, reprit-elle aſſez indifféremment, ces fantaiſies ne ſont pas trop agréables, ſi vous m'en croyez, vous les bannirez de vôtre eſprit. Je le ferai, Madame, puis que vous le ſouhaitez, répondit ce Prince en riant, dans la vûë de vous plaire entierement. Cela va bien, Monſieur, interrompit Madame, en ſe mettant à table & mangeant ſans grande converſation; aprés que l'on eut ſoupé leurs Alteſſes Royales ſe retirerent chacun dans leurs chambres, & firent la revûë dans leur imagination de tout ce qui s'étoit paſſé pendant le jour. Monſieur fut toute la nuit occupé de ſes Metamorphoſes, & Madame, de l'inquietude qu'elle croyoit que le Comte de Guiche ſentoit ayant perdu ſa boëte & ſon portrait qu'elle lui avoit donné. Le lendemain au matin cet amant impatient fut au Palais Royal *incognito*,

&

& ayant trouvé encore sa Princesse au lit, il se mit auprés d'elle un genoüil en terre d'un air soumis & passionné. Madame qui souffroit toujours quand elle le voyoit de la maniere, lui presenta une petite main blanche comme de la neige, & lui dit d'un ton charmant, levez-vous Comte, je ne puis vous voir de la sorte, mettez-vous à côté de moi dans ce fauteuil que vous voyez. Incomparable Princesse, repliqua-t-il en attachant sa bouche sur sa belle main & se passionnant, laissez-moi encore joüir quelques momens du plaisir que je sens, & que je ne puis exprimer dans l'état où je suis. Qu'avez-vous donc, mon cher Comte, lui repartit-elle d'une façon tendre en le caressant? Ce que j'ai, Madame, reprit-il en soupirant, helas! j'ai perdu hier au soir en quittant Vôtre Alteſſe Royale le precieux gage de son amour qu'elle m'avoit donnée; mais

mais un heureux preſſentiment m'a dit en l'abordant, que je reverrois encore ce bien ſi charmant. Vôtre preſſentiment, Monſieur le Comte, eſt trompeur, répondit Madame en feignant & ſouriant, car je n'ai point vû ce que vous cherchez : qu'avez-vous donc perdu qui vous touche tant au cœur, & qui vous rend ſi chagrin ? Ha ! Madame, vous le ſçavez, s'écria-t-il en la regardant, c'eſt ce que j'eſtime le plus au monde, rendez le moi ſi vous voulez que je vive encore quelques heures. Si vôtre vie depend d'une boëte, pauvre languiſſant, dit la Princeſſe en le raillant, tenez, la voila, & prenez une autre fois plus de ſoin pour la conſerver, Mademoiſelle Montalet l'a trouvée dans la montée du petit eſcalier, & ſans cette fille qui a eu l'adreſſe de la ramaſſer, Monſieur qui fait la chaſſe, comme vous ſçavez, aux Lutins qui vous reſſemblent,

ſemblent, l'auroit trouvée; dans quelle peine & dans quel embarras ne m'auriez-vous pas jettée ſi ce malheur nous étoit arrivé ? Je l'avouë, Madame, dit le Comte d'une maniere engageante, mais comment faire, je crains ſi fort la preſence de ſon Alteſſe, que quand je l'entens ſeulement, je perds le ſouvenir de moi-même, & ne ſçai plus ce que je ſuis, mais que j'ai d'obligation à l'aimable Finote qui m'a déja tiré de tant de perils; ha ! que ce nom lui convient bien, je ſuis ravi d'avoir ſi bien rencontré en le lui donnant. Mademoiſelle Montalet qui avoit entendu Monſieur Touſir, & tout ce que le Comte avoit dit d'elle, courut promtement dans la chambre de Madame en criant, voici encore l'occaſion qui ſe preſente, Monſieur le Comte de Guiche, où je dois vous ſervir; cachez-vous dans cette armoire ici, autrement ſon Alteſſe vous va ſurpren-

prendre. Le Comte par le commandement de Madame ſe mit dans l'endroit que la Demoiſelle lui marquoit qui ſervoit à retirer pluſieurs choſes comme des vers & des bouteilles. Monſieur ne fut pas plutôt entré dans la chambre de ſon illuſtre Epouſe qu'il trouva à la toilette qu'il prit une Orange de la Chine qu'il trouva ſur la table & la mangea, & comme il vouloit jetter la peau dans cette ormoire qui étoit proche de la cheminée, la Demoiſelle avec ſon air fin fut au devant, & lui dit en riant, he! mon Prince, donnez la moi, il n'y a rien que j'aime tant, cela eſt admirable pour l'eſtomach. Monſieur qui ne ſongeoit à rien de ſemblable que de trouver le Comte enfermé dans une ormoire ſi matin, lui dit en lui donnant la peau de l'Orange qu'il avoit mangée, tenez ma chere enfant, faites en vôtre profit, je ſerois faché de vous faire languir

aprés

aprés une choſe de ſi petite valeur. Je vous remercie, mon Prince, repartit Montalet, en faiſant une longue reverence, & faiſant ſemblant de la manger avec la plus grande envie du monde, ha! qu'elle eſt bonne, continuoit-elle, & delicate. Et particulierement, Mademoiſelle, dit Madame en riant, quand elle vient de Monſieur. Il eſt vrai, Madame, reprit-elle agreablement, je croi, que tout le gout qu'elle a vient de ſon Alteſſe qui la rend ſi delicieuſe. Vous vous raillez donc de moi la belle aux yeux charmans avec vos manieres complaiſantes, croyez que je m'en vangerai. Ha, mon Prince, repartit cette aimable fille avec beaucoup de modeſtie, la vangeance ſera douce & ne fera point de mal. Je n'en ſçai rien, ma chere, interrompit la Princeſſe en la regardant, ce Prince eſt plus dangereux que vous ne croyez; quelquefois tout

le

le chagrine & le choque, & s'il vous rencontroit de nuit, il vous prendroit pour un Lutin ou pour . . . . . Monſieur voyant que Madame n'avoit pas oublié l'avanture du ſoir, la quitta pour aller aux Italiens, où l'on devoit joüer une Comedie dont ils devoient repreſenter quelques rolles & particulierement le dernier qui étoit le Jugement de Paris, que l'on voyoit aſſis ſur le pied d'un vieux arbre proche d'un rocher, environné de ſes moutons, & careſſé de trois Déeſſes qui lui font des promeſſes conſiderables s'il juge bien en faveur de leur beauté ; mais Venus avec ſes graces naturelles lui touche le cœur, le pique ſenſiblement, & lui promet des charmes & des plaiſirs ſans nombre, pourvû qu'il lui donne la pomme qu'il tient en ſa main, ce qu'il fait en lui diſant d'un air tendre & paſſionné, elle eſt à vous Reine des cœurs, & à moi la belle dont

vous

vous m'avez tant vanté les apas. Ouy, cher Paris, je te la promets, s'écria la Déesse en lui serrant la main tendrement, aime un peu, l'affaire est faite, & tu joüiras d'elle sans aucune reserve, car je toucherai son cœur si vivement qu'elle ne s'en pourra défendre, adieu je te quitte dans cette douce idée, fais ton devoir & je ferai le mien. Monsieur fit de la maniere son rolle qu'il joüa trés-bien, & fut au sortir de la Comedie voir Madame de Montespan, à qui il conta son deguisement comique, & Venus aparemment s'envola dans les airs où elle fait son séjour.

Madame qui avoit ressenti une grande joye au matin d'être débarassée de son Alteſſe, à cause du Comte que l'on avoit enfermé dans l'ormoire, s'éclatta de rire aussi bien que Mademoiselle Montalet en le voyant sortir de sa prison tout pâle comme un Huguenot & tout transi. Ha! qu'il

étoit tems, Madame, dit-il en s'aprochant d'elle que son Alteſſe me mit en liberté, je n'ai jamais tant ſouffert qu'aujourdhui. Je le vois bien, Comte, dit cette Princeſſe en ſouriant, mais reprenez vos forces, & vous en allez chez vous de crainte d'être encore ſurpris. Monſieur de Guiche obéit à ſa Princeſſe avec peine; mais avant que de partir, il lui propoſa de ſe promener ce jour-là, à quoi elle ne voulut point répondre, à cauſe qu'elle avoit le chagrin commun qui eſt ordinaire tous les mois à toutes les femmes, qui ſont ſujettes naturellement aux mouvemens de la Lune, & aux jaliſſemens de cet Aſtre, ce qui rendit le Comte triſte & rêveur; mais Madame lui ayant dit agreablement qu'il vint joüer l'aprés-dînée avec elle, il s'en alla fort content & revint à l'heure qu'elle lui avoit marqué, où ces illuſtres perſonnes goûterent enſemble tout ce

que deux parfaits amans goutent en se disant tout ce qu'ils sentent de plus rendre : la conversation fut longue comme je l'ai dit, parce que Monsieur n'y étoit pas, & que plusieurs femmes de qualité s'y trouverent accompagnées de leurs galans, ce qui prolongea le jeu long-tems suivi d'une colation magnifique que son Alteſſe leur donna, où il se trouva un concert charmant d'instrumens & de voix, que l'on avoit choisis exprés pour ce petit regal qui dura assez tard. La compagnie étant retirée aussi bien que le Comte de Guiche, Madame se retira dans son cabinet, où elle s'amusa à lire quelques historiettes galantes qui l'occuperent long-tems, où elle remarqua la contenance d'un Cavalier passionnement amoureux d'une Religieuse infiniment belle, ce qui est assez rare dans le siecle changeant où l'on vit presentement, où les hommes les plus galans & les plus solides

soufrent extrêmement, quand la contenance & la fidelité leur propose un long commerce d'amitié avec une femme ; le Dieu leger qui anime les cœurs les rend susceptibles de ses douceurs, & leur inspire des sentimens qui sont conformes à son inclination : courez, leur dit cet enfant de Venus, de belle en belle, & cueillez toutes les fleurs & les fruits que vous trouverez à vôtre chemin, & que l'occasion vous presentera ; cela suffit pour vous rendre heureux sans vous embarasser d'un long engagement qui fait plus de mal que de bien, enfin vòila la leçon ordinaire que l'amour fait incessamment aux Cavaliers de nôtre siecle. Revenons à Madame qui ne pouvoit se lasser d'admirer la contenance du Heros de l'histoire qu'elle lisoit ; comment s'écrioit-elle de tems en tems, est-il possible qu'on peut s'aimer si long-tems, les liens d'une amitié si lon-

gue s'uſent enfin & l'on ſe laſſe de dire toujours la même choſe: je ne trouve rien de ſi ſurprenant à quitter une maîtreſſe non plus qu'à quitter un galant ; une paſſion naiſſante eſt le ragout de l'amour le plus grand; combien de tendres & d'agreables rêveries entraine-t-elle avec elle, au lieu que de vieux ſoupirs languiſſans & à moitié conſumez ennuyent & chagrinent. Voici les reflexions que cette Princeſſe faiſoit ſur ce qu'elle avoit lû, & que peut-être elle mettra en uſage avec le tems. Voyons en la ſuite, & allons retrouver Monſieur, que ſon rolle comique avoit échaufé, & qui étoit avec la Marquiſe de Monteſpan à qui il en diſoit les particularitez. Cette Dame ſe voyant preſſée des careſſes de ce Prince, lui avouë franchement qu'elle l'aime, & qu'elle a refuſé la tendreſſe & l'attachement de bien des Seigneurs pour conſerver ſon cœur ſans partage. Il eſt vrai,

Madame, répondit son Alteſſe en riant, juſques au Comte de Lauſun mon petit Couſin, que le Roi gâte entierement par la liberté qu'il lui donne, je ſçai qu'il a de l'eſprit, qu'il eſt galant plus que pas un des favoris de la Cour; mais en un mot Sa Majeſté l'aime trop, c'eſt ce qui le rend auſſi hardi qu'il eſt. Ha! ſi vous ſçaviez, mon Prince, repartit la Marquiſe ſerieuſement, avec quelle adreſſe il ſçait avoir l'amitié de nôtre grand Monarque vous ne vous en étonneriez pas; premierement il eſt ſon confident le plus fidéle qui lui raporte au vrai tous les beaux ſentimens heroïques de la Valiere, & qui en fait une peinture charmante afin d'obtenir par là toute ſa confiance; ce ſont les agréables ruſes dont cet aimable favori ſe ſert pour engager le Roi dans ſes intérêts. Je vous dirai ſincerement, Madame, reprit Monſieur, qu'il eſt aimé tendrement de ma Couſine

de

de Monpenſier, c'eſt ce qui le met ſi bien dans l'eſprit de Sa Majeſté, parce qu'elle lui en dit à tous momens mille biens, tantôt ſur ſon eſprit, & tantôt ſur ſa perſonne, de ſorte qu'étant loüé éternellement d'une perſonne comme elle, il n'eſt pas poſſible de ſe défendre d'avoir de l'eſtime pour lui: de plus ce que vous venez de dire eſt une grande aide pour le faire aimer; car le Roi eſtime & veut du bien à tous ceux qui ont de l'inclination pour Mademoiſelle de la Valiere, feinte ou ſincere; ce Prince eſt ſi occupé des puiſſans attraits de cette fille qu'il n'en démêle point la verité. Il eſt bien vrai, Monſieur, repartit Madame de Monteſpan en riant, ce n'eſt pas ſon corps qui les fournit ces puiſſans attraits dont le Roi eſt ſi enchanté, & le Comte de Lauſun a trop de diſcernement & le gout trop bon pour le veritable merite d'une femme. Pour parler

sincerement, quand il la louë, ha! que d'artifice & de déguisement dans sa complaisance, continua-t-elle avec un souris jaloux & malicieux, & qu'il a bien d'autres vûës que de donner de l'encens à la beauté de nôtre galant Monarque. Mais cette beauté, Madame, quoi que l'on en dise, dit son Alteſſe en raillant, poſſede un je ne sçai quoi de charmant pour le Prince qu'elle engage si fortement, soit en son corps ou dans son esprit, il y trouve un merite superieur qu'il ne rencontre point aux autres femmes. Il faut que ce soit en son corps, mon Prince, repliqua la Marquise en s'éclattant de rire, que la nature ait placé ce je ne sçai quoi de superieur; car si c'est dans son beau genie il est impossible de contenter l'amoureux tourment du Roi, puis que en amour il s'agit plus du corps que de l'esprit, à moins que d'aimer en idée, ce que vous di-

tes,

tes, Madame eſt de bon ſens, & trés-bien penſé, interrompit Monſieur en ſouriant, mais je laiſſe mon frere perſuadé du merite inconnu de ſa Déeſſe, & poſſeder ſon je ne ſçai quoi que la nature a placé apparemment pour lui plaire, & m'attache à conſiderer le vôtre qui brille ſi puiſſamment à mes yeux: dites-moi donc ſi je n'ai point de rival, & ſi vôtre tendreſſe n'eſt point partagée. Non, non, mon cher Prince, s'écria-t-elle aſſez tendrement, n'aprehendez rien de ce côté-là, je n'aime que vous, & je ne laiſſe connoître mon je ne ſçai quoi à perſonne, à moins que.....& quoi que vôtre Alteſſe diſe agreablement qu'il brille à ſes yeux, il eſt cependant bien caché & difficile à penetrer. Le Comte de Lauſun, mon incomparable, reprit ce Prince froidement, ne l'a-t il jamais trouvé ni touché, lui qui penetre les nuages les plus épais & les plus

sombres, & qui entre dans les endroits & passages les plus serrez & les plus petits à ce qu'il dit fort souvent quand il a deux verres de vin dans la tête. La Marquise rougit, croyant que le Comte avoit fait à son Alteſſe quelque confidence des faveurs qu'elle lui avoit donnez, ce que Monsieur qui l'étudioit remarqua aussi-tôt & lui dit en riant; ha! Madame, je vois que vôtre cœur vous trahit, & que Monsieur le Comte de Lausun avec ses lumieres penetrantes a trouvé le je ne sçai quoi, que tant de Philosophes ont cherché & qu'ils n'ont jamais pû découvrir: quoi! donner des faveurs à un étourdi & un inconstant comme il est, à la verité c'est prodiguer les charmes que la nature vous a donnez à bon marché. He pourquoi voulez-vous, Monsieur, répondit Madame de Montespan avec fierté, que j'aye donné des faveurs à Monsieur de Lausun

ce

ce seroit bien perdre son tems que d'avoir aucune consideration pour lui, c'est le plus volage & le plus changeant de tous les hommes, quoi qu'il possede entierement les bonnes graces de Mademoiselle, il ne laisse pas d'avoir encore un nombre infini de maîtresses à qui il tient le même langage trompeur & peu sincere ; presentement c'est la femme d'un Avocat qui le possede pour quelques jours, & l'autre semaine ce sera un autre pour qui il aura les mêmes empressemens, si bien qu'il faudroit être folle & depouillée de sens commun pour aimer un homme d'un caractére si extraordinaire. Pour moi, reprit son Alteſſe ingenument, je le trouve le plus heureux de tous les hommes, il ne ressent jamais les peines en aimant qui suivent toujours les amours solides & constans, ni les inquietudes qui dechirent le cœur d'un pauvre soupirant. He ! vous appellez cela

aimer, mon Prince, dit la Marquise avec étonnement, ha! je ne voudrois pas être aimée de la sorte en passant, j'aimerois mieux n'avoir de ma vie de galans que d'en avoir de cette trempe. Quelles qualitez faut-il donc avoir, Madame, repartit ce Prince en s'aprochant d'elle, afin d'être aimé de vous & de vous plaire? La constance, la fidelité, la tendresse, la sincerité, la delicatesse, & le desintéressement, & tout ce qui compose un amant parfait & sans défaut, s'écria-t-elle, Monsieur. Où trouverez-vous, ma chere, répondit son Alteſſe en se passionnant, l'original d'un si beau portrait, sçachez que les défauts que vous trouvez en nous sont autant d'ombres qui relevent & embellissent nôtre merite, & que si en amour l'on ne changeoit un peu, ses plaisirs seroient fades & sans ragout. Voila vos raisons sans deguisement, sexe changeant, ajou-

ta la Marquise d'un air precieux, que l'inconstance, cherchez qui vous aimera avec cette foiblesse que vous érigés en vertu ou en merite, pour moi mon cœur seroit plutôt toute sa vie sans aucune passion que d'avoir aucune complaisance lâche pour vous. Nous voila donc bien décriés, Madame, dans vôtre esprit, interrompit ce Prince en la caressant, il faut sans differer un moment vous remettre bien avec nôtre sexe de peur d'attirer sur nous vôtre haine; quelle douleur seroit-ce pour moi, continua son Alteſſe assez tendrement, si vous veniez à me haïr, moi qui vous aime plus que ma vie, & qui vous l'a toujours fait connoître si vous le voulez avoüer. Je ne sçai, mon cher Prince, repartit Madame de Montespan avec indifference, ce que j'en dois croire, la tendresse des Princes aussi bien que celle des autres hommes est fort sujette à cau-

tion & peu solide; vous en avez autant dit à la Comtesse d'Olone qui se plaint extrêmement à l'heure qu'il est de l'inconstance de vôtre Alteſſe & de son promt changement, & plusieurs autres jolies femmes que je n'ose nommer par modestie de crainte de leur faire tort. Vôtre honnêteté & vôtre retenuë, Madame, reprit Monsieur fort serieux est fort loüable, mais vous deviez étendre ses bornes jusques à moi, & ne me faire pas passer pour un coquet & pour un volage: je sçai ce que vous en avez dit à Madame d'Olone, qui n'est qu'une indiscrette sans jugement, & je ne vous en aurois jamais parlé, si vous n'aviez mis la chose sur le tapis; croyez que je mets de la difference entre vous & elle. En achevant ces paroles, ce Prince qui est facile à se fâcher, & qui n'aime pas qu'on lui reproche le peu d'attachement qu'il a pour ses maîtresses, qui ne sont pas en

grand

grand nombre comme l'on peut se l'imaginer, prit congé d'elle assez froidement ; ce qui surprit la Marquise qui ne s'attendoit point à le quitter à si bon marché, ni de se contenter de paroles, qui n'étoit pas ce qu'il falloit à une femme de son humeur ; mais le Comte de Lausun de qui elle avoit tant décrié l'humeur volage & changeante repara la perte considerable qu'elle avoit faite de Monsieur, & lui accorda ce que peut être il auroit eu de la peine à lui donner : le Comte passa la soirée avec elle à se divertir en plusieurs manieres, & cette Dame de qui l'esprit est facile à changer pour le moins autant que celui des Cavaliers dont elle se plaint, ne put s'empêcher dans la conversation tendre qu'elle eut avec ce dernier venu de médire de son Alteſſe Royale & de la railler, en disant que le pauvre Prince étoit toujours enfant, & qu'il n'étoit jamais en état de conclurre aucun mar-

marché avec une femme, quand elle lui offriroit ce qu'elle auroit de plus beau. Madame, ajouta le Comte en riant je mets autant de difference entre la galanterie du Roi & celle de son frere comme d'une Etoile au Soleil ; tout ce que ce grand Monarque fait pour le beau sexe est charmant & donne de l'émulation; au contraire le Duc d'Orleans n'a rien dans ses manieres auprés des femmes qui demandent plutôt quelque chose de vif & de pressant que de fade & de languissant. Il n'y a rien de plus vrai, Monsieur, repartit la Marquise en souriant, il y a plus de deux heures que son Alteſſe me demande si je l'aime, & si elle n'a point de rivaux, & mille contes qu'elle m'a faites sur un je ne sçai quoi, qu'elle auroit de la peine à trouver à moins qu'on ne lui montrât ; à quoi bon perdre tant de tems, quand on veut s'assurer du cœur d'une femme, tout ce délai ne

fait

fait que refroidir la passion, & avance peu les affaires d'un amant: il faut, continua-t elle en riant, selon les regles que je donnerai à un bon soldat de Venus, attaquer vivement la place que l'on veut prendre & ne la quitter point qu'elle ne se soit renduë dans les formes, & composer avec elle selon l'accord que l'on a fait. Il n'y a point de General, Madame, répondit Monsieur de Lausun galamment, & feignant de ne pas comprendre sa pensée, qui puisse donner à son Armée des avis plus utiles que vous, attaquer vivement une place que l'on veut prendre & ne la laisser point qu'elle ne se soit renduë dans les formes; c'est tout ce que peuvent faire les plus grands guerriers, & les plus fameux Capitaines ont quelquefois succombé dans la chaleur du combat. Les coups, Monsieur, que l'on reçoit dans une bataille amoureuse, reprit-elle avec enjoüement,

ment, ne sont jamais fort dangereux ni sans remede, le Dieu qui la commande prend toujours soin de ses sujets, & rend les places faciles à prendre, souvent l'on emporte avec triomphe le champ de bataille qui paroit le plus difficile à surmonter, & l'on se voit couronné de mirthe que les petits amours vous viennent presenter. Vous animez extrêmement le courage & la vigueur mâle, Madame, repliqua le Comte en s'éclattant de rire, aux Cavaliers qui veulent s'enroler sous les drapeaux du Dieu des cœurs; des esperances & des promesses si douces feroient avancer au plus dangereux combat l'épée jusques aux Gardes du plus timide, en dut-il couter la vie. Ha! vous n'en mourez point, mon cher Comte, lui dit-elle en le regardant malicieusement, vous joüirez long-tems de la vie. Je le souhaite, Madame, continua-t-il, afin de pouvoir

long-

long-tems vous aimer doucement & vous..... Madame de Montespan en se levant d'auprés du Comte à qui elle donna un baiser d'amitié chanta ces mots d'un Opera qu'elle avoit entendu avec lui il n'y avoit pas long-tems, *Il n'est point de mort plus douce que celle qu'amour fait naître, ni de resurrection plus prompte que.....*

Monsieur de Lausun qui étoit fort satisfait d'avoir trouvé l'heure du Berger si favorable avec cette Dame, l'ayant embrassée, la quitta, & le lendemain au matin il retourna faire sa cour, le galant & l'empressé aux pieds de Mademoiselle qui étoit extrêmement jalouse de toutes ses maîtresses ; c'est pourquoi il ne lui faisoit jamais confidence de ses bonnes fortunes, ni de celles qui le pouvoient charmer. Monsieur que la moindre chose occupoit, & qui avoit quitté la Marquise de Montespan brusquement, fut quelque tems sans y

aller

aller & s'amusa à joüer & se familiariser auec quelques-uns de ses amis flateurs au dernier point, afin de se mettre bien dans son esprit, ils tâcherent par les raports qu'ils lui firent de Madame & du Comte de Guiche de lui donner de l'ombrage, ce qui arriva, car ce Prince en prit tant qu'il mit des gens fidéles à son Alteſſe aux écoutes pour s'éclaircir de la verité, & ces lâches flateurs dirent des choſes ſi touchantes à ce jeune Prince qu'il oublia ſa naiſſance dans ce moment pour s'abandonner à des ſentimens de vangeance fort terribles, & comme la fortune n'en vouloit plus au Comte de Guiche, il trouva dans ſon mouvement qu'il avoir vogué aſſez long-tems ſur ſon Ocean favorable, Monſieur de qui la devotion va juſques à la bigotterie, ſe trouva un jour au matin à la Chapelle du Palais Royal, où ayant mis toute ſa main dans l'eau benite, & s'en étant frotté

frotté le visage levoit les yeux vers le Ciel, & faisoit quelques signes de croix, Madame qui étoit avec le Comte qu'elle n'avoit point vû depuis sa derniere avanture & qui l'avoit voulu suivre à la Messe ne pût s'empêcher malheureusement de rire en le regardant, ce que son Alteſſe remarqua bien, & dissimulant son ressentiment, il fut au sortir de la Chapelle sans rien dire chez la Reine sa Mere, où il trouva le Roi à qui il dit en pleurant toute son inquietude. Madame qui l'avoit vû partir sans lui parler & sans lui donner la main comme à son ordinaire, l'ayant entierement abandonnée aux soins du Comte, lui dit tristement: ha! c'en est fait, mon cher Comte, Monsieur est fâché sans remede, je l'ai bien vû à son air. J'en suis au desespoir Madame, repartit-il en soupirant, quel remede? Je n'en sçai point Comte, répondit son Alteſſe, que

de

de vous retirer de sa presence. Monsieur de Guiche qui obéissoit aveuglement à tout ce que sa Princesse lui commandoit, l'ayant ramenée dans sa chambre la laissa avec Mademoiselle Montalet à qui elle conta son chagrin. La Reine Mere qui étoit sensiblement affligée de la douleur de son fils, & de la maniere sincere dont il lui avoit parlé, pria le Roi d'en parler au Maréchal de Grammont & d'éloigner le Comte de Guiche si loin de la Cour qu'il n'y revint jamais, ce qui fut fait quelques jours aprés que Monsieur eut fait bien du bruit, & mis dehors d'auprés de Madame deux de ses filles qu'elle aimoit, ce qui l'affligea sensiblement ; enfin le Comte de Guiche ayant reçû ordre du Roi & de son Pere de s'en aller pour jamais loin des yeux de sa divine Princesse courut chez le Marquis de.....son ami qui l'avoit tant averti de fois du malheur qui lui étoit

étoit arrivé aprés avoir pris congé du Marêchal de Grammont son pere, & lui dit tout en larmes : ha ! mon cher ami, je viens de recevoir un coup fatal qui va être cause de ma mort. Je n'en suis point surpris, Monsieur, repliqua le Marquis indifferemment qui sçavoit tout ce qui lui étoit arrivé : combien vous l'ai-je dit de fois, & vous vous en étes diverti en ma presence, me disant d'un air content que je ne sçavois pas l'agréable diversité que l'amour & l'ambition produisoient dans un cœur ; voila presentement, ajouta-t-il en raillant, le bel effet que ces deux grandes passions vous ont produites, tâchez d'y remedier, quant à moi, je vois peu d'apparence à vous tirer d'un pas si glissant & si dangereux. Helas ! c'est fait de moi, mon cher, reprit-il tristement, je ne vois point de secours à me sauver d'un goufre si affreux, que faire dans une douleur

leur si touchante, il n'y a que la mort qui m'en peut délivrer. L'on ne meurt pas quand on veut, dit le Marquis d'un ton de compassion, vous raisonnés comme un enfant, songés à vous éloigner des yeux de la Cour, qui ne vous pardonnera pas vos galanteries, & qui vous fera ressentir ce que peut un Prince offensé au point que l'est son Alteſſe Royale. Le Comte étoit si transi & si vivement touché de son depart qu'on lui avoit marqué dans vingt-quatre heures, qu'il étoit insensible à tout ce que son ami lui disoit, & ne pouvant lui répondre son cœur étant trop affligé, il se retira en soupirant & l'embrassant tendrement; ha! cher ami, lui dit-il en lui disant adieu, faut-il que je te quitte pour jamais? Ne vous affligés point, mon cher, repartit le Marquis en le baisant, & pour le consoler, je tâcherai par mes amis de faire vôtre paix en vôtre absence, qui ne sera peut-

peut-être pas longue. Plut au Ciel, lui répondit-il en lui ſerrant la main, que vous diſiés la verité, & que vous fuſſiés un Prophete ſincere ; combien ſerois-je fortuné, ſi vous..... quelques perſonnes qui entrerent firent ſeparer ces amis, & ils ſe dirent le dernier adieu. Le Comte ayant rêvé quelques momens à ſon malheur ne pût ſe reſoudre enfin de quitter Madame ſans la voir, & pour cet effet il hazarda une choſe qu'à moins que d'être auſſi amoureux qu'il étoit, perſonne n'auroit voulu faire. Il ſçavoit que Madame aimoit un Religieux qui alloit quelquefois la voir, il en prit l'habit, & fut de la maniere traveſti au Palais Royal, où il eut le plaiſir dans ſon malheur d'entretenir encore long-tems ſa chere Princeſſe & de lui dire en particulier tout ce que l'on peut ſentir d'affligeant & de ſenſible d'être éloigné de ce qu'on aime. Eſt-il poſſible, mon cher Com-

te, lui dit-elle en l'embraſſant tendrement, que je ne vous reverrai plus: helas! continua ſon Alteſſe d'un ton charmant, que vôtre connoiſſance me coutera de larmes, & qu'il eſt difficile de ſurvivre à une perte ſi touchante. Ha! Madame, repartit Monſieur de Guiche en ſe jettant à ſes genoux, que je ſuis redevable à vos bontez, de me continuer toujours un bien ſi precieux que celui d'être aimé de la plus illuſtre Princeſſe de l'Univers; mais enfin je perds, ajouta t-il en laiſſant tomber quelques larmes que le reſpect avoit retenuës, le bonheur le plus doux & le plus charmant de ma vie qui me ſera preſentement indifferente ſans ..... Le pauvre Comte ſe trouva ſi vivement touché en prononçant ces dernieres paroles qu'il tomba en foibleſſe aux pieds de Madame qui ordonna à Mademoiſelle Montalet de lui jetter de l'eau ſur le viſage pendant qu'elle

lui

lui froteroit les temples, & les mains d'eau de la Reine de Hongrie: ce dernier remede le fit revenir plûtôt que le premier, parce que Madame l'avoit appliqué, & qu'il n'y a rien au monde de si souverain pour faire revenir un amant promptement tombé dans un antousiasme d'amour que l'attouchement d'une maîtresse à qui il est impossible de resister à moins qu'on ne soit mort de cette mort, qui est sans appel & naturelle à tous les hommes. Quand le Comte fut revenu de son évanoüissement, il regarda son Alteſſe Royale avec des yeux languissans qui marquoient bien le triste état où il étoit, il demeura de la sorte longtems sans parler: ses soupirs dans cette occasion furent les fidéles interprétes de son cœur affligé & parlerent plus éloquemment dans ce langage muet, que la langue la plus polie du monde. Enfin Madame étant ennuyée de lui voir gar-

der un ſi long ſilence, le rompit en lui diſant d'un air touchant; avez-vous perdu l'uſage de la parole aimable Comte? & pourquoi étes-vous ſi tranquille dans des momens où vous devez tout mettre en uſage pour m'aſſurer toujours de vôtre cœur, & me conſoler de vôtre éloignement par les douces eſperances que vous me donnerez de ne m'oublier jamais? Je ſçai, continua-t-elle en lui prenant la main qu'elle ſerra, que les grandes afflictions ſont muëttes, & que les petites crient; mais cependant parlez, mon cher, ſi vous voulez que je ſurvive à voſtre perte & que je vous aime toujours. Ha! divine Princeſſe s'écria le Comte encore à demi languiſſant & tout tranſporté, vous m'aimerez donc encore abſent? eſt-il bonheur qui ſoit égal au mien dans mon cruel exil? ſort rigoureux & fatal qui m'arrâche malgré moi des pieds de ma Reine, & qui me prive pour jamais

mais des plus doux momens que j'ai goutés depuis que je respire le jour qui me va paroître odieux, privé de la presence de Vôtre Alteſſe qui peut-être avec le tems m'effacera de ſon idée ; idée precieuſe & charmante pour moi, ſi je ſuis aſſez heureux d'y demeurer toujours. Pouvés-vous douter, Comte, reprit Madame d'une façon engageante & tendre, que l'on puiſſe jamais ceſſer de vous aimer aprés vous avoir connu ; ha ! qu'il eſt difficile, mon cher, ajouta-t-elle en le regardant de reprendre ſon cœur quand on vous l'a une fois donné : quelque violence que l'on ſe faſſe pour le ratraper vous en ſerez le Vainqueur abſolu & triomphant : malgré mon deſtin qui ne veut pas me permettre de vous voir davantage, je ne pourrai jamais regarder qu'avec haine tous ceux qui vous ont trahi, & qui ſont cauſe de vôtre éloignement ; & aſſurés-vous que ſi je puis quelque

choſe pour voſtre bonheur que je n'épargnerai rien pour l'affermir ; mais je ne pourrai jamais pardonner au Roi, ni à pluſieurs perſonnes de la Cour, aprés le cruel ordre que vous en avés reçu de leur part. Madame, répondit le Comte triſtement en ſoupirant, Voſtre Alteſſe ſçaura qu'il y a long-tems que je preſens mon malheur, & que je me dis que je ne ſuis point né pour joüir de ſi grands biens, l'envie ne les a pû voir ſans en concevoir de la rage & du dépit & ſans épandre ſon venin ſur mes actions les plus innocentes & ſans me noircir dans l'eſprit de Monſieur, qui me hait, comme il a dit au Marêchal de Grammont mon pere, comme le plus grand ſcelerat du monde : les vives reprimandes que m'a fait ce Pere irrité contre moi ſans réconciliation m'ont percé le cœur de mille coups, & j'aurois preferé dans ce triſte moment la mort la plus violente aux duretez qu'il m'a

m'a dites : quoi insensé, ambitieux, m'a-t-il dit en colere, comment as-tu osé porter tes pensées temeraires sur la Princesse du monde la plus auguste & la plus redoutable ; je n'ai rien répondu à des veritez si grandes & à tout ce qu'il a voulu me dire, parce que je suis coupable ayant porté mes idées trop haut ; mais pardonnés, divine Princesse, continua cet amant passionné en lui baisant la main, à l'ambition outrée d'un second Icare de qui les aîles se sont fonduës en aprochant trop prés du Soleil. Et voulant penetrer sa lumiere, interrompit la Princesse en riant qui étoit ennuyée de voir le Comte si languissant & si peu empressé à lui donner un dernier adieu. Jamais homme ne se trouva si hors d'état de paroître homme dans cette entrevuë, je ne sçai si la robe du bon Religieux qu'il portoit, ou si l'apprehension qu'il avoit de quitter son illustre maîtresse lui avoit en-

tierement refroidi les ſentimens naturels qui naiſſent avec les Cavaliers quand ils ſont tête à tête avec une jolie femme ; mais ſon incomparable Déeſſe lui dit pluſieurs fois le voyant dans un état digne de pitié & de compaſſion qu'il pouſſa ſa fortune auſſi avant qu'il pouvoit & qu'elle auroit ſoin de la ſoutenir auſſi long-tems qu'elle pourroit, à qui le Comte tranſi ne répondit pas peut-être, toutefois je n'en ſçai rien ; mais Madame n'ayant pas eu grande ſatisfaction de ſa converſation mourante le fit partir, enfin, aprés lui avoir dit en le quittant & le regardant d'une maniere miſericordieuſe qu'elle lui pardonnoit tous ces petits défauts tant du corps que de l'eſprit, & qu'elle ne l'aimeroit pas moins, quoi qu'il eut manqué à ſon .... & à mille autres choſes dûës à un veritable amour. Le Comte qui ſe ſentoit au deſeſpoir de n'avoir pas reconnu de la maniere

niere qu'il le devoit la paſſion de Madame revint ſur ſes pas aiguillonné par un petit mouvement de reconnoiſſance que la chair inſpire aux belles ames, & voulut encore entrer en matiere & pouſſer ſa converſation plus ſenſiblement qu'auparavant ; mais ſon Alteſſe qui commençoit à s'ennuyer de ſoupirs & de larmes, qui viennent un peu ſur l'âge & ſur leur retour, lui dit aſſez attendrie en apparence, allez, Comte, allez, je ſuis perſuadée de vôtre paſſion, prenés ſoin de vous-même, & vous fiés ſur tout ce que je vous ai promis, partés promtement de crainte que Monſieur ne vous ſurprenne, vous ſeriés plus à plaindre que jamais. Un moment aprés que le Comte fut parti, Monſieur vint trouver Madame dans ſa chambre à qui il n'avoit point parlé depuis ſa derniere colére. Cette Princeſſe qui étoit toute remplie du chagrin que ſon Alteſſe lui avoit donné le reçut

fort froidement & même feignit d'entrer dans ſon cabinet afin de ne pas l'entretenir ; mais Monſieur, qui l'aimoit beaucoup la ſuivit, & ſe mit dans un ſiege auprés d'elle, & lui dit en la regardant, que vous ai-je fait, Madame, de ſi capable de m'attirer vôtre haine, vous me fuyés comme vôtre ennemi. Vous le ſçavés, Monſieur, repartit la Princeſſe fierement, je ſuis ſurpriſe comment vous me le demandez, ſi c'eſt l'abſence du Comte de Guiche, Madame, répondit Monſieur en ſouriant qui vous rend de ſi mechante humeur & ſi peu ſenſible à mes careſſes, j'aime mieux le faire revenir, m'en dût il couter ce que j'ai de plus cher ; mais que dis-je, ajouta ce Prince en ſe reprenant, il n'eſt peut-étre pas parti. Vous le ſçavés mieux que moi, dit la Princeſſe indifferemment, je croi qu'il n'a pas manqué à ſuivre vos ordres & de vous obéïr en tout. Monſieur qui voyoit tous les jours ſon épouſe

se dans le plus grand serieux du monde, & qui s'étoit flatté qu'elle l'aimeroit davantage ayant banni de ses yeux l'objet qui lui donnoit de la jalousie tomba dans une profonde melancolie qui lui dura long-tems, & que rien ne pouvoit divertir en voyant augmenter à tous momens l'indifference de cette Princesse, & l'on peut dire que depuis l'exil du Comte de Guiche elle n'a jamais pû marquer aucune tendresse à Monsieur, & quoi qu'elle ne l'avoit pas aimé fort tendrement avant; ce dernier coup qui lui avoit déplû extrêmement, lui donna une haine secrette pour lui & pour toute la Cour, quoi qu'elle dissimulât de toute sa force. Enfin comme le tems efface toutes choses, & que les grandes passions ne durent pas toujours, Madame commençoit à oublier la tendresse du Comte, & Monsieur s'accoutumoit à son indifference; Quand un jour la Princesse étoit

avec la Ducheſſe de Crequi qu'elle aimoit fort, & à qui elle confioit ſes ſecrets amoureux, à St. Clou ſeule, elle lui en parla en lui diſant d'un ton languiſſant, il faut avoüer, ma chere, que les hommes ſont bien inconſtans & peu ſolides, depuis que le Comte de Guiche eſt parti je n'ai point reçû de ſes nouvelles; ha! l'ingrat, continua-t-elle en ſoupirant, a paſſé à d'autres amours, que ſont devenus tous les ſermens que ſon cœur infidelle m'a faits de ne m'oublier jamais aprés tout ce que j'avois fait pour lui. Madame, reprit la Ducheſſe, peut-être qu'il n'oſe écrire à Vôtre Alteſſe depuis le malheur qui lui eſt arrivé. Vous vous moqués, Ducheſſe, répondit Madame en riant, eſt-ce là premiere fois qu'il l'a fait? de plus l'amour leve tous les obſtacles & rend tout facile quand on aime tendrement; mais n'en parlons plus, dites plutôt comment vous gouvernez vôtre beau Cardinal,

nal, & si vous l'aimez toujours avec la même constance; je trouve ce Prelat fort galant, poursuivit-elle en s'éclattant de rire, & le plus charmant du monde; car il trouve des accommodemens avec le Ciel, & se fait une morale fort aisée; si toutes les personnes de son caractere en faisoient autant, les Monasteres & la vie Ecclesiastique ne seroient pas si odieux aux gens du monde qu'elle est aujourdhui. Doutés-vous, Madame, dit Madame de Crequi d'une façon plaisante, que tous les Religieux quelque austeres qu'ils paroissent ne se fassent une morale suivant leur penchant, & ne goutent tous les plaisirs des sens en faisant semblant de prier pour les pauvres pecheurs. Ha! que la devotion leur est un beau manteau pour couvrir toutes leurs galanteries; j'en connois un qui ne donne jamais l'absolution à une jeune penitente, qu'elle ne l'ait payé d'avence de plusieurs faveurs que

l'on met en compte en recevant la benediction, qui ne peut être que fort sanctifiée, comme Vôtre Alteſſe ſe le peut imaginer. Vôtre aimable Cardinal, ma chere, interrompit Madame en riant, de quelle maniere vous la donne-t-il quand il paſſe les journées avec vous à faire ſes devotions. Ha ! Madame, s'écria la Ducheſſe d'un air bigot d'une maniere la plus pieuſe du monde, l'on peut dire que c'eſt un Ange dans le particulier, les charmes de ſa converſation ſont inexprimables & de grand fruit. C'eſt ce que je m'imagine auſſi, Ducheſſe, dit Madame en ſouriant, particulierement quand ce beau Legat fait quelque vœu aux pieds de quelque Sainte, & qu'il la prie de lui être favorable & propice en tous ſes deſſeins; je croi qu'il y a peu de ces bonnes ames qui puiſſent refuſer l'encens d'un ſi ſaint homme, & ne pas l'écouter avec plaiſir, ce ſeroit commettre un crime

me qui ne seroit pas pardonnable. Je vous avouë, Madame, reprit la Duchesse sans raillerie & fort serieusement que de la maniere dont il se prend en tout ce qu'il fait, il est bien difficile de n'être pas persuadé de tout ce qu'il dit, je ne pense pas que dans tout le Cardinalat il y en ait un qui soit plus aimable & moins bigot, tout est aisé chez lui, & sans contrainte ; mais il faut être un peu de ses amis pour le bien connnoître. Vous faites le portrait, ma chere, repartit son Alteſſe agreablement, de vôtre Cardinal aprochant de la perfection, & comme sans défaut ; ha ! que vous étes fortunée d'avoir rencontré tant de charmes dans un homme, où il est rare d'y trouver tant de merite ; ce sexe n'a ordinairement qu'un faste & qu'un exterieur qui le compose, qui est fort sujet à changer & sur lequel on ne doit pas faire grand fond. Je le sçai trés-bien, Madame, répondit la Duchesse en soupirant, mais

mais les défauts dont vôtre Alteſſe parle ne ſe rencontrent point chez nôtre Legat, l'on peut dire à ſon égard qu'il eſt le Phenix des hommes, étant peut-être le ſeul en ſon eſpece. Profités donc, Ducheſſe, repliqua cette Princeſſe, des belles qualités de vôtre incomparable Phenix, & prenez garde qu'il ne vous échappe, un morceau auſſi delicat pourroit bien vous échapper à moins que vous ne l'enfermiez bien. C'eſt à quoi je ſonge toujours, Madame, répondit Madame de Crequi en raillant à ſon tour, l'endroit où il repoſe & où l'on le met eſt aſſez bien fermé, & l'ouverture en eſt petite & ſerrée, ce qui eſt aſſez à ſon gout. C'eſt pourquoi ſelon toutes les apparences il y demeurera long-tems. Madame qui vouloit ſe promener & changer de converſation chanta ces mots en ſe levant & regardant la Ducheſſe ; *L'oiſeau le moins changeant, & le moins volage s'ennuye*

avec

avec le tems de ſa cage. La Ducheſſe qui étoit fort perſuadée de l'amour ſolide de ſon galant, ne répondit rien à ſon Alteſſe que par un ſouris & quelques équivoques malicieuſes, & l'accompagna à la promenade qui fut fort agreable, & toutes ces Dames rêverent quelques heures ; mais comme elles revenoient elles virent de loin des Cavaliers & quelques caroſſes qui venoient de leur côté, ce qui les fit retourner promptement chez elles & ſe mettre en état de recevoir la compagnie qui les vouloit ſurprendre agreablement, qui étoit pluſieurs Princes & Princeſſes qui avoient quitté la Cour dans ce deſſein, entre autres le Prince de Condé, quoi qu'il aimât paſſionnement Madame de Chatillon, il ne laiſſoit pas de ſentir une inclination ſecrette pour Madame, & d'admirer inceſſamment ſes rares qualités, ſi bien que de l'eſtime il avoit paſſé à l'amour, ce qui ne déplût pas à

cette

cette Princesse, qui vouloit par là se vanger de Monsieur & du Comte de Guiche qu'elles croyoient fermement qu'il avoit oubliée, mais helas! le pauvre Comte dans son exil malheureux n'avoit point d'autres idées que celles de sa Princesse, à qui il sacrifioit le reste du repos qui lui restoit; toutes ses pensées se tournoient de son côté, & adouciſſoient les amertumes de la solitude qu'il habitoit; enfin étant un jour lassé de rêver & de n'en avoir point de nouvelles, il confia au hazard une lettre suivant les sentimens de son cœur, & dont il déguisa le nom & le caractere, & l'envoya à son Alteſſe qui reconnut d'abord le stile charmant de son amant, voici ce qu'elle contenoit.

Let-

Lettre du Comte de Guiche à Madame.

ENfin, Madame, il n'eſt point de ſuplice qui ſoit égal â celui que je ſouffre éloigné de vos yeux, tout me paroit inſuportable dans mon exil juſques à moi-même, & ſi vôtre Alteſſe Royale a quelque compaſſion, elle doit par un motif de charité la jetter du côté d'un malheureux qui a ſacrifié tout pour lui plaire, & pour l'aſſurer d'un cœur qui ſera toujours à elle. O Ciel! qui étes témoin des peines que je ſens, eſt-il martire à comparer à celui d'être privé de la preſence de l'objet qui nous a ſçû une fois enflammer; la

mort

mort la plus insuportable seroit à preferer aux inquietudes mortelles qui m'accablent jour & nuit : je crains, mais peut-être injustement, que mon adorable Princesse ne m'ait oublié & banni de son esprit ; ha ! ce seroit me donner le dernier coup qui m'enleveroit la vie que je n'ai pas encore perduë, mais qui tient à peu de chose si vous ne la rassurez, Madame, par quelque douce esperance qui la feroit renaître : ne refusez donc point quelque soulagement au plus passionné des hommes qui languit aprés, & qui se diroit au dessus de tout ce qu'on peut concevoir de grand & de sublime, s'il étoit assez fortuné de dire encore un

jour

jour de bouche aux pieds de vôtre Alteſſe Royale, qu'il n'y aura que la mort qui l'effacera de ſon eſprit.

Le Comte de.....

Quoi que Madame ſe ſentit aſſez de penchant pour oublier le Comte, ayant tous les jours à ſes genoux une foulle de ſoûpirans nouveaux, elle ne laiſſa pas d'avoir de la joye en liſant cette lettre par une raiſon qui naît avec toutes les femmes, qui n'aiment jamais à perdre aucune de leurs conquêtes, quand elles n'aimeroient pas leurs galans fort tendrement, c'eſt toujours un nombre dont elles ſe font honneur, quand elles les peuvent garder. C'étoit là le motif ſincere, à ce que je crois, qui animoit ſon Alteſſe à concevoir du plaiſir des nouvelles de Monſieur de Guiche, ou bien encore quelque reſte de ten-

tendreſſe qu'elle lui conſervoit: quoi qu'il en ſoit elle en reçut du contentement, & même la baiſa aprés l'avoir lûë pluſieurs fois, & s'étant informé de celui qui la lui avoit preſentée, ſi elle pourroit lui en envoyer une ſûrement, elle monta dans ſon cabinet, & lui écrivit ce qui ſuit aſſez à la hâte.

Lettre de Madame, au Comte de Guiche.

A *La verité, mon cher Comte, je croyois que vous m'aviez oubliée entierement, mais je vois bien preſentement que je me ſuis trompée, & que j'ai rendu peu de juſtice à la fidelité de vôtre cœur que vous me conſervez, à ce que vous dites, ſans aucun changement: je ſouffre des inquietudes mortelles*

telles depuis vôtre abſence qui m'eſt quelque choſe de fort ſenſible, & je fais tout mon poſſible pour vous procurer la paix tant ſouhaitée. Enfin, Comte, demeurez perſuadé de la bonne intention que j'ai pour vous, & de l'envie que j'ai de vous revoir encore une fois en ma vie. Monſieur & d'autres perſonnes, que je ne vous nommerai point ont bien reſſenti les peines qu'ils vous font ſouffrir par mon indifference, je ſçai qu'il y a du crime à ne pas pardonner à ſon prochain, & que c'eſt un des endroits de la Morale Chrêtienne que nous devons le plus pratiquer; mais je n'y ſçaurois que faire, je ne puis bannir de mon cœur la haine

que

que j'ai conçuë contre ces perſonnes ennemies de mon repos & de mon plaiſir. Adieu, mon cher Comte, croyez-moi toujours fort affectionnée à vos intérêts & à tout ce qui vous touche, comme à....

L'on ſe peut imaginer la joye que Monſieur de Guiche reçut de la lettre de Madame, qui lui redonna la vie qui commençoit fort à diminuer ſelon le ſtile ordinaire des amans, & releva ſon eſperance qui ſe trouvoit en de certains momens fort foibles; jamais homme ne s'eſt vû ſi content au milieu de ſa douleur : & comme c'étoit ſon plaiſir pour charmer ſa melancolie que la ſolitude des bois les plus champêtres, il paſſa pluſieurs jours de ſuite dans ces endroits écartez à gouter en idée les plaiſirs de ſon amour, & de repaſſer dans ſa memoire les doux momens dont

il

il avoit joüi aux pieds de ſa Princeſſe, c'étoit là l'occupation journaliere du pauvre Comte exilé ; laiſſons le dans ſes plaiſirs d'imagination & retournons à ceux de Madame qui ſont bien plus réels & bien plus capables de ſatisfaire les ſens. Enfin ſon Alteſſe ſe voyant ſans affaire de cœur s'en fit promptement un autre, & ne demeura point oiſive en amour, ce Dieu qui eſt jaloux de ſa gloire plus que pas une Divinité, avoit trop d'intérêt dans cette occaſion pour laiſſer une ſi belle conquête en repos, & dans une tranquillité contraire à ſon empire : Mylord Grave, & le Comte de Lude ne pouſſerent pas leurs ſoupirs longtems inutilement, ils furent écoutez favorablement de cette Princeſſe, quoi que Monſieur en eut un dépit & une jalouſie qu'on ne peut exprimer ; mais s'étant laſſé de l'indifference de ſon épouſe,

il s'amusa à coquetter avec toutes les Dames qui le voulurent bien écouter, & leur peignit son amour journalier des couleurs que son Alteſſe voulut. Un jour que ce Prince étoit plus amoureux que de coutume, & qu'il étoit seul avec la Baronne de . . . . . il lui prit envie dans la chaleur de sa passion de monter au Parnasse & de visiter le sejour des Muses. Cette Dame qui avoit une foulle de galans qui l'occupoient entierement, & qui abandonnoient rarement l'entrée ne voulut point le laisser entrer dans le pays de sa domination, ce qui le fâcha extrêmement, & qui fut cause qu'il retourna chez la Comteſſe d'Olone où la preſſe n'étoit pas si grande, qu'il trouva en cornette de nuit couchée sur un petit lit de gason qui étoit dans son jardin, & dont la verdure en étoit naissante; ce Prince sans façon

se

se mit auprés d'elle & lui mit la main sur le menton qu'il trouva encore tout humide des caresses de ses rivaux ; ha ! Madame, s'écria-t-il en la retirant, qui a arrosé vôtre boccage de la maniere, l'eau en sort de tous côtez ; j'avois envie d'y planter quelque chose, mais il est impossible. Que cela ne vous empêche point, mon Prince, lui répondit-elle les yeux à demi mourans d'achever vôtre dessein, l'on trouvera le moyen de le secher, & de le rendre commode & propre à recevoir la plante que vous y voulez mettre. Monsieur qui en avoit perdu l'envie remit la partie pour une autre fois, & laissa le parterre cultiver au Comte de..... qui étoit un jardinier admirable & tout-à-fait au gout de la belle à qui il apartenoit. Son Alteſſe ayant quitté la Comteſſe se retira au Palais Royal assez rêveur &

conta toute ſon avanture ſans reſerve au Prince de Condé qui le vint voir; ſi vous ſçaviez, mon cher Couſin, lui dit Monſieur avec ſon air ingenu, combien l'effronterie de cette femme m'a déplû, & m'a mis hors d'état d'aprocher d'elle, vous en ſeriez étonné; ha! continua-t-il avec mépris, que le ſexe feminin eſt dégoutant & poſſede peu de charmes quand la pudeur & la modeſtie l'abandonnent, & qu'il ſe laiſſe tout faire. Quoi, vous voulez, mon Couſin, que les femmes ſe défendent dans un combat amoureux, repartit le Prince de Condé en s'éclattant de rire de toute ſa force, ha, certes, vôtre goût eſt bien different des autres qui trouvent les plus dociles, les plus aimables & les plus engageantes. Je ne ſçaurois que vous dire, reprit Monſieur en ſouriant, j'aime un peu

de

de fierté dans mes recherches, je trouve que c'eſt l'aſſaiſonnement de l'amour, & ce qui pique le plus. Il eſt vrai ce que Vôtre Alteſſe dit, mais il faut mettre de la difference entre le commencement & la fin d'une choſe, repliqua le Prince en riant, en fait de galanterie, d'abord qu'une femme a laiſſé aller le chat au fromage les complimens & les façons ſont hors de ſaiſon, & dans les rencontres où elles ſe trouvent en pays perdu, elles ſont trés-bien quand elles ſuivent la penſée d'une de mes amies qui voyoit un jour deux amans qui s'aimoient tendrement & qui ne concluoient rien : à quoi bon, s'écria-t-elle en ſe raillant, perdre tant de tems, puis que l'amour eſt reciproque ? Monſieur qui fait difficulté ſur tout, & qui a une peine effroyable à ſe reſoudre en quelque entrepriſe que ce ſoit, opina encore

long-tems sur toutes les choses que le Prince de Condé lui dit, ce qui fit la conversation assez longue, aprés quoi ils se quitterent ; le dernier fit confidence des sentimens de son Altesse Royale à une de ses maîtresses, & s'en divertit avec elle ; mais cette jeune personne n'eut pas assez de discretion pour n'en point parler à quelque autre Dame qui le redit à Monsieur, ce qui le mit trés-mal avec le Prince de Condé ; & comme il est d'une humeur changeante & inégale, il rompit dans ce tems-là avec plusieurs de ses amis qui n'en firent que rire ; quelques mois aprés ce Prince capricieux jusques à la devotion fit un vœu nouveau à un Saint qu'il choisit entre toute la nombreuse assemblée de ces heureuses intelligences qu'il prit pour son Patron, & qu'il a aimé assez long-tems suivant toutes les prie-

res qu'il lui a faites : en voici une qui m'eſt tombée entre les mains parmi les memoires que l'on m'a donnés de ſa vie, & que ſon Alteſſe Royale a écrits de ſa main.

Priere à Saint Remy le Martyr.

GRand Saint qui illuminez les yeux de la chair rebelle & vicieuſe au dernier point, par vos bontez, & par les ſouffrances de vôtre vie, preſervez mon ame des tentations du Diable & de l'éguillon vif du peché, qui ne tâche qu'à piquer le genre humain de ſon venin, & à repandre au dedans de nous pauvres mortels un odeur deſagréable & peu profitable au ſalut. C'eſt

la grace que j'espére de vous, bon Saint, de qui la misericorde est infinie & sans mesure, tous vos freres en sainteté ne m'ont jamais exaucé de la maniére que je le souhaitte, soit manque de pouvoir ou de bonne volonté, ce qui fait que je les change souvent aprés leur avoir prodigué un grand nombre d'encens dont j'ai regret quelquefois ; mais pour vous, mignon des Cieux, favori des Anges, aimé de toute la milice spirituelle & benite, je ne doute point que vous ne m'écoutiez, & que vous ne rempliſſiez mon cœur de lieſſe & de joye, Amen.

L'on

L'on peut juger facilement par cette belle Oraiſon combien ce Prince eſt bien intentionné au bien & au repos de ſon ame, qui eſt le plus grand bonheur de l'homme. La Religion Catholique enſeigne que c'eſt par les bonnes œuvres que l'on gagne le Paradis, & que ſans elles il n'y a point de ſalut à eſperer; c'eſt pourquoi, comme il le dit quelquefois quand il raiſonne avec ſes amis, que c'eſt une bonne action remplie de charité que de n'aller point à la guerre, & que de ne tuer perſonne c'eſt la raiſon qui empêche que ſon Alteſſe n'aille à la tête des Armées de ſa Majeſté; premierement crainte de ſe faire tuer, qui eſt un homicide ſelon la doctrine de Saint Remi, qui le défend extrêmement, ou de faire mourir les autres. Voila les beaux ſentimens qui ont entretenu juſques à preſent Monſieur le Duc d'Or-

leans dans une vie inutile au bien de l'Etat, & toujours neutre. Pour revenir au vœu du bon Saint qu'il aimoit, quelque tems aprés la neuvaine nôtre Duc pour faire diversion à la grande devotion qui l'avoit possedé quelques semaines fut plusieurs jours de suite à la peche déguisé en Apôtre du nouveau Testament, avec la plûpart de ses confreres qui portoient la même robe liée d'une ceinture de cuir remplie de gros nœuds à la penitente ; cette petite troupe de pecheurs étoit dans de petits batteaux qui étoient sur la Seine remplis de filets & d'autres choses propres pour la pêche, il se trouva contre esperance dans les rais, aprés avoir bien vogué sur l'eau un grand nombre de poissons de toute maniere, ce qui donna une joye extraordinaire à Monsieur qui avoit inventé cette fête, il en remercia le

le bon Saint Remy mille fois en la presence de ses confreres en baisant la petite image de ce Saint qu'il portoit à son chapeau aussi bien qu'eux, en lui promettant comme faisoit autrefois Loüis Onziéme qui portoit sa Nôtre-Dame de plomb toujours au devant de sa Couronne, qu'il ne l'oublieroit jamais tant qu'il respireroit le jour ; la fin de leurs cérémonies étant achevée, chacun s'en retourna chez soi avec sa robe de Disciple; Madame qui étoit une Princesse enjoüée ne put s'empêcher de rire en voyant son Alteſſe de la sorte déguisée, ce que Monsieur encore tout échauffé de son zele prit fort mal, & lui dit en la regardant indifferemment, que vous avez peu de respect, Madame pour les imitateurs des Saints, sçavez-vous que la presence de cette robe guerit de bien des maux, & empêche de

pécher. Il ne faut pas s'étonner pourquoi vous la portez, Monsieur, repartit Madame en riant encore plus fort, vous qui craignez tant la souillure de la chair, & les pechez d'habitude, c'est ce je m'imagine qui fait que vous changez si souvent de maîtresses & d'inclinations. Il est vrai, Madame, répondit ce Prince en se radouciſſant & raillant, que si je suivois la pensée de mon Confesseur, j'en changerois encore plus souvent que je ne fais, le bon Pere est rude sur le chapitre des pechez coutumiers, & dans la vûë de lui plaire il faudroit en avoir de nouvelles tous les mois, ou toutes les semaines. A la verité, reprit la Princesse en s'éclattant de rire, la Leçon que ce charitable Religieux donne à Vôtre Alteſſe est capable de bien faire des inconstans, si ceux qui ont la foibleſſe d'aimer les fem-

femmes, ſont aſſez ſinceres & aſſez fous pour lui aller dire tout ce qui ſe paſſe dans leur cœur. Vous appellez donc folie, Madame, repliqua Monſieur d'un air chagrin la confeſſion auriculaire que nous devons faire de nos fautes, & que deviendroit la Religion Catholique ſans cette mortification qui nous retient en bride, & nous empêche de nous abandonner entierement au crime. Je ſçai bien, ce que je veux dire, interrompit Madame ſerieuſement, j'entens qu'en cas de galanterie & d'autre legere bagatelle l'on ne doit pas être d'aſſez bonne foi pour aller tout dire à ſon Reverend Pere, qui eſt quelquefois ſujet au même penchant que nous, & qui peut-être ſe divertit de nos fautes étant homme pecheur comme un autre. Monſieur qui a toujours eu une obéiſſance aveugle pour les Religieux & pour les

Peres de l'Egliſe quitta bruſquement ſon Epouſe & ſe mit à table ſans vouloir parler à elle pendant tout le repas : le ſouper ſe ſeroit paſſé à la Chartreuſe ſi cette Princeſſe n'avoit rompu le ſilence, en demandant à ſon Alteſſe comment elle trouvoit le vin d'Eſpagne qu'on lui preſenta. Il eſt admirable, Madame, répondit Monſieur en ſongeant à autres choſes, & en ayant un peu gouté. A la ſanté, reprit-elle en riant, du bon Pere Amelot, qui eſt un Confeſſeur ſi commode au penchant inconſtant des hommes, qui l'auroit jamais crû que ce Saint en apparence auroit conſeillé ſi charitablement à ſes penitens de changer ſi ſouvent de maîtreſſes, tous les mois, toutes les ſemaines, continua Madame froidement le peché ne peut être jamais d'habitude ni de grande conſequence. Son Alteſſe qui voyoit

voyoit que la raillerie de Madame augmentoit, ne voulut pas lui répondre un mot, au contraire ce Prince se leva de table plutôt que de coutume, & s'enferma dans sa chambre sans lui faire aucun compliment, caprice qui lui est assez ordinaire par des intervalles. Le jour suivant nôtre Princesse qui se lassoit quelquefois des manieres singulieres de son Epoux, se délassa l'esprit de ses fatigues domestiques avec le Comte de Lude & Mylord Grave: ce dernier l'entretint toute la journée assez tendrement, & lui peignit son amour aussi passionné qu'il étoit: à quoi son Alteſſe Royale ne répondit pas indifferemment, mais lui promit de l'aimer en cas qu'il fut aussi sincere qu'il le disoit. En doutez-vous, Madame, s'écria le Seigneur Anglois en se passionnant & se jettant à ses pieds, qui seroit le mortel qui pour-

pourroit dissimuler ce qu'il sent en la presence de la plus belle Princesse du monde, à moins qu'un profond respect ne l'empêchât de mettre au jour ses sentimens; ha! ajouta-t-il en soupirant, je ne suis peut-être que trop sincere pour mon repos. La sincerité, Mylord, reprit Madame en le regardant d'un ton languissant n'est jamais blamable quand on aime, & c'est même une qualité fort rare aujourdhui parmi les hommes. Madame, interrompit Mylord Grave avec un tendre transport, cette qualité n'est pas si rare en Angleterre qu'elle est en France; tous les Cavaliers de la Nation Angloise tirent vanité de dire la verité & d'être de bonne foi par tout. Quelques-uns, Mylord, répondit Madame en souriant, j'en ai bien connu qui n'avoient pas la conscience si delicate que vous le dites, & qui ne

se

ſe faiſoient pas de peine de tromper les femmes auſſi bien que les François, à qui les plaintes, les ſoupirs & les larmes ne coutent pas grande choſe, pourvû qu'ils ayent envie de pleurer, de ſoupirer, & de ſe plaindre ; vous connoiſſez, continua-t-elle avec un air charmant, le Duc de la Fayette; je l'ai vû mille fois verſer un torrent de pleurs aux pieds d'une belle perſonne qu'il faiſoit ſemblant d'aimer de toutes les forces de ſon ame & un moment aprés rire comme un fou ſans retenuë ; voila une extravagance d'amour inſupportable qui ne ſe peut ſouffrir ſans en rire ſoi-même ; un jour cet amant en fureur en apparence ſe ſeroit percé de ſon épée ſans la tirer du fourreau en la preſence de ſa Déeſſe, ſi elle n'avoit été aſſez bonne & aſſez ſimple de l'embraſſer promtement. Ha le ruſé, repliqua le

Sei-

Seigneur Anglois en riant, Vôtre Alteſſe, Madame, peut bien croire que c'étoit pour attraper un baiſer de ſa belle qu'il avoit fait toutes ces grimaces qui peut-être ne lui déplaiſoient pas. Cela peut bien être, Mylord, dit la Princeſſe, mais vous m'avoüerez que toutes ces feintes ne ſont point agreables pour plaire, & qu'un grain de ſincerité eſt l'aſſaiſonnement des plaiſirs de l'amour. Si j'étois aſſez heureux, Madame, reprit le Seigneur Anglois avec douceur, de pouvoir ſeulement attirer la moindre eſtime de Vôtre Alteſſe par cet endroit, je trouverois mon bonheur ſans égal, & ma joye ſeroit inexprimable. Que ſçavez-vous, Mylord, repartit Madame d'un ton engageant & precieux, ce que le tems produira, & ce que l'on pourra faire pour vous; la bonne foi que je demande de

vous

vous, eſt de ne point dire plus que vos penſées. Me donnez-vous la liberté, illuſtre Princeſſe, repliqua cet amant en embraſſant ſes genoux, de dire toutes mes penſées quand je ſuis avec..... Ouy, on vous la donne, Mylord, répondit ſon Alteſſe avec enjoüement, pouſſez la ſi loin qu'elle pourra aller ſans vous contraindre, les ſoupirs & les plaintes de ceux qui aiment doivent avoir un cours libre, & rien ne peut les arrêter, ou bien il faut mourir ſans retardement, ce qui eſt cruel pour les pauvres ſoupirans. Monſieur qui n'avoit point parlé à Madame depuis le ſoir s'étoit promené tout le jour dans le bois fort ſolitaire, & comme il revenoit avec peu de ſuite, il rencontra un de ſes amis mal-faiſans qui lui dit malicieuſement que Mylord Grave avoit paſſé l'aprés-dînée avec ſon Epouſe,

ce

ce qui le mit dans une inquietude incroyable, & lui fit dire à cet ami, en se frottant le front Mylord Grave est-il encore au Palais Royal, Monsieur? Ouy, mon Prince, lui dit ce Seigneur, si vous voulez hâter le pas, Vôtre Alteſſe le trouvera sans doute, ce qu'il fit dans le dessein de le surprendre; mais Madame qui avoit des Argus fidéles en sentinelle aussi bien que lui avoit interrompu la conversation qu'elle avoit assez tendre avec ce Seigneur, & l'avoit prié de s'en aller, ayant remarqué un petit signe qu'on lui avoit fait qui faisoit connoître que Monsieur venoit. Ce Prince étant arrivé au Palais, courut promtement dans la chambre de Madame, qu'il trouva occupée à la lecture de quelque historiette, & comme il avoit l'idée remplie de ce qu'on lui avoit dit par le chemin, il ne

la quitta point du tout, & fut assez curieux pour la prier d'ouvrir son cabinet, feignant d'y avoir vû quelque chose dont il avoit envie : cette Princesse qui ne craignoit rien pour ce coup, ayant fait décamper le galant de son poste, le fit entrer par tout en lui réprochant agréablement son peu de confiance, ce qui le chagrina beaucoup d'avoir encore si facilement crû sans avoir rien pris. Le lendemain Madame fut à un lieu de plaisance qu'elle avoit à quelques lieuës de Paris où elle mena la Ducheſſe de Crequi & la Ducheſſe de Soissons ; cette derniere qui l'avoit dit à Mylord Grave qui les vint trouver déguisé en fille de Village qui leur apportoit des fleurs champêtres que Madame aimoit, & dont elle faisoit des liqueurs qu'elle beuvoit pour se rafraichir en Eté, les surprit agréablement ; ce Seigneur

gneur prit son tems comme ces belles se promenoient dans une prairie qui est au bord de la Seine; Madame s'assit sur une petite éminence pour se repoſer, & le regardant venir à elle assez negligemment, elle dit à Madame de Crequi qui étoit assise auprés d'elle, regardez, Ducheſſe, voici une jolie païsanne qui vient à nous avec son petit panier de fleurs qu'elle porte si adroitement. Mylord Grave qui n'étoit pas laid, ni mal-fait étoit pour lors si bien déguisé & si propre avec toutes les nipes d'une fille de campagne, que la Comteſſe de Soisons qui voyoit qu'il faisoit semblant d'aller plus loin, l'apella & lui demanda où il alloit. Madame, repartit le Seigneur Anglois d'un air doux, je suis envoyé dans ce Village ici pour preſenter ces fleurs à son Alteſſe Royale Madame la Ducheſſe

cheſſe d'Orleans qui a commandé de les cueillir ; mais je ne ſçai pas bien le chemin du Château, vous m'obligerez de me l'enſeigner. C'eſt ici, ma chere, répondit Madame en riant, aproche-toi de moi. La païſanne preſenta ſes fleurs à ſon Alteſſe avec tant de grace & de reſpect qu'elle en fut charmée ; & comme elle faiſoit à cette Princeſſe des complimens fort ingenus où elle prenoit plaiſir, le vent qui étoit un peu fort ce jour-là leva le bord de ſa jupe qui n'étoit que d'une ſimple toile blanche, & lui fit voir les bas de ſoye verds du Mylord qu'elle reconnut. Ha ! Mylord s'écria-t-elle en lui prenant la main, qui vous auroit crû ſous cet habit campagnard ; mais à la verité vous m'avez trompée d'abord ayant ſi bien copié la fille de Village ; voici je vous l'avouë une ruſe aſſez jolie pour ſurpren-

prendre les Dames dont je ne me ſerois point aviſée. Voyez, Madame, répondit le Seigneur d'une façon ſoumiſe & en ſe faiſant connoître, de quoi l'amour eſt capable quand on aime. Je le ſçai bien, Mylord, dit Madame en ſouriant, vous avez apparemment quelque bergere dans ces bois, de qui vous voulez ſurprendre l'innocence, & voir ſi quelque berger amoureux d'elle ne lui en conte point en vôtre abſence. La Déeſſe, Madame, qui m'engage, repartit cet amant en pouſſant un grand ſoupir, eſt bien élevée au deſſus de moi & digne de l'adoration de tout l'Univers. Il faut donc, Mylord, reprit ſon Alteſſe en riant, que ce ſoit quelque Divinité qui a ſçû vous charmer de la ſorte; l'on a vû autrefois les hommes devenir éperdument amoureux des Puiſſances Celeſtes; Endimion

mion ce fameux Astrologue qu'Ovide fait entrer si souvent dans ses Ouvrages, aima si passionnement la Lune, que l'on appelle autrement Diane, qu'il n'y a point de petit mouvement de cét Astre qui lui furent inconnus. Doutés-vous Madame, dit la Duchesse de Crequi froidement, que Mylord Grave n'ait le même avantage qu'Endimion eut de sa Diane. Les mouvemens secrets de sa Deesse ne lui sont pas plus inconnus qu'à cét Astrologue. Il y a bien de l'Astrologie & de la science en amour, à ce que je vois, répondit bonnement la Comtesse de Soissons, cependant c'est une passion qui naît avec les plus ignorans, les bêtes nous enseignent à nous aimer dés leur naissance, & il ne faut être qu'enfant d'Adam pour aimer les Femmes, & être Femme pour écouter le langage plain

d'artifice des hommes. Pour moi je crois ſincerement interrompit la Ducheſſe en s'éclatant de rire, que le Serpent qui piqua autrefois la Femme dans le Paradis terreſtre étoit traveſti en homme, autrement elle n'auroit pas été ſi folle de l'ecouter ni de paroître ſi charmée de ſes diſcours. C'eſt auſſi ma penſée Ducheſſe, repartit Madame, en ſe levant, ce Serpent flatteur avoit emprunté l'adreſſe de l'homme pour ſeduire la femme que le Souverain des êtres avoit donné au premier enfant du monde de qui il étoit rival & jaloux. Mylord Grave qui avoit gardé le ſilence par reſpect ayant laiſſé raiſonner les Dames, prit la parole & dit en s'adreſſant à ſon Alteſſe, Madame, je prens la liberté de vous dire, où je porte ma penſée ſelon l'idée de quelques Auteurs qui croyent qu'Adam étant ſolitaire dans

dans son jardin & ne sçachant à quoi s'occuper l'esprit encore nouvellement formé avoit pris la figure d'un petit Diable pour éprouver la fidelité de celle que Dieu lui avoit donnée. La pensée de Mylord est admirable, Madame, s'écria Madame de Crequi en souriant ; car il est encore resté à l'homme beaucoup de naturel du Serpent ; ce petit Diable, comme il l'apelle, avoit une longue queuë, & ce vilain endroit est l'emblême veritable de la trahison, de la dissimulation, de la flatterie des hommes. Et moi, je crois, Madame, repliqua la Comtesse de Soisons ingenument & voulant railler, que de tous les animaux raisonnables & inraisonnable, cet endroit là étoit le plus joli & le plus au gout des Dames. Son Alteſſe rougit en lui disant, Comtesse, vous aimez, à ce que je vois, bien les

queües, il ne faut pas s'étonner si vous les voulez de mesure comme on me l'a dit. Madame de Soissons ne trouva pas un mot à dire à cette Princesse, voyant bien que le Marquis de Varde qui avoit été ami du Comte de Guiche & ses autres galans avoient causé & l'avoient même trahie dans ses inclinations : depuis ce moment, Madame, qui avoit eu la discretion de n'en pas parler par tout où elle se trouvoit, & quand son Altesse voyoit une belle queuë, elle l'envoyoit aussi-tôt chez la Comtesse de Soissons, que la Cour a toujours nommé depuis l'avœu qu'elle fit à la Comtesse de la Queuë : Pour revenir à nos Dames, leur conversation étant finie elles retournerent au Château avec Mylord Grave qui ne quitta point son habit de fille par l'ordre qu'on lui donna, qui lui fut bien doux ; car

car Madame le voyant si bien déguisé & si aimable avec son air de Village lui donna plusieurs baisers, & lui dit bien des fois en le caressant, que tu es jolie, ma chere Niguette avec ton petit chapeau de paille, c'est le nom qu'elle lui avoit donné : les autres Dames en firent autant à son imitation, & comme l'amour est un mal qui se communique & se gagne promtement, la Ducheſſe de Crequi le gagna par malheur & devint amoureuse du Seigneur Anglois qui demeura deux ou trois jours avec ces belles qui le cherchoient comme une fille. Enfin Niguette ne fut jamais tant baisée, qu'elle le fut pendant son voyage, qui ne finit que trop tôt à son grand regret. Les Dames étant revenuës à Paris, racon-terent à leurs amies l'avanture de Mylord Grave & le plaisir qu'elles avoient gouté en sa compagnie,

ce qui chagrina fort Madame qui appréhendoit extrêmement que ces nouvelles ne vinſſent aux oreilles de Monſieur qui étoit jaloux, qui eſt le plus grand mal du mariage; mais le remede qu'elle trouva pour tirer ce Prince d'inquietude de ce côté-là, c'eſt qu'elle ne vit plus ſon Mylord, que chez la Ducheſſe de Crequi, qui étoit, comme je l'ai déja dit, amoureuſe de lui. Madame ne l'aimoit pas aſſez pour en être jalouſe ni chagrine, & comme la Ducheſſe avoit d'autre commerce, ſon beau legat s'en aperçut bientôt & l'empêcha de le voir. Mylord Grave en parut ravi, n'ayant jamais ſenti qu'un peu de complaiſance pour elle, & n'ayant jamais répondu à ſes careſſes que par honnêteté, il en fut aiſément conſolé. Madame qui le voyoit encore quelquefois chez elle *incognito* lui diſoit un jour

en

en parlant d'elle & le raillant, pourquoi, Mylord, ne voyez-vous plus la Ducheſſe de Crequi, qui me dit d'un ton languiſſant quelquefois quand elle me voit, que vous êtes fait pour plaire, & que toutes vos paroles vont droit au cœur ; ha certes, continua-t-elle en riant, vous l'avez piquée fortement, la pauvre femme en ſent encore les coups, les ſerpens faits comme vous ſont dangereux quand ils rencontrent les belles à l'écart. Ne vous ſouvient-il pas de la grande ſincerité de la Comteſſe de Soiſſons, qui nous diſoit il y a quelque tems, que de tous les animaux raiſonnables & inraiſonnables c'étoit la queuë qui faiſoit le plus de mal, & qui plaiſoit le plus aux Dames. Je ſçai une Hiſtoire de cette Femme touchant cette matiere que je n'oſe vous raconter par modeſtie, mais que je voudrois

qu'un Cavalier que je connois vous la fit pour rire. Qui eſt ce Cavalier Madame, dit Mylord Grave en ſoûriant, c'eſt le Marquis de Varde Mylord qui eſt, comme vous ſavés, ſon galant d'importance, diſſipé, coquet au dernier point, & répondit ſon Alteſſe, le plus diſcret de tous les hommes en apparence. Ha! je vois bien Madame, réprit le Seigneur Anglois en s'éclatant de rire, qu'il eſt fort diſcret, puis qu'il reveille des ſecrets ſi important pour une femme qui veut paſſer pour modeſte & pour fort tranquile du côté de l'Amour. La pauvre femme repliqua cette Princeſſe comme ſurpriſe, tranquile du côté de l'Amour. Helas! je ne crois pas que ſon cœur ait jamais été content d'aucuns de ſes Amans, quoi qu'elle en ait eu un nombre aſſés grand pour la ſatisfaire, elle demande toujours

ce

ce qu'ils ne peuvent lui donner. Mylord Grave soûrit des pensées malicieuses de Madame, & n'osant mettre au jour les siennes par respect sur un sujet si malin, il tourna la conversation sur les peines qu'il souffroit, & sur la forte impression que ces beaux yeux avoient fait sur son cœur. Ha! je vois bien, Mylord, lui dit Madame d'un air charmant en le regardant tendrement, que vous êtes bien Malade, & qu'il faut vous soulager plus que vous ne croyez, Divine Princesse, répondit-il en lui baisant la main, où il attacha long-tems sa bouche; helas! je me meurs si Vôtre Alteſſe n'a pitié de moi. Que faut-il faire, Mylord, dit la Princesse en le caressant, pour vous empêcher de mourir si-tôt, ce que je fis il y a quelques semaines quand vous étiez deguisé en fille, mais souvenez-vous que cet habit vous

étoit bien favorable, & vous attira bien des faveurs. Madame, s'écria Monsieur de Grave avec un transport amoureux, & se jettant à ses pieds, permettez que je le reprenne afin de recevoir encore quelque faveur de Vôtre Alteſſe. Il n'eſt pas neceſſaire, Mylord, que vous en ayez tous les ajuſtemens, il ſuffit de cette coëffe ; Madame lui l'ayant miſe ſur la tête le baiſa pluſieurs fois, & lui fit mille petites careſſes qui le charmerent ſi fort que le pauvre Mylord penſa tomber en foibleſſe ſi une table qui étoit proche de lui ne l'eut ſoutenu ; étant revenu de ſon entouſiaſme, il dit à ſa Reine en pouſſant un ſoupir du côté de ſon cœur, il faut confeſſer, charmante Princeſſe, que de tous les plaiſirs que la nature a formez, l'amour eſt le plus ſenſible & celui qui charme le plus. Etes-vous encore à

vous

vous en apercevoir, Mylord, repartit Madame en riant. Je ne sçai ce que je dois répondre à Vôtre Alteſſe là-deſſus; Madame, ajouta-t-il en rêvant, j'ai bien gouté ce qu'on apelle communement aimer; mais je n'ai jamais ſi bien ſavouré les delices qu'à preſent de toutes les paſſions. Apellez-vous, Mylord, reprit cette Princeſſe en ſoupirant, beauté ce qui tyranniſe les cœurs & les rend eſclaves. Ha! vous n'avez pas bien reſſenti les duretez d'une paſſion ſi tyrannique qui nous enchaîne ſouvent malgré nous, ſans ſçavoir les raiſons pourquoi. Je vous dirai ſans déguiſement, Madame, répondit le Seigneur Anglois ſerieuſement qu'il n'y a rien de ſi vrai que ce que vous dites; j'ai été par malheur amoureux d'une Demoiſelle à Londres ſans ſçavoir la raiſon pourquoi je l'aimois, elle n'étoit ni belle ni bien-

faite, ni fort spirituelle, mais un certain petit air un je ne sçai quoi me la faisoit aimer malgré moi; des caresses si tendres dont elle me regaloit toujours m'engagerent le cœur si fortement en peu de tems que je ne me trouvai plus à moi, mais tout à elle. Voila justement, mon cher Mylord, comme l'on prend les hommes qui sont sensibles à l'amour & aux caresses trompeuses d'aucune femme, interrompit son Alteſſe triſtement, qui sont autant de Sirenes qui les enchantent pour les faire perir; un peu avant que vous fussiez à Paris, je vous dirai qu'une Dame de qualité, dont je dois taire le nom, aimoit un jeune Seigneur en apparence autant qu'on le peut faire, & ce Cavalier malheureux paroissoit charmé des soins tendres & empressez de cette belle plus inhumaine qu'une tigresse, un jour comme ce pauvre amant

étoit

étoit avec elle, & qu'il se trouvoit le plus fortuné de tous les hommes par les caresses qu'elle lui faisoit, la mechante fit avertir son mari par des traîtres qu'elle avoit à ses gages de tout ce qui se passoit qui le fit percer de mille coups à ses pieds & le jetter aprés par les fenêtres, peut-on pousser la perfidie plus loin ? Je suis bien persuadé, Madame, reprit le Mylord en soupirant que ce n'est pas toujours les caresses d'une femme qui font connoître la sincerité de son cœur ; mais que voulez-vous c'est un foible panchant que nous avons qui nous entraîne quelquefois dans une source de malheurs, la conversation de Madame & de Mylord Grave auroit été encore plus longue, si cette Princesse en regardant par la fenêtre n'avoit aperçû les gardes de Monsieur ; ce fut lors qu'elle lui dit en l'embrassant,

mon cher Mylord, ſauvez-vous au plus vîte, car le Duc d'Orléans n'eſt pas loin d'ici, ce qu'il fit avec regret en baiſant la main à ſa Princeſſe & lui faiſant une profonde reverence, accompagnée de quelques ſoupirs qui furent reçus de ſon Alteſſe qui lui dit en le regardant tendrement, allez, allez, Mylord, l'on vous en tiendra compte auſſi bien que de toutes vos..... Monſieur qui entra l'air tout rêveur & plus vîte qu'on ne l'attendoit, déconcerta un peu Madame qui n'avoit pas achevé ce qu'elle vouloit dire à ſon nouvel amant, qui s'en étoit allé cependant avec toute la joye que l'on peut s'imaginer, ayant reçû un aveu ſi doux d'une ſi belle bouche; enfin Monſieur paſſa dans la chambre de cette Princeſſe ſans lui rien dire, ce qui la fit rire en diſant à une de ces Demoiſelles qui étoit pre-

preſente voila un nouveau caprice qui prend à Son Alteſſe, l'aprés-midi ce Prince à qui la devotion & le vœu qu'il avoit fait nouvellement à Saint Remi, lui avoit inſpiré du degout pour le monde, & particulierement pour les femmes qu'il n'avoit jamais bien aimées, quoi qu'il leur fit de tems en tems quelques grimaces contraintes & affectées, les mâles étant plus ſon affaire, monta à cheval avec trois de ſes amis pour aller à la chaſſe & de là à Saint Clou paſſer quelques ſemaines où l'on ſe rejoüit autant que l'on pût faire éloigné de l'éclat de la Cour; ces trois bons amis que je ne nommerai point avoient peut-être des raiſons auſſi fortes que Monſieur de le quitter, l'une étoit qu'une Dame du ſiecle des plus friandes n'avoit point trouvé dans le regal qu'il lui avoit donné un certain

petit

petit morceau de viande de son gout dont il lui fit present, & l'autre ayant apris par curiosité la chirurgie, avoit placé une tente dans un endroit un peu caché à une femme de qualité un peu valide qui n'avoit pas fait l'operation qu'il en esperoit, & le dernier étoit un mépris general pour tout ce qu'il voyoit, voulant sans retarder un moment devenir missentrope; enfin tous ces beaux sentimens étant unis ensemble, l'on ne laissa pas de se divertir autant qu'on le peut faire, aprés avoir bien bû & mangé en goutant à longs traits toutes les liqueurs delicieuses, un de ces amis reformez interrompit le discours pieux qui rouloit sur quelque contemplation Bachique, & dit d'un air où l'envie de rompre avec le monde en aparence paroissoit; ha! que nous sommes heureux presentement d'être

deta-

detachez de l'embaras de la Cour & des vanitez qui rongent le cœur des hommes, & les rendent esclave d'une chimere; mais ajouta-t-il en soupirant, il faut avoir reçû des graces toutes particulieres d'en haut pour abandonner de la maniere toutes les passions qui dechirent les ames les mieux nées & les entraîne dans des crimes dont on n'est pas le maître; rien n'est si beau que le desir de plaire à celui qui nous a donné l'être : sauvons-nous & travaillons à nôtre salut avec crainte & tremblement sans toutefois nous priver de la bonne chere ni pleurer jour & nuit nos pechez. Ce sentiment étant approuvé de Monsieur & de ses confreres, l'on passa la nuit à boire & le lendemain l'on retourna courir les bois où la chasse ne fut pas des plus favorables; aprés avoir bien soupé & entendu

tendu la douceur de la simphonie que l'on avoit fait venir qui étoit charmante & fort dangereuse pour les sens ; nos penitens coururent toute la nuit les ruës en hurlant comme des loups habillez avec leurs habits d'Apôtre & frappant à toutes les portes des maisons : le Duc de. . . . . en qui les désirs de concupiscence n'étoient pas encore éteints & trop refroidis, & qui s'étoit écarté derriere les autres ayant vû de la lumiere à une petite fenêtre, s'en approchant doucement, & ayant remarqué au travers une jolie jeune fille d'une beauté achevée il sentit un mouvement charnel qui s'éleva en son cœur qui lui ébranla une partie du corps malgré la resistance qu'il put faire & la bonne recommendation qu'il fit au bon Saint de qui il portoit l'image à son chapeau, *qui étoit de le preserver*

ſerver de toute tentation humaine.

Enfin ſon Alteſſe Royale & tous les autres freres ayant apellé le Duc dans le deſſein d'achever devotement leur devotion le firent venir à eux & le menerent comme le jour commençoit à paroître entendre deux ou trois Meſſes, aprés quoi s'étant preſque lavé tout le viſage dans l'eau benite & fait un nombre infini de ſignes de croix & d'autres bigoteries ils furent déjeuner magnifiquement, & de là entendre les violons qui joüoient dans le parc, où s'étant enfoncez au milieu d'une forêt fort épaiſe avec la gayeté qui accompagne toujours les conſciences tranquilles; ces bons amis s'encouragerent à mépriſer le monde & à fuir le genre humain : quelque tems aprés ces reflexions inutiles à des mondains comme l'étoient ces

Meſ-

Messieurs, le Duc de..... qui n'avoit point oublié l'idée charmante de la belle inconnuë qu'il avoit vûë la nuit precedente forma le dessein de retourner à la même heure pour voir s'il lui pouroit parler pendant que ses amis dormiroient, à quoi il réüssit facilement ; car cette aimable fille qui n'osoit voir son galant de jour à cause de ses parens, le voyoit de nuit ; mais par bonheur, comme il ne vint pas à l'heure qu'elle l'attendoit, le Duc eut le plaisir de l'entretenir : la jeune fille qui croyoit que ce fut un bon Pere Religieux qui s'étoit écarté de son chemin, le voyant en robe d'Apôtre eut la charité de l'auberger une partie de la nuit, aprés quoi elle s'endormit étant lasse de veiller ; le Duc qui la vit coucher sur son petit lit, étant piqué sensiblement

ment de ſes charmes & de ſa converſation la ſuivit un peu aprés, & comme elle étoit à demi endormie, il eut le loiſir de lui faire pluſieurs larcins amoureux, dont elle ne ſe défendit point du tout, croyant effectivement en dormant que c'étoit ſon galant avec qui elle étoit accoutumée de paſſer quelquefois la nuit : le Duc connut ſa méprife comme il tenoit cette belle fille dans ſes bras, & qu'il la baiſoit tendrement elle lui dit en la careſſant auſſi ; ha ! mon cher Noüel que vous me preſſez de prés, & que vos careſſes ſont ardentes. C'étoit le nom de l'amant favoriſé. Nôtre bon Apôtre qui étoit fort habile en galanterie laiſſa ſa chere mignonne qu'il tenoit dans ſon erreur, & profita autant qu'il pût des faveurs de l'aimable inconnuë qu'elle lui donna juſques à la derniere ſans bien ſonger à ce qu'el-

qu'elle faiſoit, parce qu'il étoit nuit & que tous chats ſont gris. L'aurore qui commençoit à paroître fit ſortir le Duc content comme un Roi de la maiſon qui lui avoit procuré tant de delices, quoi qu'avec regret de quitter ſitôt cette jeune beauté ; mais il le falloit pour pluſieurs raiſons, ſe trouvant cependant le plus fortuné de tous les hommes, en confeſſant de n'avoir jamais trouvé un paſſage ſi doux & ſi charmant dans tout l'empire de Venus. Monſieur qui étoit couché avec un de ſes amis avoit auſſi trouvé des plaiſirs de ſon gout, mais un peu plus criminels que ceux du Duc. . . . . c'eſt pourquoi comme il s'étoit fatigué il commençoit à ſe rendormir quand il entra dans le Château, & s'étant mis au lit comme s'il n'avoit point ſorti, perſonne ne le ſçut ; car le Comte

de

de . . . . . qui couchoit dans la même chambre n'avoit point quitté son premier sommeil, & il sembloit que tous les domestiques avoient pris cette nuit-là de l'aicence de pavot pour les endormir. Le matin le Duc de qui la joye paroissoit sur le visage entra dans la chambre de son Alteſſe qu'il trouva comme je l'ai dit couché avec son ami. Ha! lui cria cet hypocrite en souriant & copiant le bigot; mon Prince, je ne croy pas que vous entriez à la gloire après quoi vous travaillez par le chemin que vous prenez. Monsieur qui ne sçavoit rien de l'avanture de son ami, lui dit ingénument que sa foibleſſe étoit grande de ce côté-là, & qu'il falloit promtement prier le pieux Saint Remi qu'il effaçât de son Livre cette faute commise par fragilité humaine, & faute de trouver des forces à combat-

tre

tre vigoureusement l'éguillon vif du peché, ce qui fut approuvé & trouvé trés-bon ; nos trois penitens aprés s'être levez se mirent à genoux & dirent la petite Oraison qui suit.

INcomparable Saint, le plus beau & le plus brillant qui soit dans les Cieux, nous voici à vos pieds pour vous prier très-humblement de ne point entrer en compte de tous les pechez de nôtre jeunesse ; vous sçavez peut-être bien, grand Martir, combien la chair est rebelle & difficile à dompter ; les desirs de la concupiscence renaissent toujours en nous : quoi que nous fassions tout nôtre possible pour les vaincre. Helas ! mignon

gnon des Anges, combien de fois avons-nous repoussé des chatouillemens charnels qui nous viennent de tems en tems toucher le cœur. Enfin la convoitise des sens est l'éguillon mortel du vice qui pique tous les hommes, s'emparera entierement de nous, bon Saint, si vous ne prenez pitié de nous pauvres pecheurs, & ne nous couvrez de vôtre ombre qui est le recours des ames affligées. Amen.

Cette petite priere se fit & plusieurs autres mortifications devotes, comme de fesser la partie criminelle avec des verges fort rigoureusement. L'on apprêtoit le dîner, où l'on n'oublia pour-

tant pas à boire & à manger comme des penitens qui se sont étrillés le corps malgré l'envie qu'ils en avoient. Le reste de l'aprés-dînée se passa à reflechir sur la vie passagere des hommes, & à moraliser sur ses mœurs, & à se faire une application serieuse de la discipline tendante au salut qu'ils s'étoient donnez. Le soir chacun de ces bons amis retourna à Paris chez soi aprés s'être embrassez, faire la revûë du plaisir & du chagrin qu'ils avoient gouté, & Monsieur leur protesta en les quittant qu'il alloit travailler incessamment à la paix de son ame, & se faire écrire s'il pouvoit dans le Catalogue des Saints, par la conduite pieuse & admirable de sa vie. Madame qui avoit profité de l'absence de son époux avec le Comte de Lude n'étoit pas dans ces mêmes sentimens. Les plaisirs les plus

purs.

purs de l'amour qu'elle avoit goutez avec lui ne l'avoient que mise en apetit, pour en joüir d'autres à la premiere occasion favorable qui ne demeura pas long-tems à se presenter. Quelques jours aprés comme Monsieur étoit à la Chapelle Royale, & que Son Altesse faisoit sa devotion, le Comte de Lude fit visite à la Princesse qui étoit encore à la toillette & qui le reçût avec plaisir, & quand elle fut habillée elle le fit passer dans son grand Cabinet, & commanda à ses filles qui lui étoient assez fidéles de dire au Prince son mary quand il seroit de retour qu'elle n'y étoit point & qu'elle étoit allée faire des visites; si matin, répondit Monsieur comme étonné, quand ces Demoiselles le lui eurent apris, il est trop bonne heure pour courir les ruës, & pour se faire voir, ajouta-t-il en se reti-

rant dans sa chambre & prenant un Livre de pieté. Madame qui étoit avec le Comte qui lui disoit tout ce que l'amour a de plus tendre & de plus charmant, ne laissoit pas d'être fort inquiete, ce que le Comte remarqua, & lui dit tout transporté de joye en embrassant ses genoux; helas! Comte, lui répartit-elle d'un ton engageant, l'on craint ce qu'on ne veut point voir, son Alteſſe est jalouse jusques à la fureur, & je serois au desespoir qu'elle sçut que vous étes ici: Mylord Grave qui avoit vû en passant dans son carosse quelque livrée du Comte, se défia qu'il étoit avec Madame, & qu'il étoit devenu son rival, ce qui lui donna envie de faire une visite à cette Princesse, mais cette Princesse n'étoit visible ce matin-là que pour le Comte de Lude qui la quitta quelque tems aprés l'avoir con-

conduite dans son caroſſe à la grande Egliſe Nôtre-Dame, où elle vouloit aller entendre un habile Predicateur qui y prêchoit. Monſieur qui ſe défioit de quelque choſe étant toujours jaloux à ſon ordinaire, lui dit en ſe frotant le frond qui apparemment lui faiſoit mal en la voyant revenir; he bien! Madame, que dites-vous du Sermon du Pere Archange, avez-vous bien profité de ſa Morale Chrêtienne, & du jugement terrible qu'il annonce aux pêcheurs. Je vous aſſure, Monſieur, reprit Madame en contrefaiſant la bigote du mieux qu'elle pouvoit, que je n'ai jamais entendu un ſi ſçavant homme & ſi pieux. Ha! l'admirable mortel, continua ſon Alteſſe en levant les yeux en haut, qui enleve les ames en Paradis par un ſaint raviſſement. Me diriez-vous bien, Madame, repartit ce

Prince en souriant où ce bon Religieux a pris son texte ? Ouy, Monsieur, répondit-elle froidement, c'est aux Lamentations de Jeremie le Prophete Chapitre 3. Verset 10. quand ce saint homme se plaint qu'il est abandonné du Ciel. Cette Princesse adroite qui avoit prevû la défiance de son époux avant que de lui dire d'où elle venoit, le surprit extrêmement, & ses soupçons jaloux furent fort partagez. Quelques semaines se passerent assez tranquillement, aprés quoi l'on parla d'un voyage pour Flandres, où toute la Cour fut ; Madame qui avoit une envie inconcevable de voir encore une fois Charles Second son frere par un pressentiment secret qu'elle ne le verroit plus, quitta la Cour, & se rendit à l'Isle accompagné des siens & du Comte de Lude. Mylord Grave dans le dessein de pas-

ser en Angleterre ; mais le Roy de la Grand' Bretagne qui le sçut vint au devant d'elle à Douvres pour avoir le plaisir de la voir. Jamais ces deux personnes Royales ne se sont fait tant d'amitié & de caresses, il sembloit que quelque chose de mysterieux les avertissoit qu'ils ne se verroient plus jamais. Enfin la Cour étant revenuë à Paris, cette Princesse tomba dans une profonde melancholie qui fut connuë de tout le monde ; un certain détachement pour les vanitez & pour les plaisirs des sens, qui est naturel aux Angloises, & qui l'avoit tant charmée ne la touchoient plus que foiblement. Une langueur toute charmante qui paroissoit en elle ne laissoit pas de la faire adorer de tous ceux qui la voyoient ; mais tout cela lui étoit indifferent ; un jour le Roi qui ne la pouvoit haïr par bien des

raiſons donna un bal dans la vûë de la divertir où elle en fut la Reine. Aprés que ſa Majeſté l'eut menée danſer pluſieurs fois auſſi-bien qu'un nombre de Seigneurs qui la trouvoient toute adorable; cette Princeſſe deſcendit en bas & demanda à boire, on lui preſenta un verre de limonade qu'elle but ayant grand ſoif, ce qui lui fit du mal, puis qu'elle en eſt morte. Pendant ſa maladie qui fut courte, elle marqua toujours à toutes les perſonnes qui eurent l'honneur de la voir qu'elle quittoit le monde ſans regret; ſa mort affligea le Roi extrêmement qui ne la quitta point auſſi bien que toute la Cour qui en pleura en apparence; mais étant enterrée à Saint Denis où l'on met toutes les Perſonnes Royales, l'on s'en conſola avec le tems qui efface les plus grands ennuis. Pendant que la Cour fut en deüil

l'on ne se divertit point du tout, si ce ne fut *incognito*. Monsieur qui fut long-tems affligé de la perte de son illustre épouse, quoi qu'il eut des raisons pour ne la pas tant regretter, ne la pouvoit cependant oublier ; mais le mariage qu'on lui proposa avec la fille de l'Electeur Palatin qui arriva quelques années aprés, l'effaça de sa memoire comme toute autre chose. Le Comte de Guiche qui étoit exilé en Suede pensa mourir d'une nouvelle si touchante pour lui, & quoi qu'il ne fut pas mal venu à la Cour où il étoit, & que plusieurs Dames de ce pays-là ne lui étoient pas cruelles, il ne laissa pas d'en avoir une grande maladie de chagrin qu'il en eut & d'en écrire à ses amis, particulierement au Marquis de Varde son intime ami ; aprés quoi il lui envoya une autre lettre sur la bonne fortune qu'il avoit

avoit auprés d'une Suedoise qui étoit des plus galantes & des plus polies.

Lettre du Comte de Guiche, au Marquis de Varde.

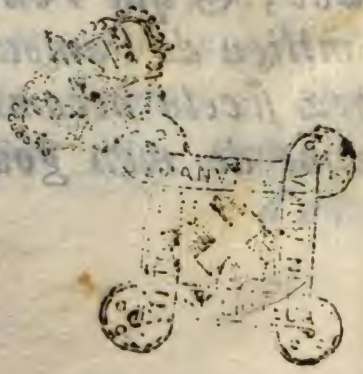
ENfin, mon cher ami, il est raisonnable de vous donner des nouvelles de mes plaisirs, aussi-bien que de mes peines, & de vous peindre l'amour de Suede, qui n'a ni la politesse ni l'enjoüement du nôtre. Imaginez-vous voir un gros Cupidon au teint fleuri gras & bien dodu, qui pique rarement par delicatesse le cœur d'une femme; c'est toujours par un principe d'am-

d'ambition ou d'intérêt que ce Dieu materiel agit, & qu'elles aiment les Cavaliers qui leur en content, en sorte qu'ils ne goutent jamais le veritable plaisir de l'amour avec ces belles du Nord qu'aprés que leurs galans ont fait une forte dépense, leur ayant fait de grands presens, elles leur accordent la derniere faveur en mangeant quelques fruits de ce pays froid, ou en lisant un petit Livre de chansons, qui leur fait plus de plaisir que tous les ravissemens du veritable amour qu'elles n'ont jamais trouvé, & que l'on cherche au milieu de l'amour même; voyez si cela accommode un homme de mon gout & de

mon

mon genie qui est obligé par force de s'accommoder de ce qu'il trouve, ne pouvant avoir mieux. Adieu mon cher, vous sçavez ce que je vous suis.

Le Comte de Guiche.

Cette Lettre fit rire le Marquis de Varde & ses amis qui me l'ont donnée pour la mettre ici, & si je vois que cette petite histoire plaise au public, je ne manquerai pas d'achever le reste des avantures.

F I N.